

VINGT-CINQUIÈME ANNÉE. — N° 1078.

Le Numéro: 1 franc.

VENDREDI 29 MARS

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET

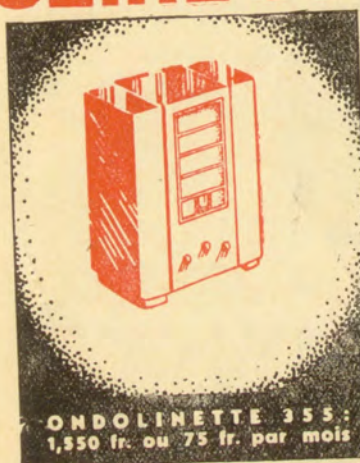
sm. 1074 à 1077



Emile JENNISSEN

Wallon 150

SBR
SÉRIE 35



ONDOLINETTE 355 :
1,350 fr. ou 75 fr. par mois



SUPERONDOLINA 535 :
2,200 fr. ou 110 fr. par mois



SUPERONDOLINA 635 :
2,650 fr. ou 135 fr. par mois



QU'EST, AU JUSTE, UNE MARQUE BELGE?

Cela devient très compliqué !... C'est la mode, et toutes les marques se disent belges ! C'est la mode parce que le public préfère les marques belges, et il a raison : **VOS** intérêts et ceux de n'importe qui vit en Belgique, sont dans l'industrie et le commerce belges. Et quand vous achetez belge, vous êtes en droit d'attendre 100 % de technique et de matériel de qualité, à un prix plus avantageux. Vous avez la faculté de vous assurer que la S. B. R. construit réellement tous les éléments de ses appareils, en demandant à votre fournisseur un bon gratuit pour la visite de ses usines.

L'organisation technique S. B. R. assure depuis plus de 12 ans un service impeccable à plus de 150.000 clients.

BON pour une documentation gratuite à envoyer à
S.B.R. 66, chaussée de Ruysbroeck, Forest-Bruxelles

Nom :

Adresse :

Pour obtenir de votre installation le maximum
de rendement, utilisez l'isolateur scientifique **PYREX**

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
47, rue du Houblon, Bruxelles	Belgique	47.00	24.00	12.50	N° 16.664
Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	Congo	65.00	35.00	20.00	Téléphone : N° 12.80.36
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

Emile JENNISSEN

Au cours de la semaine dernière, alors que le cabinet Theunis gisait knock-out sous les yeux ébahis de nos parlementaires, un peu effrayés de ce qu'ils avaient fait, la Nation Belge, fidèle à ses amitiés, envoyait une volée de bois vert aux membres de la majorité qui, en tirant continuellement dans le dos des ministres qu'ils avaient promis de soutenir, leur avaient rendu la tâche impossible.

« Ces hommes, disait-elle, en soufflant dans la trompette du jugement dernier, ont accumulé sur leur tête des responsabilités écrasantes.

» En montrant qu'ils mettaient leurs intérêts personnels ou leurs préventions et leurs préjugés au-dessus du souci le plus élémentaire du bien public, en se révélant incapables de comprendre les conditions nouvelles de la vie nationale, les Sap, les Crokaert, les Marcel-Henri Jaspas et tutti quanti ne se sont pas seulement désignés eux-mêmes à la vindicte publique : ils se sont définitivement discrédités ».

Définitivement ! Voire. Il faut qu'un homme politique soit au bain pour être définitivement discrédité. Toujours est-il que parmi les tutti quanti il faudrait inscrire le nom d'Emile Jennissen, notre homme du jour, dévaluateur notoire et l'un de ceux qui ont rendu difficile et précaire le soutien que le parti libéral avait promis au ministère Theunis.

C'est pourquoi nous connaissons nombre de braves gens qui vouent Jennissen aux gémonies. « Comment ! Vous allez donner la tête de Jennissen, nous dit un ami qui regarde par-dessus notre épaule tandis que nous écrivons, ce défaitiste du franc ! ce trublion ! ce wallingant séparatiste aussi dangereux, aussi mauvais Belge que les flamingants les plus activistes !

— Mais oui, cher ami, nous donnons la tête de Jennissen. Vous devez savoir que notre petite galerie contemporaine n'est pas nécessairement un palmarès. Il nous plaît que notre première page soit tour à tour pinacle et pilori.

Nous n'avons du reste aucune intention de clouer ce pauvre Jennissen au pilori. Il rue dans les rangs

du libéralisme orthodoxe. Eh bien quoi ? Il n'est pas le seul de son espèce. C'est qu'il croit encore à sa jeunesse. « Place aux jeunes ! » Tous les politiciens sont plus ou moins comme ça, jusqu'au moment où les bonzes de leur parti consentent à leur trouver un portefeuille. Si un jour — on ne sait jamais — Jennissen devient ministre de n'importe quoi, il sera peut-être bien aussi sage que Bovesse.

Il a contribué à fiche M. Theunis par terre. Eh ! c'est la règle du jeu parlementaire ; ceux qui sont persuadés qu'ils ont été désignés par le ciel — non M. Jennissen, anticlérical convaincu, qui se moque du ciel, lequel, probablement, le lui rend bien ; mais disons ceux qui croient la justice immanente, une divinité laïque — pour diriger les affaires de l'Etat, n'hésitent jamais à ramasser un portefeuille dans les décombres ou dans la boue et à provoquer du désordre pour prouver qu'ils sont capables de remettre de l'ordre.

Il est dévaluateur ! On peut être dévaluateur de bonne foi, il y a des gens prétendument compétents qui assurent que quand le franc belge ne vaudra plus que deux centimes, une cens, tout ira beaucoup mieux, que les ouvriers et les fonctionnaires se garderont bien de réclamer la péréquation de leur salaire, que les prix baisseront, que l'on exportera tout ce que l'on voudra et que les nations concurrentes auront la générosité de ne pas appliquer la taxe compensatoire au change comme elles l'ont toujours fait jusqu'ici, bref, qu'avec un billet de cent francs valant dix francs on sera beaucoup plus riche qu'avec un billet de cent francs valant cent francs : c'est une opinion comme une autre.

Notre homme est wallingant et le proclame. Peut-être en faut-il pour faire contrepoids puisqu'il y a des flamingants. Bref, dans notre faune parlementaire, il apparaît comme un type assez particulier, comme un type hors série et, puisque fidèle à notre position de spectateur de la tragicomédie, nous cherchons à en expliquer de notre mieux les personnages, pourquoi n'essayerions-nous pas d'expliquer Jennissen ?



Tomates
concentrées

ELVEA

Pub. Borghais
Janvier

Et sur ce terrain-là du moins, nous sommes prêts à applaudir le tonitruant Jennissen.

Mais au temps, au triste temps où nous sommes, il est bien question de communion intellectuelle; il est question de savoir si demain les quatre sous que le petit épargnant a mis de côté, la modique pension des veuves et des orphelins vaudront encore un rouge liard; et sur ce terrain-là, Jennissen s'est mis à la suite des dévaluateurs. Il est parmi les naufrageurs du franc... Pourquoi? S'imaginer-t-il par hasard qu'il suffira de démolir le crédit de la Belgique pour en faire une province française, que l'on verrait siéger au Palais-Bourbon? Nous croyons savoir que ce n'est pas ce que l'on pense à Paris où heureusement les hommes qui comptent pensent encore qu'une Belgique solide et assurée de son avenir est une des meilleures garanties de la sécurité française. Ce Jennissen, qui d'ailleurs est plein de talent, est trop poussé et trop passionné! Ah! jeunesse...

???

On dit couramment que la fonction fait l'organe. Et l'on dit aussi que l'homme et l'animal finissent par ressembler, en un curieux mimétisme, au milieu dans lequel ils vivent et travaillent. Le boulanger est blanc, le houilleur est noir, le daim est roussâtre comme les bois d'automne... Jennissen, député belge pro-français, a si souvent caressé le rêve d'une vague fusion France-Belgique qui l'enverrait siéger au Palais-Bourbon qu'il a fini par se faire une tête, une démarche, un accent de député français du type radical socialiste...

Des esprits chagrins nous objecteraient peut-être que la conformation de la tête de Jennissen est antérieure à ses convictions politiques. C'est bien pos-

sible. Mais l'ensemble de l'homme, sa dégaine ne l'est pas. Et cette dégaine a réussi à se faire si exactement française que pendant quelques minutes, on s'y trompe. L'honorable député de Liège vous a une façon de détacher les syl-la-bes, de marteler ses apophtegmes, de les parsemer de « n'é-pas ? » — aimables qui peuvent à tout hasard être pris pour une pause, ou pour une demande d'approbation... Bref, une merveille, une imitation de grand style, et ce serait presque trop beau, si l'accent de Liège, ça et là, ne poussait une petite pointe drôlette à la surface de cette brillante composition. Son nom n'est cependant pas spécialement liégeois ni français. Il s'en rend bien compte. Mais qu'y faire? C'est là un détail qu'il ne se peut changer.

Un Dieu malin n'a-t-il pas d'ailleurs affligé une quantité d'écrivains flamands et de politiciens flaminguants de noms français? Conscience, De Mont, Du Catillon, Borginon, comme pour montrer qu'il n'existe pas davantage de pure race flamande que de pure race wallonne? Aussi bien, malgré les consonances flamandes ou scandinaves de son nom, Jennissen n'en est pas moins Liégeois, Liégeois né natif. Il est du centre de Liège, précise-t-il, car il tient énormément à cette naissance centrale. Il avoue d'ailleurs sans difficulté que par sa mère, d'origine tongroise, il a du sang flamand dans les veines. Mais les Tongrois ont été romanisés à l'époque des Antonins. Et puis — n'é-pas ? — le voisinage, le rayonnement de Liège toute proche les déflamandise plus ou moins... Bref, Jennissen, du point de vue racique, réalise les conditions idéales du Belge champion de la cause française...

Il a fait ses études chez les Jésuites de sa ville natale, ce qui nous permet de constater une fois de plus qu'il n'est meilleurs anticléricaux, depuis un certain Voltaire, que ceux dont les Pères ont parfait la formation : car son droit une fois terminé à l'Université du lieu, Jennissen avait achevé de se faire un credo. Il serait résolument laïque et francophile.

Un stage à Paris confirma Jennissen dans cette attitude. Il fut attaché au cabinet de M^e Henri Robert, puis fit fonction de secrétaire du député Carnod qui représentait la circonscription de Marseille. Excellente école pour un futur avocat et un futur homme politique! Jennissen y prit le goût de la décision, le culte de la clarté. Décision et clarté lui valurent à son retour au pays natal, de triompher dans deux procès retentissants dont l'un d'entre eux est fort curieux.

???

Un étudiant polonais, de famille fort distinguée mais un peu exalté, s'était mis en tête de sauver l'âme d'une fille publique avec laquelle il avait commencé par sacrifier à la chair, comme tout mystique qui se respecte. Puis le péché commis, notre slave avait commencé sa prédication rédemptrice. Malheureusement, le bon apôtre n'avait pas tardé à s'apercevoir que sa partenaire restait insensible à cette tentative de relèvement post-amoureuse. Il avait beau parler purté, idéal, repentir en commun : la même, pour parler le langage du milieu, n'y entraînait que pouic... Le Polonais sombre fut pris d'un dégoût si grand, qu'il descendit la fille d'un coup de revolver. Jennissen plaida la thèse de Résurrection et fit acquitter l'assassin qui depuis s'est fait une belle carrière dans les consulats.



ECONOMIE EFFICACITE HYGIENE

Sans EAU, sans SAVON
ni BLAIREAU

VENIR AVEC UN
BON DE GARANTIE

Le tube GÉANT (250 gr.) 9 Fr.
LA NOUVELLE PÂTE A RASER

BABYFACE
for better shaving.

Ce curieux procès, avec celui d'une autre criminelle, Henriette Sand, lancèrent le jeune maître, qui abandonna l'étude du juriste réputé Lejeune pour voler de ses propres ailes. Pour un avocat, il n'est rien de tel que de faire admettre par un tribunal que le faux c'est le vrai et que de faire acquitter un criminel notoire.

En dépit de son éloquence d'un parisianisme peut-être un peu trop affecté, Jennissen était donc lancé au barreau de Liège quand la fondation des Amitiés françaises fixa un autre des aspects de sa multiple personnalité. Car, précisons ce point d'histoire, les Amitiés françaises qui depuis ont pulvérisé Dieu sait comme, sont nées à Liège, sous les auspices de Jennissen. Aussi quand, en 1910, se réunit à Mons, à l'initiative d'Alphonse Lambillotte, un congrès des



Amitiés françaises à qui les circonstances donnaient on ne sait quoi de combatif, Jennissen, qui figurait à côté de Lambillotte, du regretté Georges Ducrocq, de deux des nôtres parmi les organisateurs, y apparut avec l'auréole du précurseur. Par la suite, il prit le titre pompeux de délégué général des Amitiés françaises de Belgique, titre purement honorifique d'ailleurs, car toutes les sections des Amitiés françaises sont autonomes, mais par lequel on reconnaissait la part prépondérante qu'il avait eue dans la naissance du mouvement.

???

Le barreau à Liège, les Amitiés françaises qui lui permettaient de jouer un rôle à Paris (recrutement des conférenciers) ...La politique viendrait plus tard : le jeune Jennissen avait bien arrangé sa vie quand la guerre éclata.

On ne peut pas dire qu'il ne l'avait pas prévue. Dès 1906, sous les titres : France et Wallonie, Le spectre allemand, il avait publié des opuscules de propagande destinés à prouver que l'Allemagne pouvait et voulait en venir aux mains avec la France. Personne dans toute la bonne ville de Liège ne parlait avec plus d'éloquence de l'ennemi héréditaire de toutes les races latines et spécialement des Français et des Wallons. Aussi parmi ses petits camarades s'attendait-on à le voir jouer un grand rôle dans la bagarre, mais en temps de guerre, l'homme propose et le Dieu des armées dispose. Il se trouva

que le réserviste Jennissen faisait partie de cette malheureuse armée de forteresse qui fut bêtement coincée entre l'Escaut, la Hollande et les Allemands. Il passa donc en Hollande comme beaucoup d'autres, mais, ayant pu éviter le fâcheux internement, il gagna Paris. Paris, pour un homme de trente-deux ans, n'était pas si loin que ça du Havre et des bureaux de recrutement belges, mais quoi ?... Ah ! s'il se fut agi de servir dans l'armée française où, grâce à des relations politiques, on trouvait toujours moyen, quand on le désirait très fort, de se faire attacher à un Etat-Major, notre Jennissen se fût certainement couvert de gloire. Mais s'enterrer dans de boueuses tranchées avec des Flamins, obéir peut-être à des sous-offs flamins ! Vous n'y pensez pas. Ne pouvant vraiment pas se recruter lui-même, il s'occupa de recruter les autres à la Légion. Après tout, il rendait ainsi de grands services à la cause commune, il se rendait utile et puis il se réservait... Toujours est-il qu'en 1918, dès la libération, il était de retour à Liège, où il reprenait courageusement son métier d'avocat. Mûri par l'exil, il se sentait d'ailleurs appelé par la politique où tous ses instincts le poussaient. Les circonstances allaient le servir. Premier suppléant de Van Hoegarden, il aurait pu attendre longtemps. Van Hoegarden mourut en 1922.

???

Il lui succéda ipso facto, installant ainsi un anticlérical de combat dans le siège d'un homme de nuance si modérée, si poncée, qu'elle rappelait plutôt le libéralisme du temps des Devaux et des Rogier que celui de la période doctrinaire.

Lorsque l'on interroge le député de Liège sur sa doctrine politique, il répond avec cette clarté dont nous parlions plus haut et qui a du moins le mérite de ne laisser subsister aucune équivoque :

« Janson, Devèze, dit-il, sont trop à droite; et » avec eux, beaucoup de libéraux démocrates se » sont arrêtés au suffrage universel, et à la réalisation du service personnel. Pour moi, je crois à



» l'évolution et je vote à gauche depuis 1922. Voilà
 » pour l'orientation générale. Quant au problème
 » wallon, je suis séparatiste, et ne m'en cache pas.
 » Je professe cette idée que nous devons nous abstraire des problèmes proprement flamands, et laisser les Flandres régler elles-mêmes leurs destinées.
 » Mais nous devons prendre des mesures de protection catégoriques contre l'influence flamande en Wallonie, quelle qu'elle soit...

— C'est de l'autonomisme ?...

— Disons plus précisément : du fédéralisme... n'épâs ?

Jennissen fait une pause et poursuit : « J'ai pourtant été illogique avec moi-même. Car j'ai voté contre la flamandisation de Gand, alors que Bovesse même avait lâché pied, jusqu'à la dernière minute. Mes principes eussent dû me l'interdire ! Que voulez-vous ? A la pensée que l'on allait arracher à la civilisation latine ce lambeau pantelant, mon sang n'a fait qu'un tour. »

Et il conclut finement :

« Le cœur a des raisons que la raison ignore ! »

???

Comme on le voit, le point de vue de Jennissen n'est pas fort éloigné de celui de Branquart. Mais sa francophilie revêt un caractère touchant et s'exprime en formules qui perdent un peu d'être excessives.

La France, dit-il, a toujours raison. Et il précise, une main sur le cœur : La France, pour moi, c'est une religion !

Un jour, Janson lui disait de sa belle voix grave : « Savez-vous qu'à Tournai, un électeur notoire m'avouait que si la population, un matin, se trouvait en présence d'une affiche, signée d'un général français, et annonçant la réunion de la Wallonie à la France, il n'y aurait pas une protestation ? »

Et Jennissen de riposter :

« Et savez-vous, Monsieur le ministre, que si pareille affiche se lisait sur les murs de Liège, ce serait une nouba de quinze jours ! »

Tel est, aux rives de la Meuse et rue de la Loi, le ton de ce défenseur des Gaules. Et que personne ne s'en offusque, d'Anvers à Vilvorde et de Maeseyck à Furnes. Car avec les Wallons, tout s'arrange toujours, et qu'il s'agisse de francisation de la Wallonie, de rapprochement économique allant jusqu'à constituer une union douanière avec nos voisins du Sud ou de tout autre projet destiné à réaliser la soudure Paris-Bruxelles, Jennissen ne manque jamais d'ajouter :

« D'ailleurs, la question ne se pose pas ».

Et cela nous rassure pleinement. La question, les questions ne se posent pas. La France ne veut pas annexer la Wallonie et la Wallonie ne songe nullement à devenir française autrement qu'à des fins de banquets. La France ne nous propose pas — ou ne nous propose plus d'accord économique. (Ça, c'est moins drôle) et, sur ce terrain, nous ferions cavalier seul. Ce n'est que sur le terrain diplomatique ou militaire qu'une coopération est à prévoir. Reste l'alliance culturelle des deux pays. Nul plus que nous n'en est partisan. Nous, nous avons toujours professé que la pensée, la science, l'art, les lettres françaises constituaient pour nous le fondement de notre vie intellectuelle, et en même temps notre grand trésor,



A Madame Cécile Sorel

Madame,

Vous nous faites connaître « les plus belles heures de votre vie ». Tel est le titre de vos mémoires qui, de ce fait, se révèlent fragmentaires. Rien donc, si nous comprenons bien, que les belles heures ? Nous pouvons supposer qu'entre ces heures tissées d'or, de soie et de gloire, vous avez vécu des heures tissées de laine, de douleur et imprégnées de larmes, à moins que, tel le cadran solaire qui ne compte que des heures sereines

Horas non numero nisi serenas,

vous n'avez vécu, depuis votre débarqué sur cette terre jusqu'aux jours apothéotiques d'aujourd'hui, que des instants de splendeur et d'allégresse. Une personne heureuse, tel serait donc l'objet mémorable que vous proposeriez à nos méditations. Est-il une femme heureuse, est-il un homme heureux ? Aux dires du conte oriental, l'homme heureux n'a pas de chemise. En serait-il de même de la femme heureuse ? A vous lire, nous constatons que vous avez un joli trousseau et des chemises et le reste, tant et tant et plus.

Nous lisons donc vos mémoires avec recueillement comme ceux d'une personne, nous n'hésitons pas à le dire, historique, qui a hanté les sommets parisiens de la république, qui embellit de sa présence des journées solennelles, de qui le travail et l'intelligence furent méritoires, le succès incontestable et qui, de tous ces faits, a mérité les brocards des envieux.

Nous désirons que vos mémoires soient éducatifs

Pour faire fortune

Trouver, au moyen des lettres composant la carte de visite ci-dessous, le nom d'un organisme qui a déjà fait d'innombrables heureux et souscrire :

ELOI RIECOLET

LAON

Réponse page 636.

et documentaires. Que vous le vouliez ou non, c'est toujours ainsi que l'on veut les mémoires d'un homme ou d'une femme représentative. Votre succès, comment l'avez-vous obtenu ? Désireux du succès tous autant que nous sommes, nous prétendons extirper de vous une leçon de choses, une méthode, un fil d'Ariane dans le labyrinthe des difficultés sensationnelles et fatales.

Quand Carnegie ou Rockefeller, quand Ford daignèrent nous communiquer le récit de leurs péripéties essentielles, ils l'intitulaient ou à peu près « Comment je suis devenu milliardaire ». C'est bien de la bonté de leur part de nous communiquer leurs recettes. Leurs recettes ont-elles servi à beaucoup ? Nous nous le demandons. Enfin, sait-on jamais !

En France, on raconte que le début de l'immense fortune de Laffitte fut qu'il ramassa une épingle dans la cour d'un riche banquier. Edifié par ce fait et cette manifestation d'économie, le banquier s'attacha Laffitte, lequel par la suite atteignit le pinacle de la fortune. Histoire naïve. Hélas, nous avons ramassé bien des épingles à peu près inutilement. Mais vous, qu'avez-vous ramassé ?

Vous vous décrivez petite fille au couvent chez les bonnes sœurs, avec des réflexes d'adolescente, puérile et déjà petite femme. Les hommes sont friands de ces récits d'adolescentes qui, d'ailleurs, souvent se dépeignent plus perverses qu'elles ne le furent. Vous fûtes un peu mystique, puis vous entrez au théâtre, vous jouez à l'Odéon les utilités ou quelque chose de bien modeste. Nous nous posons, à refaire votre vie d'adolescente et de jolie femme, des points d'interrogation. Quand est-ce que... et vous restez muette sur un point que vous devinez. Votre vie continue; il nous paraît que vous mettez tout votre cœur dans votre profession d'artiste et voilà soudain que vous avez voiture, carrosse, maître d'hôtel, voilà que vous possédez un palais que vous nous décrivez. Nous sommes éblouis, sidérés, ahuris.

Vous dites: « L'hôtel que j'occupais était situé en face du Louvre. De mon balcon en corbeille, je voyais, au-dessus des parapets du quai, se refléter dans la Seine les belles façades symétriques et monotones. Par un large escalier de pierre, à rampe de fer forgé, on accédait à des salons dont j'avais, avec passion, composé les ensembles.

» ...A droite une salle à manger dallée de marbre rose et blanc, la table également de marbre venait du château de Versailles. Les quatre pieds, en volute, étaient reliés par des coquilles et des feuillages; d'une haute fontaine murale, deux dauphins faisaient jaillir un eau chantante, dans une coquille de porphyre, parmi des roses renversées. Les sièges étaient couverts de peau de tigre. On passait ensuite dans le salon rouge, tendu de damas vénitien. Un immense paravent, en laque de Coromandel, à large décor d'oiseaux, de paysages irréels, occupait le panneau central. Un canapé Régence s'appuyait sur ce fond précieux. La princesse Marie Murat l'appela le « canapé des poètes ». C'est là

que se réunissaient souvent d'Annunzio, Anna de Noailles, Maurice Barrès, Verhaeren, Abel Bonnard, Albert Flament...

« D'un vase d'albâtre, posé sur une colonne de porphyre noir tombait une lumière chaude; au centre de la cheminée, un torse grec; ornant les murs, des tableaux de maître. Un lustre de cristal de roche couronnait le bureau Régence. Un grand salon en boiseries émeraude formait contraste avec ses lumières adoucies. »

Ainsi donc, si nous comprenons bien, il vous a suffi d'être une bonne petite actrice dans des rôles de second ordre pour posséder ce Palais des Mille et Une Nuits. Tout au plus si Félix Faure vous a-t-il tapoté la joue et Larroumet vous a donné des conseils. Que de jeunes filles se feraient tapoter par M. Lebrun ou donner des conseils par Georges Rency, notre Larroumet, si cela suffisait pour les faire accéder soudain à ces splendeurs orientales.

Nous concluons que votre vie fut miraculeuse, ou bien que la vertu et le travail modeste sont toujours récompensés. C'est un bel exemple que vous donnez à la jeunesse féminine, spécialement celle qui s'est vouée au théâtre et c'est nous, bien qu'elle ne nous en ait pas chargé, qui vous adressons en son nom ses remerciements.

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 25 mars au 6 avril 1935

avec indication des interprètes principaux.

Lundi 25 : LA FAVORITE.

M. Delmar; MM. Lens, Richard, Demoulin.

Mardi 26 : LA TERESINA.

Mes L. Mertens, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny.

Rôle parlé de Napoléon : M. G. Génicot.

Mercredi 27 et Jeudi 28, à 8.30 heures

LES CHOËPHORES

Tragédie d'Eschyle — Traduction de Paul Claudel.

Musique de Darius Milhaud.

Et le ballet **L'OISEAU DE FEU**

Musique d'Igor Stravinsky.

Chorégraphie nouvelle de M. Léonid Katchourowsky.

Vendredi 29 : LA NORMA.

Mmes Clara Clairbert, L. Mertens; MM. Lens, Demoulin, Maricq.

Et le ballet **LES SYLPHIDES.**

Samedi 30 : MANON.

Mme Nespoulous de l'Opéra; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin.

Toutenel, Marcotty.

Dimanche 31, en mat. : MONNA VANNA.

Mme Bonavia de l'Opéra; MM. F. Anseau, Colonne, Van Obbergh.

En soirée : LA TERESINA.

(Même distribution que le Mardi 26 mars). (Voir ci-dessus).

Lundi 1^{er} avril, Première représentation de

FEDORA

Mes Hilda Nysa, S. de Gavre; MM. Alcaide de la Scala de Milan, Toutenel, Parny.

Mardi 2 : LA PASSION.

Mmes Domancy, Frédérick; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.

Mercredi 3, à 8.30 h. : L'OR DU RHIN.

Grand Gala en langue allemande

Mes S. Kalter, K. Heidersbach; MM. W. Kirschhoff, Roth, P. Schwarz, E. Habich, C. Braun, W. Patsche.

Jeudi 4 : RIGOLETTO.

Mes C. Clairbert, S. Ballard; MM. Alcaide de la Scala de Milan, G. Youreneff, M. Demoulin. Et le ballet **LES SYLPHIDES.**

Vendredi 5 : dernière représentation de

MONNA VANNA.

(Même distribution que le Dimanche 31 mars en matinée). (V. ci-d.).

Samedi 6, à 7 h. : LA WALKYRIE.

Grand Gala en langue allemande

Mes F. Leider, E. Feuge, S. Kalter; MM. G. Pistor, M. Roth, C. Braun.

Téléphones pour la location: 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27



Que s'est-il passé?

Un homme politique qui a suivi de près les derniers événements et qui a combattu pour le franc s'est épanché dans le tube acoustique de l'un de nos amis.

Et ses réflexions désabusées, ou, pour mieux dire, teintées d'une mélancolie judicieuse — nous ont paru dignes d'être rapportées ici.

— Notre franc-or n'a pas été vaincu, nous dit-il, mais ce sont les Belges eux-mêmes qui l'ont suicidé, comme un vulgaire conseiller Prince. Rien ne menaçait le franc. Le manque de confiance pouvait seul l'enfoncer. C'est ce manque de confiance qui a tout fait sauter, et par la faute de tout le monde, ou presque. Il y avait une majorité dans les deux Chambres, pour le maintien du franc. Mais ceux-là même qui votaient pour le soutenir s'en allaient clabaudant contre lui dans les couloirs. Les clabauderies passaient dans la presse et de la presse dans l'opinion. L'opinion dressée contre la revalorisation, il n'y avait plus rien à faire, sinon arrêter l'hémorragie en décrétant le contrôle des changes, et remettre son tablier au maître du logis.

Le lendemain de la veille

Si vous détestez, comme moi, le ~~jour~~ aigu du réveil, qui change brusquement votre monde de rêves en un triste monde de réalité, je vous donnerai un conseil!

Prenez, au lever, une bonne tasse de thé. Son arôme délicat et ses qualités stimulantes vous ranimeront l'esprit, vous rendront plus d'énergie et feront de vous un homme heureux, dès le début de la journée.

Demandez à l'OFFICE DU THE, 13, Avenue Marnix, Bruxelles, la documentation gratuite qui vous permettra de tirer le plus grand bénéfice d'une tasse de thé.

Une campagne de presse

La presse socialiste, fort disciplinée et animée d'un acharnement sans égal, mena le combat avec une violence inouïe. Je lis les journaux depuis trente-cinq ans, nous dit notre homme politique, et je n'ai pas souvenir d'une campagne pareille, à laquelle des journaux catholiques ont prêté leur appui d'autant plus redoutable que ces journaux sont habituellement modérés. Ni les idées, ni les personnes ne furent épargnées. Gouvernement des banquiers, avait-on écrit. Ce n'était qu'en partie exact, mais le mot faisait balte et portait. Des ministres comme Camille Gutt, ami de Piérard, d'Arthur Wauters, de Soudan et de beaucoup d'autres socialistes — Camille Gutt qui, s'il faisait de la politique politicante, serait libéral socialisant — ne trouvaient nul merci chez ces anciens amis: bref, la guerre au couteau...

— N'y avait-il pas, derrière le coutelas de boucherie, manié par les gros quotidiens, de petits coupe-jarrets maniant le stylet, et notamment, certaine feuille anversoise combattant en condottière?

— Ceux-là n'ont fait que peu de tort; leur violence même les discréditait; mais c'est au sein du Parlement même que résidait la faiblesse du Cabinet. Pour obtenir des votes de confiance d'une majorité loyale mais pusillanime, c'étaient de martyrisantes palabres, des pertes de temps énormes. Enfin, les troupes se débandèrent. Là où l'on ne pouvait rien faire sans élan national unanime, que pouvait tenter de plus un cabinet dont les membres, sans

doute s'entendaient bien entre eux, un cabinet qui, somme toute avait une majorité, mais dont la majorité acquiesçait plutôt par discipline que par conviction, et que la masse ne suivait pas? La chute du ministère Theunis et, avec elle, la chute du franc est due à des faits d'ordre purement psychologique.

Sans attendre l'apparition du Printemps, les **CANTERIES MONDAINES** vous présentent les gants **Schuermans** les plus réussis pour la saison nouvelle. Dessins et coloris en expriment tout le charme et l'élégance.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25. Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

L'hémorragie

L'homme politique bien informé poursuit en ces termes: L'effort que tentait le ministère Theunis était tardif; il se développait dans une atmosphère détestable. Pourtant, dès ses débuts, c'est-à-dire dès la seconde moitié de janvier, les sorties d'or étaient enrayerées...

— S'agit-il des fameux achats de briquettes d'or, effectués aux caisses de la Banque Nationale? Ces achats, précipitamment, ont fait crier le menu public. Comme il avait été stipulé qu'on ne livrerait pas d'or en dessous de la quantité d'un kilogramme, les petits possédants avaient le sentiment d'une injustice...

— Là aussi, vous vous faites l'écho de racontars et de légendes: les achats individuels de briquettes d'or ont été insignifiants. Ce qui s'est produit, ce sont des achats massifs de devises étrangères; désormais, la Banque était obligée de faire sortir de l'or, pour compenser, voilà tout. D'où nécessité du contrôle que décida le ministère Theunis, et, du même coup, dévaluation de fait. C'est la première remarque que les Français firent à nos ministres, lorsqu'ils arrivèrent à l'Hôtel Matignon. Vous demandez que l'on soutienne votre franc, firent-ils, mais l'arrêté-loi qui sort lundi matin le dévalue déjà... C'est pourquoi il eût été impossible de prendre plus tôt des mesures capables d'empêcher les défaitistes de se défaire de leurs francs... Cela n'eût fait qu'accélérer la débâcle...

Bruxelles-Paris et retour pour le Week-End

Pour 185 fr. français, l'HOTEL CENTRAL MONTY vous offre, au centre de Paris: une chambre et les repas du samedi midi au lundi matin et trois excursions en Autocar: les quartiers et monuments historiques de Paris; les quartiers modernes; excursion à Versailles avec visite du Parc et du Château. Pourboires, taxes et service compris. Pour 2 personnes occupant la même chambre, 325 fr. français.

Notice sur demande: 5, rue de Montyon, Paris (9e).

Van Cauwelaert-Sap

A peine le ministère entra-t-il en fonction, l'animosité personnelle de MM. Sap et Van Cauwelaert causa le scandale du Boerenbond, et ce fut le cadeau d'accueil que fit le monde politique à la nouvelle équipe. Ça et là déconfiture de la Banque du Travail, c'était coquet. Où s'arrêtera la dégringolade des banques, se disait-on, si la confiance s'évanouit de toutes parts? Il fallut jouer serré, non seulement pour amortir l'effet des krachs déclarés, mais aussi pour en éviter d'autres. Car on fut à deux doigts d'en subir un troisième, un énorme. On put éluder la catastrophe, heureusement...

L'homme politique, bien informé, soupire et conclut: Theunis est soucieux et fatigué. Gutt idem; Van Zeeland, qui n'est pas encore fatigué, est en tout cas soucieux. Il se rend compte qu'il est moins cinq. Et, sans doute, la dévaluation ne l'effraie que modérément, puisqu'en fin de compte, il n'est séparé d'Henri de Man que par des nuances; mais comme ses prédécesseurs, comme de Broqueville qui ne put revaloriser autant qu'il le voulait faute

lui aussi de confiance, Van Zeeland, prêt à tenter un suprême effort pour remettre sur pied notre activité économique dans son ensemble, se demande avec anxiété. « Rencontrerai-je cet élan, cette bonne volonté nationale sans laquelle rien n'est possible ? »

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

Paul Van Zeeland et Louis Franck

Car l'optimisme à tous crins n'est pas de mise. A trop promettre, on risque de déclencher la fureur populaire, si l'on ne peut après tenir ce que l'on a promis. Les défenseurs du franc sont partis. Louis Franck reste seul, qui tenait mordicus, se répandait en discours enthousiastes, et parlait d'un rocher auquel notre petit veau d'or était dûment scellé. Voilà que le petit veau d'or s'amaigrit, il a la diarrhée, le pauvre. Et voilà! Les gens avisés se demandent: « Gutt et Theunis ont pris la porte, dès l'instant où ils n'ont pu empêcher la diarrhée du petit veau d'or. Est-ce que Franck va rester, lui ?... »

Souhaitons, conclut avec un doux sourire notre homme politique, que M Franck soit à l'avenir plus normand dans ses propos. Et à M. Van Zeeland, souhaitons simplement d'être écouté, ne fût-ce que quelque temps. Ce sera la meilleure façon de lui faire réussir son sauvetage.

Il est moins cinq

Si vous n'avez pas encore acheté le billet qui peut, pour 60 francs, vous faire gagner 5 millions, faites-le sans tarder, parce que c'est la dernière fois que la Loterie Coloniale (9e tranche — Billets bruns) répartit un gros lot de cette importance.

La querelle des anciens et des modernes

Sortant du giron de l'homme politique très à la page qui soutenait la défunte équipe Theunis-Gutt, notre ami s'en est allé vers le soleil levant, et il a recueilli, là aussi, des prévisions, des opinions, des confidences, non plus cette fois sur des lèvres encloses d'une barbe chenue, mais bien au contraire roses et même un brin poupines :

« Depuis cinq ans, s'est écrié l'homme neuf, on cache la situation: les banques, pratiquement, touchent des épaules, leur orgueil les a perdues, et leur mégalomanie. C'est la situation bancaire qui entraîne la situation monétaire, et non pas la campagne contre le franc. Le franc était par terre, virtuellement, avant qu'on ne dévaluât. On pouvait le prolonger par des inhalations artificielles, non point lui rendre une vie normale. Car il eût fallu que depuis longtemps les banques abaissent leurs taux d'escompte et d'intérêts. Si elles ne le firent point, c'est parce que leurs créanciers étaient mauvaises: cercle vicieux. Pareillement, il eût fallu depuis longtemps que l'Etat convertît la rente. Il s'en est abstenu. Et pourquoi? Parce qu'on ne voulait à aucun prix ébranler la confiance: second cercle vicieux.

Concert de gala

tous les vendredis, par le Trio de Salon du thé du « Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles.

Giovinezza

Le nouveau cabinet, poursuit le jeune homme rosé, a un programme essentiel, antérieur à ses missions définies: représenter la jeunesse. Des ennemis? Il en a, déjà, il en aura d'acharnés. Les vieillards sont contre lui. Ses soutiens seront les jeunes libéraux, les fractions non ossifiées du parti socialiste, et dans le parti catholique, les intellectuels



NASH

LA VOITURE DU CONNAISSEUR

AGENCE GÉNÉRALE
AUTADIS, S. A.

150, CHAUSSEE D'IXELLES
BRUXELLES
TÉLÉPHONE : 12.20.06

de moins de quarante ans. La « Nouvelle Equipe », De Becker, « L'Avant-Garde » de Louvain...

— C'est des gosses, tout ça ?...

— C'est la Belgique d'aujourd'hui, opposée à celle d'hier, à celle qui se survit... Au surplus, les « Jeunes » en Belgique, ce n'est pas rien. Le Roi n'est-il pas le chef de la jeunesse? S'il y avait demain des élections par classes d'âge, poursuit notre interlocuteur, vous auriez une énorme majorité en faveur de la politique que nous allons tenter...

— Et que tenterez-vous?

— De rétablir l'ordre. Après vingt ans de faillite du laisser-faire, vingt ans au cours desquels on a continué à accuser un régime qui n'existe plus, nous tenterons le dirigisme.

— Contrôle des banques?

— Le mot vous effraie? Mais il existe de fait, et point de notre faute, par la déconfiture des banques elles-mêmes et les crédits que l'Etat a dû leur faire...

— Contrôle de l'électricité?

— Je ne puis rien vous dire encore. Notre programme ne comporte encore que des lignes. Il se précisera...

Nous reposons les questions que nous avons posées à l'homme politique de l'ancienne équipe :

Somme toute, van Zeeland et de Man, cela s'entend à ravir?

— Cela peut s'entendre, en effet, sur le terrain de la justice sociale. L'un part des Encycliques — c'est Van Zeeland — l'autre, du Capital de Marx. La jonction n'est pas impossible...

Mais est-ce que de Man — l'homme du plan, ra-ta-plan — pourra vivre en paix dans un peloton où Devèze respire?

— Pourquoi pas? Ils sont tous les deux anciens officiers aux mortiers Van Deuren et tous deux y ont bravement combattu. Voilà-t-il pas un beau sujet de conversation?

La géographie gastronomique de Bruxelles

est actuellement mise au point par les princes de bien-manger. La Rôtisserie électrique *Au Gourmet sans Chiqué*, 2, Boulevard de Waterloo, Porte de Namur, y occupe une place de premier rang pour ses spécialités qui sont le triomphe de cette excellente maison suisse: le homard entier frais et la poularde à la broche. Cave de 1er ordre. Salle pour banquets. Téléphone : 12.27.99.

Notre complet 490 fr.

payable au comptant ou par mensualités, garanti pure laine et fait à la main. Conditions spéciales à MM. les Fonctionnaires. — **GREGOIRE**, 29, rue de la Paix (Porte de Namur).

Le chômage

Il y a quelque chose qu'il faut bien que l'on se dise, poursuit notre informateur. C'est que le problème du chômage est la grosse plaie du moment, et que si on n'y remédie pas, on va à la catastrophe. En Angleterre, par exemple, même en temps de prospérité, il y a un contingent résiduel de 5 à 6 p.c. de chômeurs. En Belgique, l'idée qu'un homme puisse ne pas travailler est une idée qui refuse de s'acclimater. La résignation du chômeur belge est nulle. Lui rendre du travail à n'importe quel prix est indispensable, socialement parlant. Et, en attendant qu'on puisse lui en donner de façon complète et normale, il faut absolument qu'il jouisse d'un minimum de ressources qui empêche la vraie misère. Dure nécessité, sans doute. Mais il vaut mieux y souscrire que d'affronter les risques d'une révolution.

Pralines : 4 fr. les 100 gr.

enrobées d'un chocolat délicieux, et intérieur vraiment succulent. Truffes café, chocolat ou lait caramel : fr. 3.50 les 100 gr. Au « Flan Breton », 96, ch. d'Ixelles (téléphone 12.71.74); 18, av. de Tervueren (tél. 33.32.01); 45, rue Sainte-Catherine (tél. 11.35.19); 14, pl. G. Brugmann (tél. 43.09.82).

Un bien gros mot

— Holà! Révolution! Comme vous y allez!...

— Nous ne souhaitons rien tant que de l'éviter. Et nous supplions nos adversaires de bien réfléchir à ceci : Si l'on nous renverse, nous nous en irons en laissant derrière nous les portes ouvertes à l'émeute.

— Voilà de bien graves paroles!

— Graves, oui, pessimistes ou découragées, non. Nous disons simplement: qu'on nous soutienne, nous sommes le dernier parapet...

— En attendant, il va falloir se coller la ceinture... La hausse de la vie atteindra le travailleur... Le consommateur bourgeois qui achète français ou anglais souffrira d'une hausse terrible... Et à quoi bon dévaluer, si nos voisins nous menacent d'accroître leurs tarifs de défense?

— Mais le jeune optimiste ne se démonte pas. La ceinture? riposte-t-il. Un peu, au début; mais si les affaires reprennent, on pourra vite accroître les salaires, et compenser l'effet de la dévaluation. Quant au coût des produits étrangers, nous tâcherons qu'ils ne s'élèvent pas trop, en abaissant nos propres tarifs, perte minime à quoi l'Etat se résignera. Et quant aux problèmes d'exportation, il va sans dire qu'on ne peut rien préjuger. On négociera, et sans délai...

Nous quittons cet homme souriant. L'union nationale est belle, l'air est pur, la route est large...

Un peu d'optimisme

Pourquoi ne pas tenter de sourire nous aussi. Et voilà que nous nous y mettons, lorsque notre politicien frais sorti de l'étalage passe aux anecdotes. Les ministres socialistes, nous apprend-il, s'étaient tous fait raser pour la prestation de serment. On ne peut croire à quel point ils étaient propres et guillerets. De Man, pour la première fois de sa vie, avait renoncé au polo. Et si l'on parlait, à mots couverts, de la déception d'un homme politique et littéraire qu'une association de lettres présentait pour l'Instruction publique, néanmoins la bonne humeur était collective chez les collectivistes. Vandervelde, qui prend pour chef de cabinet Mme Jeanne-Emile Vandervelde, son épouse, se promet les joies du foyer en même temps que les distractions de la haute politique. Et l'on est assuré qu'il entretiendra avec M. Van Zeeland d'excellents rapports. Mardi, les journalistes massés sous les fenêtres des Affaires étrangères perçurent des bribes de la conversation de ces deux hommes d'Etat.

Elles leur arrivaient, ces bribes, sous forme de hurlements affreux... mais qu'on se rassure, c'étaient des hurlements cordiaux, motivés seulement par la surdité du chef de la IIIe Internationale, dont l'infirmité a pris des proportions tragiques.

Puisse l'amabilité tonitruante de M. Van Zeeland pour M. Vandervelde, apparaître comme un gage et un symbole de la concorde dont nous avons tant besoin!

FLEURS ET CORBEILLES. Froué, vous donnera satisfaction, rue des Colonies, 20 et avenue Louise, 27.

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

La grande journée

La présidence du Conseil a connu peu de journées aussi fiévreuses que celle de lundi. La démission retentissante de M. Theunis avait été suivie d'une semaine, fort pittoresque, à la vérité, où l'on vit le « déserteur » — pour parler comme ces messieurs de la Droite — essayer de recoller la porcelaine si inopinément brisée, puis laisser tomber les morceaux et s'avouer inapte à ce métier mineur. Ce travail ne convenait pas au chef du gouvernement d'hier et, déclinant les offres royales réitérées, l'ancien colonel prit sa retraite. Des troupes fraîches firent leur apparition avec M. Paul Van Zeeland. Tout de suite, le sous-gouverneur eut la cote d'amour : jeune, beau, poli, aimable, ce qui le différenciait rudement d'avec d'autres gouverneurs...

M. Van Zeeland se mit tout de suite à l'œuvre et déploya autant de zèle à faire entrer Pierre et Jacques dans son équipe qu'il en montra, l'année passée, à quitter celle de M. de Broqueville. Amorcées samedi, poursuivies dimanche, ses négociations marquèrent leur point culminant le lendemain. II

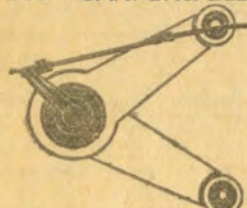


PARIS · LONDRES · MILAN
STUTTART · BRUXELLES

ETS.

REPUSSEAU & C^e

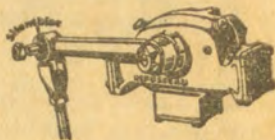
36, RUE DES BASSINS
TÉL. 210522 · BRUXELLES



SÉCURITÉ



CONFORT



AMORTISSEUR
À FRICTION



AMORTISSEUR
HYDRAULIQUE

s'agissait, en effet, d'aller vite. Très vite même. Et bien ? Cela dépend du point de vue, et on allait s'en rendre compte sans trop tarder. La brume dominicale ne ternit point l'optimisme de l'élégant Sonégien et, à la vesprée, il annonça qu'il espérait bien aboutir, dès lundi à midi. C'était mettre les bouchées doubles; mais le morceau était gros et il s'agissait d'y aller rondement. Il fut tout de même avalé le soir, sur le coup de onze heures. En somme, un copieux dîner au lieu d'un frugal déjeuner. Car les appétits avaient eu tout le temps de s'aiguiser.

Entre le haut et le bas

de la ville... où s'arrêter ? Mais au Ravenstein.

Ses salons et salles de dégustation.

Ses dîners (4 plats au choix, 2 demi-bouteilles de vin, café compris) à 35 francs.

Revue des troupes

M. le futur premier ministre passa une bien mauvaise matinée. Il reçut tout d'abord trois citoyens de qualité: M. Vandervelde qui, la veille, au Palais des Sports, devant de belles grosses filles en maillot collant, avait chanté la victoire du prolétariat sur la réaction — et c'était une péremptoire entrée en matière: Bouchery, tête de quaker, et Henri de Man, c'est-à-dire un drôle de corps chaussé de souliers jaunes, couvert d'un pardessus gris et coiffé d'un beret alpin surmontant une face mal rasée, allongée d'un brûle-gueule: ce fils de bourgeois, à la dégaine de colporteur, devra reprendre des leçons de maintien s'il désire que les laquais de Sa Majesté ne le tiennent point pour un croquant de très bas étage.



Tout aristocrates qu'ils fussent du Parti ouvrier, les membres de ladite Trinité durent aller prendre langue avec le Conseil général qui siégeait à la Maison du Peuple. Et M. Van Zeeland charma ses loisirs forcés en recevant, tour à tour, le bourgmestre de Bruxelles, le président de l'Union catholique — fort désunie depuis l'absolution donnée au sieur Van Cauwelaert — M. Segers de fort méchante humeur, en raison de la tripartite imminente, M. Devèze sûr de sa destinée, et François Bovesse, lequel, bon Namurois pour tous, s'entremettait, sauf son respect, entre la stratosphère pré-gouvernementale et la modeste antichambre où, dès l'heure de l'apéritif, trois douzaines de journalistes s'affairaient. La conversation, dit-on, fut amère à certains moments, si louables qu'eussent été les efforts du maître de céans pour dorer la pilule.

Les trois négociateurs rouges revinrent, sur ces entrefaites, ayant semé en route M. Bouchery, mais flanqués de MM. Spaak, Delattre et Arthur Wauters. Le doux Arthur, si orthodoxe à la tribune du Sénat, en temps ordinaire, se montra rétif:

« — Les Affaires étrangères?... Non. Ni cela, ni autre chose! »

C'est que M. Wauters, lui, est un partisan sincère du maintien de la monnaie. Si rouge que soit son vin, il ne veut pas mettre d'eau dedans. C'est un purissime. Il fallut donc tenir compte de cette défection et aviser au moyen d'y remédier.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Chambres depuis 25 francs — Avec bain, depuis 40 francs

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau BODEGA-BRASSERIE

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Mais je n'ai plus de douleurs !

s'écrie cette femme qui souffrait depuis 1919

Grâce à Kruschen plus de rhumatismes, plus de constipation

Cette correspondante nous fait part de la surprise joyeuse qu'elle doit à Kruschen. Elle écrit :

« Depuis 1919, je souffrais de douleurs aux épaules et surtout par les temps pluvieux et neigeux. Il y a trois ans, je me suis décidée à prendre des Sels Kruschen. Immédiatement, j'en ai constaté les heureux effets. J'étais constipée, et j'ai été guérie de la constipation. J'ai persisté et un beau jour, toute étonnée, je me suis dit : « Mais je n'ai plus de douleurs ! Puis j'ai souffert de moins en moins souvent et moins violemment. Et cette année, quel soulagement pour moi ! Il a neigé, et il a plu, et pas de douleurs. J'ai acheté hier un nouveau flacon. » — Mme C., à A.-s.-C.

Lorsqu'on connaît l'action des Sels Kruschen sur l'organisme, on ne peut plus s'étonner de ses merveilleux effets. Kruschen dissout les cristaux d'acide urique, qui sont à l'origine de toutes les douleurs arthritiques — et assure leur évacuation par les reins. Simultanément Kruschen agit sur le foie et l'intestin, provoquant l'élimination de tous les résidus toxiques qui encombrant l'organisme. La constipation n'est plus possible et toute menace d'intoxication est écartée. Le corps est régulièrement nettoyé, le sang redevient pur, fluide et fort. Une santé nouvelle est devant vous.

Sels Kruschen, toutes pharmacies : fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

L'huître de Zeeland

A une heure et demie, rien encore de précis en vue. M. Van Zeeland fait savoir qu'il y a deux ou trois grains de sable dans le mécanisme, mais que tout sera sûrement réparé pour quatre heures, faute de quoi il abandonnerait ses démarches. Celles-ci, après l'audience royale de Stuyvenberg, reprennent de plus belle et l'ère des marchandages connaît une période de splendeur.

M. Wauters refusait donc les Affaires Etrangères que d'autres guignaient; finalement, M. Van Zeeland se les attribua pour mettre tout le monde d'accord.

— « L'huître de Zeeland », conclut quelqu'un songeant aux plaideurs.

DETOL — BAISSÉ DU COKE

Comte et vicomte

M. Bovesse fut alors désigné pour l'Instruction Publique, M. Julius Hoste ayant refusé d'abandonner la direction du « Laatste Nieuws » et les splendeurs de la rue du Marquis. M. Rubbens, installé primitivement à l'Intérieur, émigra en fin de soirée aux Colonies, le dit Intérieur ayant failli tomber aux mains de M. d'Aspremont-Linden qui avait fait en janvier, à la Fédération des Cercles catholiques, un si beau rapport sur les provinces et les communes. Le noble comte namurois se montra beaucoup dans l'antichambre jusque vers neuf heures, puis il disparut tout à coup et l'on apprit que le vicomte Charles lui avait été préféré. Quant à M. Pierlot, il était inexistant, évanoui : les rouges avaient jeté l'exclusive contre l'homme qui « exécuta » la manifestation du 24 février, de même qu'ils refusèrent de collaborer avec M. de Broqueville.

SAVEZ-VOUS que 30, rue Lebeau, vous pouvez louer à bas prix un bon piano. (T. 11.17.10)

KASAK

CABARET
DANCING
RUSSE

23, rue de Stassart (Porte de Namur), XL. Tél. 11.58.65
Meilleures attractions, cuisine russe à la carte.
Thé dansant samedi et dimanche, de 16 h. 30 à 18 h. 30.

M. Rubbens aux Colonies

La nomination de M. Rubbens aux Colonies a été accueillie par un éclat de rire général à la place Royale. On avait parié sur tous, sauf sur ce pâle flamingant qui semble adapté à sa nouvelle position sociale comme un moteur de motocyclette sur un autocar. Sans doute, il s'agissait d'aller vite et de trouver quatorze Belges représentatifs, ou à peu près, des divers intérêts et tendances en présence. Il importait assez peu dès lors qu'ils n'eussent que des capacités d'ordre général.

Mais M. Rubbens diriger les destinées du Congo et donner d'utiles directives, sinon des ordres à cet excellent Ryckmans un vieux de la vieille, cela passe l'entendement de ces messieurs. Ils avaient connu Crokaert, Jaspar et ils savaient... Est-ce que ce frère pâle ne va pas d'une façon ou de l'autre inculquer l'amour de la moedertael aux noirs du cadre administratif, après les blancs du cadre métropolitain? Depuis que certains agents de police anversoïses font le sourd quand on leur adresse la parole en français, on peut tout craindre de cette espèce illustrée par les Van Cauwelaert, les Orban et tutti quanti. M. Charles, qui a entrevu tout cela dans un éclair, n'en a perdu ni le boire ni le manger. Il se contente de penser que la vie est bien drôle.

Quant à M. Rubbens lui-même, il est fort ennuyé. « On va, dit-il, me reprocher de n'avoir jamais mis les pieds en Afrique équatoriale et si j'ai le malheur d'y vouloir aller faire un petit tour, on me traitera de profiteur. Le peuple n'est jamais content ».

Réponse à la question de la page 630

Loterie Coloniale

Les trois belles-mères

Après s'être fait prier de lundi soir jusqu'à mardi à midi, le noble vicomte Poulet voulut bien accepter de représenter, en qualité de ministre sans portefeuille, le parti catholique dans toute sa splendeur, sa souplesse et son activité, ses collègues à maroquin figurant les divers éléments disparates de la Droite dont il est le pontife sacré. Et c'est la première belle-mère. Le jour même de sa nomination, elle dut s'employer toute une après-midi à calmer la fureur de M. Jaspar, de M. Sinzot et de divers autres enfants terribles de la droite parlementaire: sans y réussir, hélas! car M. Jaspar l'Oncle, interpellé sur faits et articles, déclara que le gouvernement était constitué en dépit du bon sens et qu'il prendrait, s'il le fallait, la responsabilité de le faire tomber.

La deuxième belle-mère est Vandervelde. Si le leader socialiste a, sur son gendre, M. Spaak, autant d'autorité rue de la Loi qu'à la Maison du Peuple, on peut être assuré que tout ira bien. M. Vandervelde est une belle-mère qu'on respecte mais dont on ne suit pas toujours les conseils de modération.

Et M. Paul Hymans, troisième belle-mère, mieux que quiconque le porte-parole des grands parlementaires libéraux, épris de distinction et de discrétion.

Déetective MEYER

LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS

56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max) — Tél. 17.65.35

DETOL — Anthracites 10/20. Fr. 200.—

L'incorrigible Van Cauwelaert

De fil en aiguille, après une suspension des pourparlers, afin de permettre aux camarades Spaak et de Man de retourner une seconde fois mesurer la température à la Maison du Peuple, le ministère fut formé. Le troisième acte du drame, fertile en incidents, commença à huit heures et demie :

— « Revenez à ce moment-là, avait conseillé M. van Zeeland aux journalistes, j'ai encore quelques coups de téléphone à donner, sur quoi je vous communiquerai la liste complète ».

A dix heures, rien de fait encore. M. Bovesse avait beau venir toutes les vingt minutes supplier au seuil de l'anti-chambre : « Une petite minute, si vous le voulez bien », l'inquiétude commençait à gagner la presse. Surtout lorsque le bruit courut que MM. Van Cauwelaert et Van Overbergh essayaient de torpiller la combinaison. Van Cauwelaert voulait absolument que le petit De Schryver fût ministre de l'Agriculture : il lui devait bien ça, Frans; et puis il s'agissait, n'est-ce pas, de maintenir la coalition flamingante au sein du cabinet.

Enfin, le beau Paul parut. Très fatigué, mais souriant, d'une politesse raffinée et qui contrastait magnifiquement avec celle de M. Jaspar, formateur du ministère mort-né. D'une voix émue, il lut la liste de ses collaborateurs à ceux qui l'écoutaient avidement, tels des bleus attendant en juillet le verdict du jury... « Ça y était... ».

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats au choix.

Communion!

Offrez une montre de chez R. BONNET, 38, rue au Beurre, depuis 78 francs, garantie 5 ans.

Chez les derniers nouveaux

L'idée de M. van Zeeland était visiblement de nous transporter dans un univers à la Wells, avec un décollage du bloc de l'or, une recherche de marchés mondiaux en Argentine et en Extrême-Orient, un accord avec les Soviets, un accord avec le Japon et la reconnaissance du Mandchoukouo, une grande entreprise d'économie dirigée, la censure, enfin un petit van Zeeland-Roosevelt.

Quand on apprit que M. van Zeeland reparlait des Soviets, on sursauta. Le jeune Premier a défendu jadis cette thèse dans un article violemment critiqué de la « Revue Générale ». Il l'a défendue sans la défendre tout en la défendant. Autrement dit, il a exprimé l'avis que rien n'était plus indiqué qu'une reconnaissance des Soviets quand on est assez solide pour résister à leur propagande à l'intérieur.

Est-ce que le jeune Premier compte sur M. Spaak pour museler les loups de la rue des Alexiens? On ne sait pas. Entre samedi matin et dimanche soir, M. Spaak a complètement achevé de retourner sa veste. C'est un homme d'Etat. Quant à M. de Man, il a échangé son Plan contre un portefeuille. Avec M. Van Langenhove aux Affaires étrangères, c'eût été complet. On aurait eu d'un seul coup tous les hommes nouveaux du régime.

M. Marcel Jaspar a l'air très ennuyé. Ni le Roi, ni M. van Zeeland n'ont songé à lui.

144 crayons avec votre réclame: 72 francs

Versez 72 fr. à INGLIS (c. c. p. 261.17) et vous recevrez endéans 8 jours 144 excellents crayons Hardtmuth, mine noire n. 2 avec 2 ou 3 lignes de texte à votre choix. INGLIS, Bruxelles. — Tous les articles pour la réclame.

N. R. A.

Toute l'entreprise rappelle à s'y méprendre l'expérience américaine. M. Van Zeeland est le premier étudiant belge bénéficiaire de la fondation Hoover qui ait franchi l'Océan pour conquérir à l'Université de Harvard un diplôme de Master of Arts et un autre de Bachelor of Arts. Touché par la grâce, il en est revenu avec le goût de la finance pour intellectuels. Docteur en philosophie thomiste, cultivé, lettré et humaniste, il a voulu qu'humanisme et finances se compénètrent et c'est dans ce but qu'il a créé à Louvain un Institut de Sciences économiques qui est, un modèle du genre.

Depuis lors, il est retourné en Amérique et, avec une solide admiration pour les Anglais et leurs méthodes, il en est revenu pourtant avec la conviction que les méthodes anglaises ne pouvaient s'appliquer chez nous. Alors il fit un plan mais sans en parler. M. de Man fit un plan et en parla. Aujourd'hui, celui de M. de Man est enterré. On ne parie plus que de celui de M. Van Zeeland.

M. de Man a fait des études économiques à l'Université de Gand. Après la guerre, il a été à Terre-Neuve et il a appris à parler anglais comme le français, à tel point que des Américains se sont excusés un jour devant lui d'avoir à employer un mot français. M. Van Zeeland, sauf six mois de barreau à Bruxelles où il s'ennuyait cordialement et ostensiblement, a navigué toujours vers la finance.

DETOL — Anthracites 50/80. Fr. 230.—

L'homme d'Anvers et l'homme de Soignies

Tels quels, ces ministres, si futuristes soient-ils par leurs goûts et leurs programmes, n'en sont pas moins très ancrés dans notre sol. M. Spaak est un Janson, c'est un bourgeois puissamment riche, propriétaire d'une galerie de tableaux, allié au monde bourgeois le plus conservateur et aimant ses aïeux. On peut s'étonner de le voir siéger à côté d'un ouvrier comme M. Delattre, ce plébéien authentique. Mais M. Spaak n'a pas de préjugés.

M. de Man est Anversoïse, fils d'un capitaine de bateau. M. Van Zeeland lui-même est natif de la bonne ville de Soignies où ses parents étaient nés et dans la région de laquelle il possède une belle propriété. Les cinq cent mille francs de traitement que la Banque Nationale lui ménage si chichement ne l'ont pas empêché de devenir terrien. Quoique d'origine néerlandaise, sa famille a donc de fortes assises en Belgique. Il sera baron un jour comme M. Spaak et par son mariage il est devenu le gendre du général baron Dossin de Saint-Georges. Ajoutons qu'en 1914 il s'est battu consciencieusement et brillamment jusqu'au moment où il fut fait prisonnier. C'est un Belge et un bon.

YORK (Home) 25 fr., lux. stud.-ch., s. de b. WEEK-END p. 2 pers. déj. comp. 48 fr. Tea-R., r. Lebeau, 43 (Sabl.) T. 12-13-18

Le chapitre des chapeaux

Si MM. Van Zeeland, Hymans, Pouillet, Devèze et quelques autres restent fidèles aux coiffures graves et protocolaires, nous avons dans l'équipe nouvelle quelques Excellences qui ne partagent pas ces goûts bourgeois.

Le feutre de M. Bovesse est célèbre, mais le bon Namurois sacrifie cependant aux usages et s'orne le chef d'un buson étonnant lorsque les circonstances l'exigent.

M. Vandervelde possède un splendide borsalino aux ailes amples. Nous avons pu cependant l'admirer un jour coiffé d'un huit reflets bourgeois et réactionnaire. C'était sur une photo prise à Paris à l'occasion de son mariage.

M. Spaak a un feutre plus large encore que celui du patron, un couvre-chef de mousquetaire. Quant à M. de Man, le père du plan, il se contente d'un beret alpin qui, avec son inséparable pipe, lui confère une personnalité bien à lui.

LE TAILLEUR CHIC

2, rue Antoine Dansaert
(premier étage)



Bruxelles (Bourse), le 22 mars 1935.

Aux Lecteurs de *Pourquoi Pas ?*,

Souvent, la nécessité impérieuse d'acheter un vêtement vient, mal à propos, bouleverser votre budget familial.

Il existe bien des maisons de crédit, vendant des vêtements, mais chez elles, VOUS ETES VETUS, VOUS N'ETES PAS HABILLES.

Le « Tailleur Chic » est avant tout un tailleur; pour vous en assurer, il vous suffira de visiter nos ateliers où nous coupons, montons et finissons entièrement vos vêtements.

Le « Tailleur Chic » ne vend que des vêtements sur mesures, d'une coupe et d'un fini irréprochables, AU PRIX DU COMPTANT, mais payables en douze mois.

**VOTRE AVENIR PEUT DEPENDRE DE LA FAÇON
DONT VOUS ETES HABILLES.**

Nous prétendons le faire de la façon la plus distinguée, avec des étoffes de tout premier choix, la coupe d'un artiste du ciseau, et en vous laissant la faculté de répartir cette charge du budget sur les douze mois de l'année.

Rendez-nous visite, vous serez convaincus.

« Le Tailleur Chic »,
R. OLIVIER.

Costume Veston, pur peigné mérinos : 600 francs.
Manteau ou tailleur Dame, à partir de 350 francs.

Au Palais

Au Palais du Roi, bien entendu, on craignait que l'auteur du « Plan » poursuivant un plan démocratique bien arrêté, ne pénétrât sous le péristyle en souliers jaunes et beret alpin comme chez un simple futur Premier ministre. Il n'en fut rien, heureusement. Les valets aux livrées rouges n'eurent point à rougir du visiteur. Ils virent descendre de voiture un homme de taille moyenne, assez costaud, revêtu d'une sorte de gabardine grisâtre et coiffé d'un taupé tout neuf, tirant entre le vert et le brun. Cela composait un ensemble petit bourgeois endimanché du plus pittoresque effet.

M. le vicomte Pouillet était, lui, astiqué comme un pensionné de l'Etat économe, portant le chapeau en pain de sucre et le pardessus de confection que la Belgique officielle lui connaît depuis 1926. M. Soudan promenait sa tête de Topaze entre les colonnes de l'antichambre, tandis que M. Delattre avait l'air d'un directeur de charbonnage. Deux « buses » rehaussaient le tableau : celle de M. Van Zeeland, en jaquette et manteau bleuâtre; celle de M. Max-Léo Gérard, tout de noir vêtu, sérieux comme un archevêque et distant comme un empereur romain.

MM. les photographes leur firent l'honneur de les recevoir dans la cour intérieure et de fixer leurs augustes traits pour l'éternité. Puis l'on s'engouffra dans les D. S. minis-

MONTRE SIGMA PERY WATCH CO

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

térielles, M. Poulet fraternisant avec M. Gérard, face aux citoyens Spaak et de Man, installés sur les strapontins. M. Van Zeeland prit à ses côtés les citoyens Soudan, Vandervelde et Delattre. Et en avant marche pour le premier conseil de cabinet!

Ne perdez pas de vue...

que c'est la dernière fois que, pour 50 francs, vous pouvez gagner un gros lot de cinq millions, en souscrivant à la Loterie Coloniale, 9e tranche (billets bruns).

Les uniformes ?

Lorsque furent inaugurées les expositions de Liège et d'Anvers, nous vîmes les ministres d'alors dans toute leur gloire et dans toute leur splendeur. Ils étaient dorés sur tranches, éclatants, reluisants, étincelants comme des astres... à part M. Paul-Emile Janson, qui n'a jamais sacrifié à cette mode éminemment décorative. Et c'était fort impressionnant.

Cette année, nous avons l'Exposition de Bruxelles et un ministère plutôt terne. Nous ne pouvons espérer, en effet, voir MM. Vandervelde, Soudan, de Man, Delattre et Spaak en habit de Cour. C'est contraire à leurs principes religieux et nous ne sommes pas en Angleterre où M. Macdonald, autre socialiste, Snowden et quelques autres se payèrent culotte courte et habit brodé, ainsi que l'exigeaient la règle, l'étiquette et les traditions.

Nous ne pouvons guère compter sur M. Poulet non plus. Quant à M. Bovesse ? Il serait tellement beau s'il voulait, mais il y a peu de chance qu'il veuille.

M. Max-Léo Gérard est dans les douteux. Mais M. Van Isacker est dans les certains, c'est lui qui possède le plus mirifique uniforme ministériel qu'on puisse imaginer et il ne rate pas une occasion de l'endosser. Ses petits copains Rubbens et De Schryver imiteront, souhaitons-le, son exemple. Tout de même, avec M. Van Zeeland — noblesse oblige — Hymans, Devèze et Du Bus de Warnaffe, ça ne fera pas lourd ! La troupe ministérielle manquera de prestige lors des cérémonies prochaines ! M. Max devrait intervenir et le comte Van der Burch protester.

Mais ne pourrait-on pas désigner un certain nombre de remplaçants, des volontaires, qui seraient ministres « in partibus », les jours de fête, pour les inaugurations, banquets et autres réjouissances publiques ? C'est à eux naturellement que reviendraient toutes les décorations. Ce ne serait que justice.



Ceux qui disent que tout se perd,
Qu'il n'est plus que piètre pitance,
Savent-ils comme on mange en France ?
Qu'ils aillent voir notre ami Kléber !
Chez Kléber... bonne chère...
Restaurant fameux, passage Hirsch, Brux.

Paul et Gustave

M. Gustave Sap connaît très bien M. Paul Van Zeeland, qui fut son coadjuteur aux Finances, dans le cabinet de Broqueville. Son surveillant, précisent certains, Auxiliaire ou pion, Gustave n'aimait guère le beau Paul, chacun sait cela. Il y eut des frictions et finalement une porte qui se referma violemment sur M. van Zeeland tremblant de colère contenue.

M. Sap avait trouvé un moyen mirobolant pour échapper, dans la mesure du possible, au contrôle de son jeune collègue. Il travaillait assez souvent dans la soirée et s'enquerrait discrètement de M. van Zeeland :

— M. le ministre vient de partir, lui répondait-on huit fois sur dix.

M. Sap se frottait les mains. Il prenait en toute liberté telle décision qui lui plaisait, dût-elle courroucer l'autre. Le lendemain, il appelait M. Van Zeeland à l'heure qu'il savait le trouver et lui confiait, avec un reproche dans la voix :

— Mon cher Van Zeeland, j'ai dû, hier soir, en votre absence... oui, j'ai demandé deux fois après vous... j'ai dû prendre cette décision urgente...

Le futur Premier s'excusait, et Gustave jubilait dans son for intérieur.

Il rit jaune pour l'instant, et bientôt, assure-t-on, — car tout est possible après le subit accès de rage des droites de la Chambre et du Sénat deux heures avant la prestation de serment des nouveaux ministres — bientôt le sapeur avancera sa grosse artillerie de campagne.

Une ÉCOLE DE BEAUTÉ

Au STUDIO SERENA

12, Galerie de la Reine, Bruxelles, Tél. 12.46.98

Cours d'anatomie — Cours de Dermatologie, de massages, etc. — Formation complète de masseuses spécialistes pour traitements de Beauté.

M. Van Zeeland alumnus

« Alumnus » veut dire nourrisson. Ni plus ni moins. Nous savions bien que le nouveau Premier n'a pas blanchi sous le harnois de la politique selon les clubs. Mais on lui donnait tout de même la quarantaine. La quarantaine... et les mois de nourrice précisément. N'empêche... M. Van Zeeland est « alumnus » parce qu'il fait partie du cercle des Alumni de la Fondation Universitaire. Ces jeunes gens, qui se réunissent rue d'Egmont pour boire toute autre chose que du lait pasteurisé, ont ceci de commun qu'ils ont fait un voyage d'études à l'étranger — de préférence en Amérique — sous les auspices de la Fondation universitaire. Les Alumni sont très fiers de M. Van Zeeland, lequel a rapporté de l'Amérique non seulement des idées sur l'Europe en général et sur la Belgique en particulier, mais encore la matière de travaux doctissimes qui lui ont valu, il y a deux ans, la plus haute distinction que confère le Cercle: le Prix des Alumni.

Lors d'un dîner, qui groupait, l'hiver dernier, une centaine de membres du Cercle, le directeur de la Fondation Universitaire fit observer, par manière de jeu, que les Alumni constituaient une pépinière de ministres. Il faisait allusion à la première expérience Van Zeeland. Le lendemain, Charles du Bus de Warnaffe, autre « alumnus », décrochait le portefeuille des P. T. T. ! Et il y a eu l'honorable M. Carnoy, que ses études de sanscrit et de grammaire comparée ont fait admettre au rang des nourrissons ! Et le président du comité de patronage s'appelle Emile Francqui !

Décidément, ces nourrissons ont la dent longue.

Confiez votre publicité

dans les JOURNAUX ANGLAIS à l'ENGLISH PUBLICITY SERVICE, W. H. Smith and Son, 71-75, boulevard Adolphe Max, Bruxelles. Les spécialistes 100 p. c. en publicité anglaise qui se chargent de la traduction de tous vos textes publicitaires.

A l'« Elite »

La soirée de dimanche fut agitée. Dans un restaurant de la porte de Namur, on voyait M. Cam. Huysmans, qui dînait en compagnie de son ami M. Barnich. M. Huysmans était serein. M. Barnich, ministrable par excellence, le paraissait moins. Un peu plus loin, M. et Mme Vandervelde faisaient un repas léger, quoique leurs fronts paraissent chargés de pensées. Enfin, à une troisième table, M. Jules Destrée mangeait un rumsteak avec un calme olympien, en compagnie de M^{me} Destrée, qui, jugeant avec

raison que « Jules » ne souhaitait plus les honneurs humains, mangeait d'aussi bon appétit.

Au même restaurant, dans un coin, tout seul, il y avait M. Paul Valéry. L'auteur d'« Eupalinos » revenait de Malines. Quelqu'un lui expliqua combien singulier était son voisinage immédiat. En parcourant son menu, il s'aperçut que son restaurant était à l'enseigne de l'« Elite ».

Il dit simplement: « Alors, je comprends ».

Expression de condoléances. Fleurs-deuil de **FROUTE**, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise. Couronnes depuis 100 francs. Gerbes-Deuil 40 francs. Téléphone 11.28.16.

DETOL — BAISSÉ DU COKE

Zèle intempestif

Dès qu'il fut sérieusement question de charger M. Van Zeeland de former le ministère, la presse officieuse se mit à chanter ses louanges. Et c'est très bien ainsi. Nous avons besoin d'un sauveur, d'un grand homme. Pourquoi M. van Zeeland ne serait-il pas ce grand homme-là? En ce moment-ci, il vaut peut-être mieux louer, même avec excès, que dénigrer par système. Mais il y a la manière.

L'Agence Belga, quand M. Van Zeeland eut accepté la mission que le Roi lui confiait lança aussitôt aux quatre coins de l'univers, cette phrase qu'elle attribua au futur premier Ministre: « En Belgique, nous avons des intérêts économiques considérables dans l'ordre international. Il faut que notre politique soit à la fois active, vigilante et souple. C'est pour nous une question de vie ou de mort. La sanction soit d'une faute lourde, soit d'une négligence grave, soit d'une inaction prolongée, prendrait bien vite la forme d'une menace à notre pleine indépendance. »

Oui... cela rappelle la phrase que le chansonnier Mac Nab attribuait au président Carnot qu'il voulait ridiculiser: « Notre armée est... militaire, notre flotte est... maritime et nos ports gardent le littoral. » M. Van Zeeland a peut-être écrit cette banalité lapalissadesque — qui n'en a fait autant? — mais il a aussi écrit beaucoup d'autres choses; il vaut mieux que cela...

Une femme de votre élégance, Madame, se doit de porter un bijou JULIEN LITS.

Le retour à l'heure d'été...

vous indiquera le moment de renouveler le décor de votre logis, grâce aux charmants **PAPIERS PEINTS U. P. L.**

Où l'impossible devient le vrai

Alors, on dévalue? Cela semblait énorme et inévitable à la fois. Dès samedi tout le monde sentait bien qu'on y allait, et qu'il était impossible de ne pas y aller. Le dimanche on en parlait comme d'une chose faite et pourtant personne n'en avait dit mot. Le lundi, on citait couramment 20 ou 25 pour cent, une petite amputation, une petite opération chirurgicale au lieu du long et variable traitement que s'infligent à eux-mêmes la livre et le dollar. Là-dessus on sentait bien que l'accord était fait. En dernière heure, on cite une limite... effrayante: 33 pour cent.

En attendant, les mesures policières les plus dures étaient prises pour éviter la panique. Car il faut bien se dire que la censure est rétablie. Du moment que l'on empêche l'argent de sortir sous enveloppe, on se réserve le droit d'ouvrir les enveloppes et la censure existe. Quant au droit de barrer la route aux fausses nouvelles, il peut aller très loin. Tout dépend de l'usage que l'on en fait. Lundi, le correspondant à Bruxelles d'un journal anglais a voulu expédier un télégramme annonçant une dévaluation de 25 pour cent. Son télégramme lui a été rendu. Au même moment, une correspondante d'un journal français, qui, a priori,

VOYAGE DE PAQUES EN EUROPE CENTRALE

Visitant en

TCHÉCOSLOVAQUIE: Prague, le Paradis Tchéque, les « Monts Géants », Grottes de Macocha, Brno. HONGRIE: Budapest, La Puszta, les Beskides, Lillafüred.

AUTRICHE: Vienne, la Carinthie, Velden s/lac de Wörth.

Intérêt artistique, historique et folklorique de premier ordre. — Paysages printaniers merveilleux.

Départ le 13 avril — Retour le 28 avril.

PRIX: 2.975 francs belges en 2me classe chem fer, parcours en autocar et hôtels 1er ordre. Tout compris.

DETAILS ET INSCRIPTIONS AUX VOYAGES BROOKE

BRUXELLES, 46-50, rue d'Arenberg.

LIEGE, 34, rue des Dominicains.

ANVERS, 11, Marché-aux-Ceufs.

GAND, 20, rue de Flandre.

CHARLEROI, 8, Passage de la Bourse.

VERVIERS, 15, Place Verte

n'avait rien de défaitiste mais dont on pouvait redouter l'impulsivité, se voyait non pas refuser, mais retarder la communication avec Paris pendant deux heures. Ainsi elle « loupa » son édition.

DANS LE RHUMATISME

un seul remède, l'Atophane: Médicament spécial des douleurs rhumatismales. L'Atophane calme et surtout guérit, ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies.

Une opinion française sur le franc belge

M. Roger Auboin, dans l'Europe Nouvelle, consacre un important article à la question du bloc or et entre autres choses il examine la situation du belga.

« Du point de vue technique, dit-il, la position monétaire de la Belgique est des plus solides. Les seuls réserves d'or de la Banque Nationale s'établissent à 12,430 millions en mars 1935 contre 8,942 millions d'or et de devises or en 1929. La circulation des billets atteint 18,205 millions contre 14,683 en 1929. Le pourcentage de couverture des engagements à vue dépasse ainsi 64 p.c., alors que le minimum légal est de 40 p. c.

» Comment, dans ces conditions, l'attaque spéculative déclenchée contre le belga a-t-elle obligé le gouvernement à recourir à des mesures de contrôle administratif des changes, particulièrement gênantes dans un pays de grande activité commerciale, de politique libérale et où l'« autarchie » est une impossibilité physique?

» En principe, la position technique du belga permettait de briser aisément toute spéculation à la baisse. Il suffisait de tenir fermement pour obliger bientôt les vendeurs à découvrir à se racheter dans des conditions d'autant plus onéreuses que les taux récents du déport équivalaient à un intérêt de plus de 25 p.c. sur les belgas empruntés.

» Mais il eût fallu pour cela que le gouvernement, soutenu par l'opinion, fût assuré de l'avenir. Il eût fallu que la spéculation ne fût pas quotidiennement encouragée, alimentée par l'expression des volontés tenaces qui, dans le sein même de la majorité, visaient à la chute du franc...

C'est cela en effet la cause profonde de la chute du cabinet Theunis.

LE CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant à Prix fixe et à la carte — Sa cave renommée

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59

On s'y déride, on s'y délasse des tracasseries quotidiennes. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique. 35 fr. Consommations de premier choix.

Les illusions des dévaluateurs

Le même économiste indique en passant quelles sont les illusions des dévaluateurs : « Les événements de ces derniers jours (spéculations à la baisse sur le belga, alternance de fermeté et de faiblesse de la livre) montrent bien l'erreur de ceux qui attendent de la baisse du belga une amélioration de la situation économique. La première condition pour qu'une baisse éventuelle favorisât, même momentanément, une reprise serait, en effet, que le public restant, comme en Angleterre, insensible aux fluctuations de sa devise, les prix n'en subissent aucune atteinte. Or, nous avons vu, au contraire, la menace monétaire provoquer immédiatement des sorties de capitaux, des disparités de cours sur les valeurs à change et des achats de matières premières, indices d'une opinion fort avertie et fort sensible. Rien d'étonnant d'ailleurs dans un pays où la monnaie a été amputée, il y a huit ans, des six-septièmes de sa valeur. Les millions de déposants qui confient aux caisses d'épargne près de 15 milliards n'en ont pas perdu la leçon... »

» Quant à l'accroissement des exportations, autre illusion, dit encore M. Auboin. Il est probable que le premier effet d'une baisse du belga serait de provoquer immédiatement de nouvelles mesures de protection. Il est précisément question à Londres d'élever de 33 à 75 p. c. les droits sur les fers et les aciers dont les deux tiers proviennent de Belgique, et ce projet a été établi avant la crise du belga. Ah ! l'Angleterre libre-échangiste ! »

Il est vrai que des ennemis du franc-or qui se prétendent bien informés assurent qu'il ne serait plus question de ces droits protecteurs, au cas où la monnaie belge serait rattachée à la livre.

Tout de même, ces procédés de chantage ne sont pas dans la manière anglaise.

Les costumes exposés au « COIN DE RUE », 4, Place de la Monnaie, Bruxelles, réunissent toutes les qualités ; ils sont bons, bien faits et sont en vente à partir de 395 fr.

Faites attention

Ne laissez pas passer la dernière occasion que vous offre la Loterie Coloniale de gagner un gros lot de cinq millions. Souscrivez à la 9e tranche (billets bruns). Prix du billet : 50 francs.

Surtout, pas de zèle !

Le franc n'est pas encore le mark, tout de même, disions-nous l'autre semaine, en émettant le vœu que le contrôle des opérations en devises ne tombe pas dans la mesquinerie.

Avouons-le, ce vœu ne paraît pas avoir retenu spécialement l'attention des augures qui président aux destinées de l'Office des Changes. A moins que ces messieurs ne soient pas encore bien à la page ?

Il faudrait tâcher de s'entendre. Va-t-on persister à se montrer plus sévère, plus restrictif, plus pointilleux qu'en 1926 ? Cela indispose tout le monde et cela complique singulièrement les affaires. Ce n'est certainement pas le but visé...

En attendant, au moment où nous écrivons ces lignes, les commentaires vont leur train, on traite le franc français en sous-main à 148, on paie — folie ! — 250 francs pour une livre-or, on achète n'importe quoi, on perd la tête. A Paris, on nous a refusé, en banque, l'échange de

billets belges et, en revenant en Belgique, nous nous sommes heurtés à des douaniers « belges » qui ont cru devoir s'enquérir si nous n'« entrions » pas avec des jaunets !

Tout de même, le franc n'est pas encore le mark et ce n'est pas parce qu'il traverse, hélas ! une crise qu'il faut le déconsidérer...

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !

« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».

33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Et le péket ?

Nos cafetiers, hôteliers et restaurateurs escomptent fermement qu'en l'honneur de l'Exposition de Bruxelles, la loi sur l'alcool sera enfin révisée.

M. Theunis leur avait donné, il y a quelques semaines, des assurances formelles qui gonflaient leur cœur d'espoir.

Las ! M. Theunis n'est plus ministre, mais M. Vandervelde l'est redevenu et avec lui sont entrés dans le ministère quelques-uns de ses amis fermement opposés à toute révision... si ce n'est dans le sens d'un renforcement de la loi.

Et cependant, ils y tenaient à la vente des alcools divers, apéritifs ou digestifs ! La concurrence que leur font les cercles privés et les débits clandestins les atteint durement et les étrangers dont on espère l'arrivée — innombrable ? — chez nous, seront tout pantois de ne pouvoir déguster, librement, leur petit ou grand verre.

Que vont-ils faire, les pauvres ? Une manifestation ? Ils n'auront même pas cette platonique consolation, car les manifestations, on les interdit, maintenant, chez nous !

La Maison G. Aurez Mievis, 121, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

DETOL — COKE 20/40, 165 FRANCS

Palabres et repalabres

En avion, en auto, quelquefois même en chemin de fer, les ministres des grandes puissances sont toujours en voyage. Palabres ! Palabres à Londres, à Paris, à Berlin, à Stresa, à Varsovie, à Moscou, etc. Que se disent-ils, ces ministres ? Après chaque entrevue, les photographes nous montrent comment M. Laval, M. Eden, Sir John Simon descendent un escalier ou remettent leur chapeau sur la tête, puis les secrétaires rédigent un communiqué plus ou moins sibyllin, que l'on peut examiner avec la même attention que des mots croisés et où, selon votre tempérament, vous pourrez découvrir que tout va de plus en plus mal ou qu'il y a décidément quelque raison d'espérer que finalement tout s'arrangera.

Et là-dessus les grands journaux donnent à des dépêches insignifiantes des titres sensationnels qui soumettent le bon public à la douche écossaise.

SOURD ? L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B ». Cie Belgo-Amér. de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



Les prétentions de l'Allemagne

Elles augmentent avec une régularité automatique à mesure que l'on y cède. Il n'est plus question maintenant de l'égalité des droits, ni de l'égalité des effectifs, mais de leur « proportionnalité ». C'est-à-dire que l'Allemagne, comp-

DETOL — Coke, prix réduit par 4 tonnes.

tant 60 millions d'habitants, aurait droit à des effectifs supérieurs à ceux de la France, qui n'a que quarante millions d'habitants. Et si la France, pour garantir sa sécurité, veut compenser cette infériorité d'effectifs par des alliances, l'Allemagne riposte que ce n'est pas de jeu. Pas d'alliance. Il faut maintenir la Russie en dehors de la politique européenne. La petite entente! Amalgame monstrueux de petits peuples inférieurs qui n'ont pas droit à l'existence. La Belgique! On proclame qu'elle a manqué à tous ses devoirs envers la civilisation germanique, la seule qui vaille, en s'opposant au passage des armées allemandes en 1914. Elle doit être châtiée. La Suisse? On la traite déjà en pays conquis en faisant saisir sur son territoire les Allemands que l'on veut punir. C'est le droit allemand. Telles sont les thèses du pangermanisme rénové. On les trouvait d'ailleurs déjà dans le pangermanisme d'avant 1914; les petits peuples n'ont pas droit à l'existence indépendante, disait M. von Jagow.

Et si l'on se refuse à admettre ces prétentions du grand peuple allemand, du peuple des maîtres, eh bien, ce sera la guerre!

Tel est l'état d'esprit du Reich. On n'y répond jusqu'ici que par des offres de négociations, des arguments juridiques. Seul, dans le monde, Mussolini parle le langage que l'Allemagne comprend: « Nous voulons la paix, dit le Duce, mais nous l'appuyons sur des millions de bayonnettes ». C'est le langage que dicte l'expérience et le bon sens. La paix ne sera assurée que quand tous les autres peuples menacés diront et pourront dire la même chose. Le coup de poing de l'Allemagne, mettant brusquement l'Europe devant le fait accompli, a rendu le désarmement à peu près impossible et l'Angleterre, une fois de plus, en sera pour ses concessions et ses prêcherics.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12-61.40.
se recommande par son confort moderne.

Ascenseur. Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide

La partie de poker

C'est une véritable partie de poker qui se joue en ce moment entre l'Allemagne et l'Europe. Hitler, qui d'ailleurs n'a pas un mauvais jeu, bluffe supérieurement. Est-il aussi décidé qu'il le fait entendre à faire la guerre si on lui refuse ce qu'il désire, c'est douteux, mais auprès des vieux pays où le pacifisme est devenu une manière de religion, le chantage de la guerre prend toujours. Quand on a affaire à des gens qui proclament: « Tout plutôt que la guerre », on aurait tort de se priver de réclamer tout. Le danger c'est que l'adversaire finisse par se fâcher et par abattre son jeu. En ce cas, Hitler reculerait-il? Cruelle énigme... Il semble que Mussolini en ait la conviction.

GRAND CAFÉ DES ARTS

(coin avenue des Arts et rue du Luxembourg)

Direction Ed. DAUVISTER

BIERES BELGES ET ETRANGERES

Dîner à fr. 12.50 et à la carte — Plats du jour 8, 9 et 10 fr.
Salles pour réunions, etc.

Hypocrisie

L'histoire de ce Wesemann, ancien socialiste devenu agent provocateur, soulève le cœur de dégoût. Et le dégoût va aussi bien au gouvernement allemand qui use de pareil procédé.



Rendons cette justice au gouvernement suisse qu'il a réagi avec énergie en introduisant aussitôt une réclamation auprès du Reich. Celui-ci lui a fait répondre que le nommé Berchthold Salomon avait bien été emprisonné, mais qu'il ne savait pas comment il était venu et qu'il avait probablement franchi la frontière sans passeport et de son plein gré.

Cette réponse est un comble d'hypocrisie et la Suisse ne semble pas disposée à l'admettre. Malheureusement, si toutes les preuves morales sont accumulées contre Wesermann, les preuves matérielles manquent encore. Il faudrait prouver « scientifiquement » que l'agent provocateur a été enlevé en territoire suisse par des Allemands.

L'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem-Forêt, vous offre son délectable menu à 25 fr., vins compris. Etabliss. peint en blanc, bien chauffé, t. conf. Trams 25-35-40-45.

« Albert I^{er} loin des foules »

Les Editions Arthaud de Paris annoncent la publication des souvenirs personnels de Pierre Goemaere. (Fr. 6.75 belges le vol illustré.)

Au Boulevard du Régent

M. Laroche, ambassadeur, sera bientôt dans nos murs, c'est-à-dire dans ceux que cet excellent vicomte de Spoelberen de Lovenjoul donna jadis à la France, en même temps qu'il donnait au musée de Chantilly ses collections balzaciennes. M. de Lovenjoul ne laissait pas d'enfants, mais il adorait Balzac. On ne sait si le don de son hôtel du boulevard du Régent fut fait surtout pour plaire à la France ou pour déplaire à sa famille.

On ne sait pas non plus si la nomination de M. Laroche à Bruxelles a pour but d'en combler les Belges ou simplement d'en débarrasser les Polonais. Cela fait le trente-neuvième représentant de la France accrédité chez nous depuis 1830. On ne peut pas dire que de ce côté le quai d'Orsay donne un bel exemple de continuité. Pour nous, nous avons accrédité à Paris, depuis 1830: MM. Lehon, le prince de Ligne, Firmin Rogier, baron Bayens, baron d'Anethan, Leghay, baron Guillaume et baron de Gaiffier. Huit en cent cinq ans. Décidément, les monarchies sont moins changeantes que les républiques. De 1918 à 1935, nous aurons eu MM. Klobukowski, Defrance,

TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

de Margerie, Herbet, Peretti della Rocca, Corbin, Claudel et Laroche. Cela fait huit en dix-sept ans.

Normalement, dans les bureaux d'une ambassade on accroche aux murs les portraits des ambassadeurs qui se succèdent dans la maison depuis son origine. A l'ambassade de France à Bruxelles on a renoncé depuis longtemps à cette coutume. Elle serait trop encombrante.

Pour la dernière fois...

vous pouvez gagner un gros lot de cinq millions pour 50 fr., en achetant un billet de la 9e tranche (billets bruns) de la Loterie Coloniale.

De Claudel à Max

Cependant M. Paul Claudel procédait samedi après-midi à la remise de la Grand' Croix de la Légion d'Honneur à M. Max. La cérémonie fut touchante et les deux discours charmants. Il y avait là tous les ministres du lendemain, et tous ceux de la veille. M. Hymans était très agité, M. Vandervelde distrait et ennuyé, M. Charles et M. Pierlot répondaient invariablement: « Je ne sais pas... je ne puis pas vous dire... » M. du Bus de Warnaffe était serein.

On passa au buffet, qui était bon et léger. A ce moment un nom circula: Van Zeeland. M. Max et M. Hymans s'éclipsèrent. Tout le monde se découvrait de l'amitié pour M. Van Zeeland. Des larbins galonnés, en culotte rouge, passaient des rafraîchissements et des gâteaux.

On demandait à M. Claudel: « Qu'en pensez-vous, Monsieur l'Ambassadeur... » L'ambassadeur parlait des « Chœphores », ce chœur écrit par lui et qu'il préparait avec Darius Milhaud pour le mercredi suivant à la Monnaie.

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37.
Nouveau choix de tissus pour chemises.

H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

Le bâtonnat

Me Henri Jaspar n'étant pas de la combinaison ministérielle actuelle et ne paraissant pas devoir en être avant longtemps, il paraît vraisemblable qu'il se présentera au bâtonnat cette année. Déjà on annonçait la candidature de Me Thomas Braun, mais Me Braun dit très haut, dans les couloirs, que si Me Jaspar se présente, lui Thomas Braun se récusera pour que le bâtonnat reçoive cette fois un titulaire de tout grand style.

Me Pholien en paraît très affecté. Mme Pholien surtout, qui a confectionné tant de dîners électoraux, trouve, comme son mari, qu'il y a là un précédent fâcheux. On devrait, en effet, quand une candidature de ce genre se produit, la présenter avant les dîners et non après.

On transforme! On transforme à la Porte de Namur!

Restaurants et tavernes se transforment. Seule la friture ANTOINE reste telle qu'elle était déjà en 1865! Mais aussi depuis lors, ne sert-elle que des produits de qualité... et un Spa quand vous demandez un Spa!

L'Exposition confidentielle et flamingante

Notre Exposition internationale ne sera pas seulement confidentielle, elle sera par-dessus le marché, flamingante.

La publicité faite dans les grandes villes des Flandres, des villes où passent encore de nombreux étrangers, est rédigée exclusivement en flamand, comme de vulgaires inscriptions de bureaux de poste. A Bruxelles même, à la gare du Nord, le flamand domine.

Le pavillon de la West Vlaandere sera rigoureusement unilingue, le personnel est décidé à ignorer rigoureusement le français. Mais en revanche, des organismes flamingants, dont le « Vlaamsche Toeristenbond », qui par ailleurs boude l'exposition, a fait parvenir au comité directeur une note demandant que tous les exposants fassent leurs inscriptions dans les deux langues et n'emploient que du personnel connaissant le flamand, sous peine de boycottage. Ce vœu a été transmis aux intéressés, Liégeois, Montois, Carolorégiens et autres qui se grattent le sommet du crâne.

Oui... mais c'est mieux à « La Poularde », Rôtisserie Electrique, rue de la Fourche, 40, où vous dégusterez son incomparable poularde de Bruxelles rôtie à la broche électrique. Menus à 12.—, 14.50, 17.50, 20.— fr. et à la carte.

La femme soucieuse

de passer facilement le moment difficile des époques prendra quelques comprimés de *Véramone*, anti-douleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire.

Le congrès des Amitiés françaises

Le Comité des Amitiés françaises qui, comme nous l'avons annoncé, se réunira le 7, 8 et 9 septembre à Bruxelles, banquettera, excursionnera comme tous les congrès; c'est entendu. Mais il discutera également quelques questions fort intéressantes:

1. La situation de la langue française dans les pays étrangers. Action exercée par les groupements d'amitié française.

2. L'enseignement de la langue française dans les pays étrangers: a) dans les écoles officielles; b) dans les écoles libres; c) dans les familles.

3. La diffusion des livres, périodiques, journaux de langue française dans les pays étrangers: a) par la librairie; b) par l'édition; c) par les bibliothèques publiques, les cabinets et salles de lecture.

4. Moyens de concentrer l'action des organismes d'amitié française dans tous les pays étrangers.

Le Comité organisateur nous prie d'ajouter qu'il serait infiniment reconnaissant aux groupements adhérent de charger un de leurs membres de lui faire parvenir en leur nom un rapport répondant à chacune des questions mises à l'ordre du jour.

Les travaux individuels seront également reçus avec reconnaissance. Toutefois pour faciliter la condensation des différents exposés, il est à recommander que ceux-ci ne dépassent pas une dizaine de pages « in-octavo ».

Les rapports devront parvenir au Secrétariat des Amitiés françaises, 10, rue de la Montagne, Bruxelles, au plus tard le 15 juillet 1935.

Détective C. DERIQUE

Membre diplômé de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Kesselberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

La Force publique n'est pas contente

Que se passe-t-il à la Force publique, au Congo? Nous n'en savons rien, mais une chose est certaine, c'est que tout le monde n'y est pas content.

On en chambarde, paraît-il, l'organisation, on utilise les officiers à rebours de leur compétence (il est vrai que s'il en était autrement, ce ne serait plus l'armée), il y a pénurie de chefs, mais d'aucuns trouvent cependant le moyen de se la couler douce, tandis que d'autres n'en sortent plus, en raison des multiples attributions dont ils sont accablés.

Les intéressés ne se plaignent pas, parce qu'à l'armée — cette grande muette — le principe est de « fermer sa trappe et continuer de servir ». Mais, nous écrit-on, on ne peut pas ne pas s'apercevoir que, pour peu qu'elle continue sur la voie où elle est engagée, la Force publique risque d'aller au gâchis.

Alors, quoi? Notre armée coloniale ne serait qu'une parente pauvre? Evidemment, il faut faire des économies. Evidemment aussi, l'Allemagne est moins proche de Léopoldville que de Liège. Mais, tout de même, la Force publique est indispensable. Il faudrait donc éviter d'exagérer et ne pas laisser l'impression aux gradés blancs qu'ils auraient mieux fait de rester au pays...

TOUS VOS REPAS A LA TAVERNE COUR ROYALE.
Pl. de la Monnaie: bières et consommations de 1er choix.
Son buffet-froid renommé. Menu soigné à 12 fr. de 12 à 3 h.

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26,07,08. Ancienn. à Liège.

Le « Mercator » à Mehetia

Nous nous étions laissés aller, il y a quelques jours, à rêver d'un pays merveilleux, où il n'y aurait pas de crise, pas d'économistes, pas d'Allemagne voisine, lorsqu'on nous apporta une carte-postale.

Elle nous venait du navire-école belge « Mercator » et portait la date du 15 janvier. Ce jour-là, le « Mercator », qui naviguait en Polynésie, avait fait escale à Mehetia, cette petite île volcanique du groupe de la Société française sur laquelle flottent nos trois couleurs, étonnées elles-mêmes de se trouver là.

Mehetia! Voilà le paradis terrestre auquel nous aspirions. Nous en avions déjà parlé, ici même, et les nouvelles venues sur l'aile tiède des alizés nous disent que nous étions encore en dessous de la vérité.

La vie est douce, à Mehetia, entre le bleu du ciel et le bleu de la mer, on y ignore les préoccupations qui empoisonnent la vieille et lointaine Europe et ce n'est pas en vain que le nom indigène de ces deux ou trois cents hectares signifie « l'île de l'abondance ».

Vous avez été enthousiasmé cet hiver par la Nouvelle Single Shell. Vous apprécierez de la même façon, pendant la belle saison, les Nouvelles Double et Triple Shell.

Demandez-les dès maintenant à votre garagiste.

DETOL — COKE 40/60, 165 FRANCS

Ah, si...!

Les femmes y sont toutes jolies, et le seul blanc qui s'y trouve — pour compte du propriétaire — et qui n'en veut pas revenir, sait maintenant par expérience personnelle que l'envoûtement des mers du Sud n'est pas une légende.

Et pourtant... Pourtant l'abominable crise a aussi atteint Mehetia ou, du moins, l'industriel montois qui la possède. C'est que, malgré tout, cela coûte d'être roitelet d'une île même enchantée. Au temps de l'argent facile, cela allait. Maintenant, cela va moins bien, on s'en doute un peu.

C'est pourquoi l'île fut mise en vente, sans trouver d'ama-



teur sérieux, et c'est pourquoi, aussi, ledit roitelet serait maintenant heureux de trouver au moins une collaboration financière pour la mise en valeur de son éden.

Ah, si ce n'était pas si loin de la rue du Houblon, et si le journalisme permettait à ceux qui le pratiquent de se payer une île dans le Pacifique!

Un site enchanteur! Le repos idéal! « La Bonne Auberge », à Bauche. Vallée du Bocq. Tél. Yvoir 243.

Son menu choisi à 25 francs et sa carte.

La Truite du Bocq et l'écrevisse en viviers.

Le gouverneur de la Flandre orientale

On ne sait pas au juste ce que pense M. Weyler, gouverneur — jusqu'à preuve du contraire — de la Flandre orientale, de tout ce qui se dit et de tout ce qui s'écrit à propos de la succession au siège qu'il occupe. Il est probable qu'il trouve la plaisanterie assez saumâtre. On sait du reste que nous vivons une époque où les impatients ne se gênent guère pour secouer le cocotier. Tout de même, ils y mettent peut-être ici un peu d'indécence. D'aucuns prétendent, il est vrai, que le gouverneur est prêt à se retirer; mais il a publiquement déclaré qu'il n'en est rien et il doit être mieux placé que quiconque pour le savoir. Certains de ceux qui ont fait courir le bruit de sa démission imminente se flatteraient-ils de faire de M. Weyler un gouverneur démissionnaire par persuasion?



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus.

On change souvent de gouverneur à Gand

Sauf erreur, c'est en manière de compensation à une assez vilaine déconvenue politique qu'on lui avait infligée à Anvers, que M. Weyler est devenu gouverneur de la Flandre orientale. Ces hautes fonctions représentatives qu'on lui confiait, il était en droit d'y voir une manière de fin de carrière. Il fait sans doute aujourd'hui d'amères réflexions à ce sujet. Il se dit probablement que ce n'était pas la peine de quitter cet Anvers qu'il regretta toujours, et les aimables cafés des environs de la place Verte, pour se voir aujourd'hui bousculer par des gens qui le trouvent encombrant. La politique, décidément, ne conduit à tout que ceux qui savent se cramponner aux places qu'ils occupent.

Nous savons bien que les Gantois n'ont pas été sans éprouver quelque étonnement quand ils ont vu M. Weyler succéder au sémillant comte de Kerchove de Denterghem, lequel fut, tout le monde le sait, un gouverneur brillantissime. Du Rabot à l'Arsenal de Gentbrugge, de la porte Saint-Pierre à la porte d'Anvers, on est demeuré baba quand on a appris que le gouverneur, à peine arrivé se montrait dans les « staminets » du quartier, et se risquait même, disait-on, à y jouer au zanzi. Tout cela s'est d'ailleurs tassé. Des gens sérieux n'ont pas manqué de faire observer discrètement à ce haut personnage qu'il ne devait point s'encanailler. Et il s'est assagi. On a pris peu à peu l'habitude, à Gand, de voir sa massive silhouette à l'occasion des cérémonies où il ne faisait pas plus mauvaise figure que tant d'autres. On a cessé de s'étonner quand on l'a vu sommeiller au cours des banquets. Et voilà qu'on parle de le remplacer. Plus d'un Gantois se dira, à cette nouvelle, que l'on change peut-être un peu souvent les gouverneurs de la Flandre orientale.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

A qui le tour?

Remplacer M. Weyler, au cas où il démissionnerait, c'est très bien, du reste, mais par qui? On a beaucoup parlé d'un candidat qui, dit-on, était celui de M. Pierlot. Seulement M. Pierlot, n'est plus ministre. De plus, le candidat qu'il tenait en réserve a très mauvaise presse à Gand et notamment dans les milieux libéraux. Or, il est entendu que le siège de gouverneur de la Flandre orientale doit revenir à un libéral. Alors?...

Qu'on ne s'y trompe pas: il faut, pour faire un bon gouverneur en cette province où les clérico-flamingants alliés aux néo-activistes font la pluie et le beau temps au conseil provincial et à la députation permanente, un homme qui allie une grande souplesse à une énergie à toute épreuve. M. Weyler, qui n'est peut-être pas un modèle d'énergie, dispose, par contre, de trésors d'inertie. C'est une grande force aussi. Il a, en outre, une formation et une expérience d'homme politique et de juriste qui manqueront forcément à un gouverneur plus jeune. En dehors de toute considération sur le manque d'élégance qu'il y aurait à vouloir lui forcer la main on ferait peut-être bien de songer qu'il convient de ne pas brusquer les choses, ne serait-ce que pour se donner le temps de bien choisir un gouverneur qui fût, en Flandre orientale, « the right man in the right place ».

DETOL — COKE 60/80, 165 FRANCS

Ave-Avril

Ave, avril! frileux avril,
Ne te découvre pas d'un fil:
La brise encore sur la plaine
Souffle sa glaciale haleine.
Ave avril! rieur avril,
Au retour de ton long exil,
Dis-nous, de ta course lointaine,
Rapportes-tu besace pleine
D'amour, de rêves et d'espoirs,
Avril inconstant et folâtre?
Nous sommes las des trop longs soirs;
Si douce est la flamme de l'âtre,
L'hiver à nos corps grelottants,
Plus claire est celle du Printemps!

Saint-Lus.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La tragédie de Sainte-Hélène

C'est Jacques Bainville qui, dans son livre sur Napoléon — un fort beau livre où l'admiration pour l'empereur a fini par s'imposer à l'historien, malgré toutes les réticences que lui imposait la doctrine monarchiste dont il se réclame — a parlé de la transfiguration de Sainte-Hélène. M. Octave Aubry, dans un livre qui n'est pas bien loin d'être un chef-d'œuvre, raconte l'histoire de cette transfiguration.

Avec une admirable conscience d'historien, M. Aubry a examiné toutes les sources en leur appliquant les méthodes de la critique historique la plus sévère. A la différence de Frédéric Masson et de tous ses prédécesseurs, excepté lord Roseberry, il a largement consulté les documents anglais et notamment la correspondance d'Hudson Lowe; afin de bien poser le décor, de se mettre dans l'atmosphère du drame, il a fait le voyage de Sainte-Hélène et il a passé trois mois à Longwood. Mais ce souci d'érudition n'a rien enlevé à la vie, à la poésie de ce récit dramatique qui prend l'empereur à Malmaison après la seconde abdication et se termine par l'apothéose du retour des cendres.

LE CHATEAU DE NAMUR (Citadelle)

rouvre le 30 mars, après fermeture d'hiver.

Hôtel restaurant premier ordre — Panorama.

Suite au précédent

Rien n'est plus monotone que la vie d'un prisonnier même aussi illustre que l'Empereur. C'est là l'écueil. M. Octave Aubry l'a contourné avec infiniment d'adresse, tout en racontant, minutieux, la vie à Longwood. C'est qu'il a su faire vivre, expliquant en psychologue autant qu'en historien, tout l'entourage de Napoléon en exil: les Bertrand, les Montholon, Gourgaud, Las Cazes, O Meara, Antonmarchi, tous ces pauvres enfermés, qui arrivent à se haïr. Puis les Anglais, l'amiral Cockburn, le scribe vaniteux et médiocre Hudson Lowe que les contrariétés changent en tisonnaire, le marquis de Montchenu, extraordinaire fantoche que les Bourbons avaient envoyé à Sainte-Hélène pour surveiller le captif. Mais tous ces portraits ne sont là, semble-t-il, que pour mettre en valeur l'admirable figure de Napoléon humanisé par le malheur, mais assuré de sa gloire. M. Aubry le montre tel qu'il est, sans fard et sans emphase, mais sa minutie, son « objectivité » son « historicité » ne font que grandir encore la figure de légende sur laquelle il a écrit le livre définitif. Ce livre d'histoire qui n'est pas le moins du monde romancé, n'en est pas moins un des plus émouvants romans qui se puisse lire. (Flammarion, édit.)

Un homme averti

descend toujours à Bruxelles, au Palace Hôtel, le plus confortable et le moins cher. On vous sert exquisement au restaurant et à la taverne.

La grande purée des comédiens

La fameuse Comédie-Française, nonobstant son subside annuel d'un million six cent quarante mille francs, est en train — toujours la crise! — de passer un fichu quart d'heure. On a eu beau comprimer le budget qui, de 9 millions ou à peu près en 1930, est maintenant inférieur à 6 millions, l'illustre compagnie est actuellement déficitaire.

Le travail s'en ressent. Mal payés, pensionnaires et sociétaires se voient obligés de chercher des ressources au dehors. On répète beaucoup moins et les représentations en souffrent. Tout cela est incontestable. Mais de là à crier, comme d'aucuns le font, à la mort prochaine de la Comédie-Française, il y a de la marge. Car le vieux Théâtre-Français a passé par d'autres épreuves et la crise actuelle — plaise aux dieux — ne sera pas éternelle.

Ce que gagne un sociétaire

Evidemment pas de quoi faire la nouba. Pas même de quoi vivre honorablement. En 1934, un sociétaire à part entière (douze douzièmes) touchait 45.000 francs. Un sociétaire à quatre douzièmes devaient se contenter de 19.000 fr. Ce dernier chiffre comprend 12.000 francs d'appointements fixes et sept mille francs correspondant à la part. Il n'est pas proportionnel au nombre de représentations données dans l'année: qu'un sociétaire joue dix fois ou trois cents, ses appointements ne sont pas modifiés.

Ils sont loin les temps où l'on parlait de la vie dorée des comédiens.

TAPIS D'ORIENT

Réalisation d'un lot tapis avec grosse réduction durant le mois de mars
Benzonana, 51, r. de la Madeleine, Brux

Les « victimes » de Hitler et l'espionnage

Ce récent enlèvement du journaliste juif et antihitlérien Jakob jette un jour singulier sur les menées de certains israélites allemands réfugiés à Paris et ailleurs... Beaucoup d'entre eux, et ce ne sont pas les plus dangereux, font profession de foi nationaliste, ainsi que nous l'avons déjà signalé et se proclament Allemands juifs et non pas juifs allemands. D'autres recherchent des moyens plus pratiques et moins verbaux pour se remettre bien avec le gouvernement nazi. Ils font tout simplement de l'espionnage. Souvent en partie double. Aussi les journaux parisiens nous affirment-ils que Mme Weiseman qui vient de chercher à se suicider, Mme Weiseman, la femme du journaliste impliqué dans l'enlèvement de Jakob « collaborait » à la Sûreté nationale...

C'est beau, sans doute, l'hospitalité. Mais n'y aurait-il pas moyen d'organiser une hospitalité « dirigée » ? L'adjectif est à la mode. Mais c'est vers la frontière qu'on devrait « diriger » un grand nombre d'espions camouflés en « victimes ».

POIL

détruit pour toujours en 3 séances. sans trace
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines. Docteur spécialiste Cours de massage

Le nouveau commissaire général

du tourisme français

Quand M. Roland Marcel quitta la préfecture du Bas-Rhin pour entrer au conseil d'Etat, il fut question de nommer ce haut et distingué fonctionnaire au commissariat général de l'Exposition de 1937. C'est que M. Roland Marcel est un puissant réalisateur. On le vit bien lorsqu'il administra la Bibliothèque Nationale, réalisant le miracle de régénérer cette grande Institution nationale, lui insufflant une vie autonome. Ce sont ces qualités d'audacieuse initiative qui le firent désigner pour le poste alsacien qu'il occupa avec énergie et tact. A la tête du commissariat général de l'Exposition de 1937, M. Roland Marcel aurait certainement attesté beaucoup d'activité et d'autorité. Mais sait-on seulement si cette exposition aura lieu ? A son propos, on n'a fait encore que palabrer...

Aussi bien M. Roland Marcel a-t-il préféré un poste plus positif. Celui de commissaire général du tourisme. D'ici quelques semaines — le temps presse — il aura dressé son plan d'action qu'il exécutera illico. Puisse-t-il faire rentrer quelques-uns des milliards que, par la carence de cet organisme (la baisse des changes y est aussi pour quelque chose) la France a laissé s'évader.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.
Dîners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :
SABE 164 Rue de l'Erre-Neuve
BRUXELLES 48

BAKERFIX

Bons peintres et bons sculpteurs s'appliquent aux enseignes

Parmi les peintres et les sculpteurs parisiens — ils sont innombrables — la « mouise » sévit avec acharnement. Nous signalions que le fameux Van Dongen, tout comme son copain, le couturier et décorateur Penit, est actuellement dans une sombre purée. Pour réagir, le bon maître Marchand, entouré de quelques brillants confrères, s'efforce de remonter le courant. Pourquoi ne pas sacrifier au travail publicitaire qui, maintenant plus que jamais, est une nécessité commerciale ? D'où le « Salon de l'Enseigne » qui vient de s'ouvrir dans une grande galerie de la rue de la Boétie, au centre du commerce de luxe.

DETOL — Coke, prix réduit par 4 tonnes.

Economie dirigée

Les revues économiques, journaux, dont la gravité est la règle essentielle, se sont donné récemment le plaisir de publier la lettre suivante, relative aux restrictions apportées à la production agricole aux Etats-Unis :

« J'ai un ami qui a reçu cette année du gouvernement un chèque de 1.000 dollars, pour ne pas faire l'élevage des porcs. A la suite de cela, cet ami a l'intention d'acquérir une ferme pour faire le commerce du non-élevage des porcs. Il se sent d'ailleurs beaucoup d'aptitudes pour ce genre d'occupation.

« Je vous écris pour savoir ce que vous pensez du type de ferme le plus apte à ne pas permettre l'élevage des porcs, quelle est la race de porcs la meilleure à ne pas élever et comment tenir l'inventaire des porcs qu'on n'élève pas. Pensez-vous que l'on pourrait se procurer des capitaux par l'émission d'obligations-or gagées sur le fait de ne pas faire l'élevage de porcs.

« Mon ami a reçu les 1.000 dollars pour ne pas faire l'élevage de 500 porcs; nous pouvons donc facilement nous imaginer ne pas élever 1.500 à 2.000 porcs; vous voyez que les bénéfices possibles ne sont limités que par le nombre de porcs dont nous ne ferons pas l'élevage, Etc...

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

L'ŒUVRE DES SO

Je soussigné *Taveirne, Edouard*, docteur en droit, propose pour la statufication anthume :

L'automobiliste belge

Emplacement:

Devant le pont du canal, à Alost, sur la grand'route (?) de Bruxelles au Littoral. Comme il faut une demi-heure pour faire mouvoir le pont, on aura le loisir de contempler à l'aise la dite statue.

Inscription:

Aux ministres et entrepreneurs
des travaux publics
L'Automobiliste belge reconnaissant

Devise:

« Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes »

Attributs:

Je propose les attributs suivants :

Sur un socle de sable mouvant, quelques pavés (de Suède, évidemment) sont jetés pêle-mêle de façon à former le plus de bosses possible. Il y aura aussi quelques rails de tram. Cela représentera la route belge.

Là-dessus sera posée une **voiture** (de marque étrangère, naturellement) dont la **carrosserie complètement décaixée** fait peine à voir.

Au pied de la statue : D'une part, un agent de police, l'air autoritaire et agressif sort des basques de sa tunique le petit calepin noir et grasieux bien connu.

D'autre part, un gendarme à quatre pattes **derrière une** hale, épie la route, un **chronomètre** à la main.

Il y aura aussi des signaux « Halte », des feux rouges, jaunes, verts; des « Sens interdit », des « Défense de stationner » et autres indications biscornues et inutiles. Ça et là, quelques pots de vin. (Ne pas oublier les signaux alternatifs de la place Meiser, qui sont un chef-d'œuvre du genre.)

Inauguration:

Un dimanche du mois d'août, pour avoir l'occasion de barrer la route et détourner la circulation par des chemins impossibles.

Désigné pour prononcer le discours inaugural:

Le discours inaugural sera prononcé par le duc d'Ursel, président du R. A. C. B.

Il y aura de nombreux représentants des pays étrangers, notamment les ingénieurs et entrepreneurs des autostrades italiens et allemands.



Quelques coups de claxons impératifs, de sirènes lugubres et ahurissantes et d'échappements libres et aérodynamiques donneront la couleur locale.

Ce sera délicieux.

Bien à vous.

Ed. Taveirne.

Le soussigné propose pour la statufication anthume :

Le Représentant du Peuple

(Député à la Chambre ou au Sénat)

Emplacement:

La grand'place de chaque localité du pays.

Attitude:

En lutteur de foire : aux pieds, poids et haltères. De la main gauche battant le rappel sur un tambour; faisant du boniment au moyen d'un porte-voix tenu haut de la main droite.

Attributs:

Répartis d'une façon hétéroclite sur les quatre faces du socle : un crucifix, un « Vlaamsch Leeuw », un faisceau, un flambeau allumé, un bonnet phrygien, le marteau et la faucille.

Inscription:

Parturient montes... et Ab uno disce omnes...

Discours inauguraux:

Désignés pour prononcer les discours lors de l'inauguration : les premiers ministres qui se sont succédé depuis 1919.

Souscripteurs tout désignés : les « Baron Zeep », les profiteurs aux dommages de guerre, les inciviques réintégrés, ceux qui peuvent espérer l'être, les banquiers véreux, les présidents et membres des conseils d'administration des innombrables sociétés anonymes.

D. Lefebvre, Ostende.

Un groupe d'officiers aviateurs de Gossoncourt propose la statufication anthume du

Lieutenant-Colonel « Fuad »

Emplacement:

Le socle sera érigé à la périphérie de l'aérodrome militaire, face au castel du seigneur Philipe de Gossoncourt (aucun balisage à prévoir, car d'instinct, les aviateurs éviteront la statue).

Attitude:

Eminemment paisible. Le héros, tenant dans la main droite un grand parapluie, l'emblème de la vieille philosophie militaire.

Inscription:

Face antérieure : « Je ne connais que le règlement ! » — face postérieure : « Je me f... du Règlement ! » — face droite : sous l'emblème d'une canne à pêche : « Les poissons ne crient pas quand je les ramasse ! » — face gauche : une boîte à poudre « Méral » avec l'inscription : « L'estomac est mon point faible ! »

Discours inauguraux:

1) Le président de la société de pisciculture « Le petit flotteur »;

2) Un laïus bien senti sur le « parapluie en tant qu'arme défensive, par un militaire hautement convaincu.

Votre vieux lecteur,

G. Autone,

capitaine-aviateur, aérodrome de Tirlemont.

CLES ORPHELINS

Je soussigné, Rameur Inconnu, propose pour la statufication anthume :

Pol Veirman

*Skiffeur-champion d'Europe
entraîneur de l'Union Nautique de Liège*

Emplacement:

Arrêté sur son vélo, appuyé sur le garde-fou, au-dessus du pont Mativa, à Liège. Engueulant les rameurs qui passent.

Inscription:

« On m'en veut » et « Faites ce que je vous dis! »

Bas-reliefs:

Devant : d'une part, le palmarès des équipes qu'il a formées et, en regard, celui des équipes qu'il n'a pas formées. Le passant conclura.

A droite : cortège de rameurs rapportant les bidons (coupes).

A gauche : triomphe de la méthode Veirman vers 1940 aux championnats d'Europe.

Derrière : la foule des vieux bonzes, jeunes eunuques, comitards incapables, hommes du bord neurasthéniques, journalistes sportifs omniscients et entraîneurs en chambre, dégorgeant bave, fiel, bile et autres humeurs néfastes en quantité telle que, sur leurs flots, pourront se courir les championnats de Belgique 1935.

Discours inauguraux:

Les discours seront remplacés par une séance d'entraînement.

Rameur Inconnu.

Je propose la statufication du

« Cochon de payant »

en chair et en os (pas beaucoup de chair, beaucoup d'os) et totalement dépourvu de graisse.

Emplacement:

Cette statue sera érigée square de la Frousse, à l'abri de la grille légendaire, la face fixée sur les vertes frondaisons du Parc, le revers visant le Parlement.

L'avantage de cette statufication sera l'amovibilité du sujet; chaque contribuable, conscient ou pas, et désabusé, sera admis à prendre la pose.

Inscription:

*Au cochon de payant
Ses dirigeants reconnaissants*

Discours inaugural:

Pour prononcer le discours inaugural, je désigne le plus cumulard des fonctionnaires en activité et pensionnés (les candidatures étant nombreuses, il sera désigné par voie de tirage au sort).

Rinceaux de poires avec un listel de timbres fiscaux.

Le cochon de payant de garde sera dans l'uniforme que lui aura laissé l'impôt personnel; sa nudité sera seule couverte par une sommation-contrainte.

Le socle servira d'urinoir où les parlementaires seront admis.

O. Delparque,

Je soussigné, J. H., contribuable, propose pour la statufication anthume (après lecture du plaidoyer pour Symoens) :

Symoens

Emplacement:

Devant la colonne du Congrès, sur la tombe de ce pauvre diable qui, avec quelques autres, s'est fait tuer pour une idée.

Monument:

Une guillotine. Ce n'est ni plus bête ni plus intelligent qu'un Symoens. Ça opère, un point c'est tout.

Cérémonie:

Il n'y en aura pas. Nous avions d'abord pensé à une petite fille qui aurait récité une fable de ce bon La Fontaine dans laquelle il est question d'une poule, d'œufs d'or et d'un imbécile. Mais à quoi bon! « Ils » ne comprendraient pas!

Je soussigné, Onésime Lambert, propose la statufication

Edmond 'acques, député de Virton

Emplacement:

Dans une voiture de 3e classe du rapide Virton-Marche.

Attitude:

Le député-maire de Saint-Mard, les cheveux en bataille, foulant aux pieds un tas de briques et dix aunes de saucisson. Sous un bras, une serviette d'argent de la Banque du Travail et des nombreuses coopératives luxembourgeoises. La main libre posée sur une rotative imprimant des indulgences.

Dans une poche, le plan de ses propriétés foncières.

Inscription:

« Les Bourdjois, djé les midjro tout crus! »

Discours inaugural:

L'intéressé le prononcera lui-même le jour de la distribution des prix aux écoles de Saint-Mard.

Sujet : « La Révolution française par Furet. »

LE NOUVEAU RATICIDE

Raxon
DETUIT TOUS LES RATS

EST INOFFENSIF POUR HOMMES
ET ANIMAUX DOMESTIQUES:
EST GARANTI D'UNE
EFFICACITÉ DE 100%

FABRIQUÉ PAR
S. A. DES ÉTABLISSEMENTS AEROXON
RUE LEOPOLD. 76. MALINES — TÉLÉPHONE : 807



Les propos d'Eve

L'obsession de la Beauté

L'autre jour, au théâtre, pendant l'entracte, j'écoutais, par désœuvrement, la conversation de deux jeunes femmes placées devant moi, et voilà ce que j'entendis :

— Vrai, on s'embête ici... Si tu veux, on va jouer à un jeu : on va donner une note à tous les hommes qui entrent dans la salle... oui, une note de 0 à 20. Mes copains soutiennent qu'on voit plus de beaux hommes que de belles femmes, et moi, je soutiens le contraire. Tu vas voir que j'ai raison. On commence ?

Et elles commencèrent. La salle se remplissant peu à peu, elle donnèrent une cote à chaque entrant. D'un coup d'œil rapide, elles l'évaluaient ; mais quel coup d'œil ! Celui du statuaire, du couturier et du sportif. Certes, elles étaient sévères, et la plus petite imperfection ne leur échappait point : l'un avait un visage assez beau, mais des épaules un peu étroites ; tel autre avait une carrure trop large pour sa hauteur, et tel autre les jambes un rien trop courtes ; celui-ci aurait eu une cote avantageuse n'eût été cette arcade soucilière trop peu creusée ; et celui-là avait décidément la nuque trop épaisse... Tant et si bien que la note la plus élevée fut 14.

— Tu vois, dit la première jeune femme. Deux 14 seulement, sur une centaine d'individus... Crois-tu que c'est rare, un vrai bel homme !

Et l'autre, riant de bon cœur :

— Sais-tu à quoi je pense ? C'est à la tête de Grand-Mère, si elle nous entendait, elle qui dit toujours qu'un homme n'a pas besoin d'être beau !

— Pas besoin ! Ça, ma vieille !... Mais, pour un homme, non seulement c'est utile, mais c'est nécessaire d'être beau...

— Pour un homme, et pour tout le monde, va !

Le rideau se relevant, la conversation en resta là. Mais elle m'avait semblé si caractéristique à notre époque que j'en restai longtemps frappée. Il est certain qu'à l'heure actuelle, un mot nous obsède, nous saute aux yeux et nous raccroche au passage : le mot Beauté. Il n'est pas de journal quotidien hebdomadaire qui n'ait sa page consacrée à l'entretien, à la culture, au perfectionnement de cette Beauté qui semble à chacun le bien le plus précieux, celui qui mérite qu'on lui sacrifie les autres celui auquel chacun a droit.

Certes, nous y avons gagné ceci : le plaisir de ne rencontrer guère que des créatures plaisantes à voir : le fait est qu'un laidron, un vrai, est une rareté. C'est un gain précieux, mais que de pertes ! La femme obsédée du soin de son physique — et que tout pousse à cette obsession — n'a plus que ce souci-là en tête et fuit comme la peste ce qui pourrait nuire à cette perfection acquise : travaux, préoccupations, émotions. D'où ces jolis mannequins impassibles qu'on nous édite en série. Et puis, il y a plus grave : cette obsession se démocratise. Employées, domestiques, ouvrières, suivent le courant ; une bonne partie des salaires s'en va chez le coiffeur et le parfumeur. Et l'abîme entre l'égalité physique des femmes de toutes conditions et l'inégalité de situation, de richesse et d'éducation, crée des rancunes d'une incroyable violence. Il est certain que la bonne à tout faire aux ongles rouges, à l'ondulation impeccable, à la peau veloutée par les crèmes et les fards, fera à contre-

cœur un ouvrage qui détruira si vite de longs soins ; qu'il lui semblera inhumain d'avoir à laver la vaisselle ou les légumes, et à manier la tête-de-loup ou le plumeau — j'en connais qui ne dirigent l'aspirateur qu'avec des gants de caoutchouc. Pour ces femmes — qui fuiront le mariage parce que les mioches, cela déforme, et qu'il est difficile de garder des mains blanches et des ongles vernis dans un ménage d'ouvrier ou de petit employé, — il semble qu'une seule solution puisse être envisagée : le protecteur riche. Hélas ! aux jours durs, le protecteur riche se fait rare, tandis que foisonne le gigolo de tout poil et de toute écaille qui, lui aussi, soigne sa beauté. Alors ?

Alors, c'est bien souvent l'hôpital, la misère et le réchaud final.

Mais allez donc, sans passer par une empoisonneuse et une vieille mère Rabatjoie, essayer de faire entrer ces « alors »-là dans une tête de vingt ans !

EV 7

Les couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi, présentent

une superbe collection de printemps

Au jardin de la mode

Le printemps est la saison des fleurs. On peut le constater rien qu'en regardant nos toilettes. Que de fleurs, que de fleurs !

Imprimées sur nos robes, en guirlandes sur nos chapeaux, en bouquets à nos corsages, elles sont partout.

Quelques femmes très raffinées ornent leur chapeau des fleurs qui sont imprimées sur leur robe.

Les chapeaux se chargent de fleurs. C'est à se demander comment les femmes peuvent supporter un pareil poids sur la tête.

Beaucoup de petites fleurs et plus encore de grosses. La couronne de grosses roses des mariées de village entoure la calotte de nos chapeaux. Le camélia a retrouvé une grande faveur qu'il partage avec le narcisse. La jacinthe, fleur de saison, se plante en piquets agressifs sur le devant de certains chapeaux mi-canoitiers, mi-cloches.

Quant aux toques de fleurs, elles sont presque aussi nombreuses que les toques de feuilles. Et elles ne se font plus uniquement en violettes de Parme. Toutes les fleurs leur sont bonnes, des minuscules aux énormes. Nous avons vu une toque ravissante, toute en pâquerettes « mère de famille ». Un vrai chapeau de Pâques !

Quant aux fleurs des corsages, elles sont beaucoup moins réalistes que les fleurs de chapeaux. On en fait en toutes matières.

Nous avons vu réparaître les fleurs de lingerie, mais elles ne sont plus en broderie anglaise comme il y a trois ans. Cette année, on les brode au plumetis et on les borde de valenciennes. C'est très joli, mais cela ressemble plus à un nœud qu'à une fleur.

Les fleurs de piqué sont légion. Nous avons vu de grosses marguerites de piqué former la seule garniture d'une robe de lainage noir.

Vous n'aurez pas d'excuse à n'être pas fleurie, ce printemps, Madame.

Avant de vous décider

consultez, Madame, le Couturier **SERGE**, lequel sera heureux de vous présenter, sans aucune obligation pour vous, les toutes dernières créations des Grands Couturiers Parisiens, reproduites dans les tissus originaux. Coupe parfaite. Essayages soignés. Achèvement impeccable. Prix surprenants de modération.

94, CHAUSSEE D'IXELLES.

Boucles et frisettes

Les coiffures actuelles, mi-longues, tout en bouclettes sont évidemment très jolies. On a applaudi et avec raison dès leur apparition. Elles font oublier avantageusement les coiffures à la garçonne qui furent à la mode, il y a déjà bien longtemps. Mais...

Mais bien peu de femmes sont bien coiffées avec ces ravissantes coiffures. Ce n'est pas qu'elles ne soient pas seyantes; au contraire, il y a peu de femmes à qui elles n'aillent pas.

Seulement toutes ces bouclettes doivent être impeccables, les cheveux ne doivent pas dépasser la base du cou au plus long et le lobe de l'oreille au plus court. Elles exigent un excellent coiffeur et un entretien presque quotidien.

Or, bien peu de femmes ont les moyens d'aller très souvent chez le coiffeur et chez un grand coiffeur. Aussi qu'arrive-t-il? Les cheveux sont trop longs, mal bouclés ou débouclés.

Combien en rencontre-t-on de femmes aux crinières défrisées, balayant les épaules, ou qui promènent dans la rue des coiffures du soir ratées qui étagent des multitudes de boucles en petits boudins sans légèreté ni grâce?...

Réfléchissez bien, Mesdames, avant d'adopter la coiffure à la mode et si vous n'avez pas les moyens de l'entretenir, n'hésitez pas: les cheveux courts (pas trop) ou le chignon, tous deux très simples, sont les seules solutions pour lesquelles vous pourrez opter.

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

328, Rue Royale,
BRUXELLES.

Chiffres

Les initiales, qu'on voyait moins, ont brusquement reparu sur toute notre personne. Pas de sac qui n'en porte. Il faut deux ou trois lettres et gigantesques. Les mêmes initiales aussi grandes, sinon plus, décorent nos robes, nos écharpes, nos ceintures et même notre chapeau. Elles sont en bois, en cuir, en toile cirée, en tissu piqué, en argent en galalith, etc., etc...

Nous avons une rage d'afficher notre nom partout qui étonnerait beaucoup de nos grand-mères pour lesquelles l'initiale était réservée aux choses intimes (en dehors du chiffre du ménage gravé sur l'argenterie et la vaisselle).

Personne autrefois n'aurait eu l'idée d'étaler sur sa robe des lettres aussi gigantesques!

Faut-il voir dans cette mode une réaction de l'esprit de propriété?...

Jeanne Delcommune rue de la Fourche, 41,

présente actuellement la plus jolie lingerie fine et les nouveaux modèles de blouses.

UN VOYAGE DE NOCES

ENTREPRIS AVEC

LE TOURISME FRANÇAIS

68, BOULEV. EMILE JACQMAIN - TÉL. 71.71.47

EST UN VOYAGE PARFAIT

34 ANNÉES D'EXPÉRIENCE

ENVOI GRATUIT DU PROGRAMME DÉTAILLÉ

La silhouette du mannequin et la nôtre

Comme on voit bien que les mannequins des grands couturiers sont de grandes femmes minces du genre sylphide ou liane! Les collections, cette année, regorgent de basques. Toutes nos robes de jour ou de soir en ont!

Helas, les basques n'ont jamais grandi ni aminci personne!

Les pauvres femmes petites et les infortunées un peu fortes, entrelardées, moins sveltes, etc., etc... sont bien à plaindre.

Et malheureusement, il est bien difficile de tricher avec des basques de printemps! Les raccourcir quand on est petite pour ne pas se raccourcir soi-même? Bien difficile, toute la robe en sera changée et pas toujours avantageusement. Quant aux personnes fortes qui voudraient les allonger, elles obtiennent une espèce de sac flottant qui ressemblera à un trois-quarts trop court.

Il faudra bien se résoudre à laisser les basques tentatrices aux heureuses qui ont le gabarit cher aux maisons de couture ou à suivre la mode coûte que coûte sans se soucier de ce qui vous va.

Mais c'est là une solution qu'aucune femme de goût n'adoptera.

Tentation...?

La femme, cet être exquis, a bien hérité de l'esprit d'Eve qui, à l'époque, se servait d'une pomme pour tenter Adam. Actuellement, une femme soucieuse de son élégance intime porte de la lingerie fine, indémaillable, de Valrose. Cette lingerie est de conception bien supérieure à toute autre et garnie de broderie main, points à l'aiguille. De plus, les prix de cette lingerie de choix sont très réduits.

Parures lingerie brodée, 3 pièces 59.50
Combinaisons lingerie luxe 22.95

VALROSE, 41, chaus. de Louvain

PLACE
MADOU

Une histoire compliquée

Un de nos lecteurs n'y a pas mis moins de cinquante et un titres de films. Et on nous assure qu'on pourrait continuer. Voici :

La blonde Vénus Sapho qui danse à minuit place Pigalle dans le Wonderbar, le tourbillon de la danse, avait passé une nuit imprévue avec Bouboule, un second Casanova, dont la devise était vivre et aimer dans un compartiment pour dames seules, malgré l'intervention du contrôleur des wagons-lits. Le lendemain, il rencontra l'homme à l'Hispano, l'inventeur de l'or, mari de la dame aux camélias, à qui il raconta son voyage imprévu; celui-ci le conduisit à du trois cents à l'heure à la Pension Mimosas tenue par Zouzou, une veuve joyeuse, qui connaissait maintenant le bonheur avec un aventurier du nom de Fofloche. Celui-ci avait trouvé dernièrement une fem-

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78

SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS -- ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

L'OISEAU DE FEU

2, RUE DE LOXUM, TEL.: 11.87.32

UNE RAQUETTE DE MATCH

« L'OISEAU BLANC »

A 335 fr. NET

LANCE

me nue du nom d'Antonia, chanteuse de cabaret qui sortait de la Banque Nemo et qui lui avait remis un billet de mille. Dédé et Jeanne, qui cherchent l'or dans la rue, vinrent lui donner des nouvelles d'Angèle, ce sont les trois filles de la concierge de Me Bolbec et son mari qui devait défendre le secret des Woronzeff contre le comte Obligado, maître de forges de Paris, nommé par ses amis du club de minuit Ferdinand-le-noceur. Bouboule invita ces deux filles à l'auberge du Petit Dragon où ils dansèrent le quadrille d'amour et la carioca; il chanta la chanson de Paris par une belle nuit de mai. Il eut une bagarre avec le cavalier Lafleur, soldat sans famille, qui lui reboucha la figure, malgré l'intervention de Bibi-la-Purée, qui lisait tranquillement les Contes de Mademoiselle Hoffmann et qui danse le Boléro dans la revue Prologues dans un théâtre. Le soldat dit en quittant le café-dancing: « Si j'étais patron, je foudroyais ce valet de cœur à la porte ».

Germaine-Germaine

Contrairement à ce qui a été annoncé, le défilé des modèles de chapeaux avait lieu dans les salons de l'ALBERT Ier, et non à l'Atlanta.

La collection est visible 31, Marché-aux-Herbes.

Différence

Quelle différence, demande un lecteur d'Etterbeek, y a-t-il entre un civil allemand et un soldat allemand?

Et il répond froidement :

C'est que si tous les civils allemands peuvent être militarisés, aucun militaire allemand ne saurait être civilisé!

Mais s'il s'agit d'un soldat de Hambourg, il sera cependant à la fois en tenue militaire et en bourgeois (Hambourgeois!).

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,
40, avenue Louise, Bruxelles.

Prudence et lune de miel

ELLE. — Autrefois, tu me prenais la main durant des soirées entières.

— Sans doute, mais c'était pour m'éviter que tu joues du piano...

COURS DE MODE DE PARIS

COMPLET, PRATIQUE, METHODE IPROUVEE

15 fr. l'heure. ECOLE DIDY, 12, r. du Luxembourg

Souvenir de Sarah

La scène se passe pendant les répétitions de « Daniel ». On vient de porter la grande tragédienne sur le plateau, où elle attend acteurs et actrices. Mais la patience n'étant pas son fait, elle réclame au bout d'un instant: « Quelqu'un! » Pas de réponse; elle est abandonnée... Encore deux fois l'appel inutile. Et, tout à coup, en proie à une rage folle,

elle s'exclame: « Nom de d... de nom de m... de nom de d..., quelqu'un! » Cette fois, elle a été entendue; Yonnel — débutant alors dans la carrière — qui vient d'entrer, n'a rien perdu de cette explosion. Alors, l'apercevant, la grande Sarah retrouve un tendre sourire d'aïeule... et de sa voix d'or: « C'est vous, mon petit Yonnel? Vous voyez.. je révais... »

Nouvelle collection

Rentré de Paris, NATAN, modiste, présente une admirable collection de chapeaux de Printemps et de Sports, à des prix fort intéressants.

74, Marché-aux-Herbes.

Tél. 11.39.38.

Merveilleux!

La servante hors d'haleine:

— Madame! Monsieur est étendu sans connaissance sur le parquet. Il tient une lettre à la main.

— Merveilleux! mon chapeau d'été vient d'arriver... avec la facture.

Tout passe, tout casse, tout lasse

Sauf..... un vêtement de.....

LASS

Tailleur de genre, 10, rue de Tabora

Tiré par les cheveux!

Tu es un chat! puisque:

Si ce n'est toi, c'est donc ton frère (La Fontaine).

Or: Si s'nettoie, c'est qu'il se lave.

Et six Slaves, c'est six russes.

Et Cyrus, c'était un empereur persan.

Un empereur persan, c'est un Shah.

D'où:

C'est un shah, c'est donc ton frère.

Si ton frère est chat, tu l'es toi-même.

C. q. f. d. (triste!).

Joies typographiques

Voulant jadis, au moment des nominations au sociétariat de la Comédie-Française, signaler les mérites d'une artiste, un critique écrivit:

« J'espère que l'on récompensera les « infinis » services de Mlle X... »

Le lendemain, il vit avec stupeur imprimer « les « infimes » services de Mlle X... »

Il rectifia et voici ce que les lecteurs purent lire:

« Je n'ai pas écrit les « infimes » services de Mlle X..., mais les « infâmes » services de Mlle X... »

Il rectifia encore.

Et il lut:

« Décidément, le sort s'acharne sur Mlle X... J'avais demandé qu'on récompense non ses « infimes », ni ses « infâmes » services, mais bien ses « intimes » services. »

Cette fois, de guerre lasse, le critique renonça à rectifier.

A LA MINE D'OR — MAROQUINERIE BELGE
Maison MARECHAL fondée en 1887

LE BEAU SAC A PRIX RAISONNABLE
117, rue du Midi, Bruxelles — 53, rue Spintay, Verviers

Equivalences

On sait que des équivalences ont été admises entre différents diplômes étrangers et celui du baccalauréat français et un bureau qui délivre les certificats d'équivalence.

Il y a quelques mois, un jeune Egyptien entra un matin

Et vous Monsieur?

Avez-vous réfléchi que :

Les tissus de premier choix
Les dessins modernes
Les coloris nouveaux

à des prix réduits, vous les trouverez au

Dôme des Halles

MARCHANDS-TAILLEURS

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)
Téléphone : 12.46.18 BRUXELLES

au bureau. Il présentait une recommandation d'un gros parlementaire et une pièce rédigée en turc.

Ce document était fort beau. Il était illustré de nombreux croissants et les caractères islamiques y décrivaient en tous sens les plus charmantes arabesques. L'adolescent levant inexpliqué que c'était un diplôme décerné par l'Université du Caire à ses meilleurs élèves. On lui dit qu'on le ferait traduire. Il objecta qu'il n'avait pas le temps d'attendre et qu'il lui fallait le certificat d'équivalence pour trouver tout de suite une situation.

La recommandation du parlementaire influent paraissant une garantie suffisante, on remit à l'Egyptien la pièce qu'il demandait.

A quelques jours de là, on fit traduire le document turc.

C'était un permis de chasse.

— Et même il est périmé, précisa le traducteur dans le rapport qu'il fit au chef de bureau.

Tel qu'on l'écrit

Extrait d'une lettre adressée à ses éventuels clients par une maison de Bruxelles :

« Nos Artistes sont le meilleur pour le Modelages, nous fabriquons en toute grandeurs, et il toujours garder le bon souvenirs.

Aussi nous faire le Corp entire en Costumes etc.

Nos prix sont très raisonnable, et nous sommes à votre disposition de vous cote le prix pour le piece que vous désiré, nous sommes sur que vous être très satisfaite, parce que nous vous submit nos Modeles...

Esperons de recevoir votre esteem command, etc.

Cruel dilemme

Quand il s'agit de choisir, une femme est bien souvent embarrassée, d'autant plus en matière de vêtements. Elle n'aura cependant aucune peine à trouver chez Valrose son choix en tailleurs, manteaux, ensembles, trois-quarts, au fini irréprochable, coupes suivant les dernières créations pratiques et élégantes de Paris. Prix édifians de bon marché.

VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE MADOU

La rue

Dans une rue étroite de Belleville, un gamin est heurté par un corbillard qui passe à vide.

Il se retourne, furieux, toise le cocher, et :

— Tu sais pas qu'il est défendu de charger en route, eh! ballot!

Pour les fêtes de Pâques

Messieurs, la maison Bernard, 101, chaussée d'Ixelles, fait en ce moment, à des prix sacrifiés, des costumes sur mesures, en pure laine peignée, à partir de 450, 500 et 550 fr. Ces vêtements sont cousus à la main par ses artisans. Seul, ce travail est garanti, ne se déformant pas.

Le 1^{er} avril

seront arrêtées les adhésions au superbe voyage en Hongrie, organisé du 15 au 28 avril par « LES VOYAGES ED. GOOSSENS », 10, Galerie du Roi, Bruxelles.

2,850 fr. belges, tout compris, même boisson. Hâtez-vous.

Le bon confrère

Un petit homme maigre, trois poils hérissés sur sa face noirâtre, sortait d'un hôtel de la rue Henner, à Paris.

Il vitupérait :

— Quelle honte, ces mœurs nouvelles! Figurez-vous que, jadis, nous venions toucher nos droits, un par un, selon notre fantaisie, dans le bureau du caissier, à notre aise et loin des regards curieux.

« Aujourd'hui, on nous parque devant un guichet où nous devons défiler correctement, recevoir en public, étaler ce que nous avons de droits, et subir les questions indiscrètes.

« Et si je ne veux pas, moi, qu'on sache ce que je touche? »

Et comme un confrère souriait, Courteline conclut, décidément vexé :

— C'est que je me connais, moi! Si quelque collègue dans la gêne m'implorait à ce moment, je devrais me faire tenir à quatre pour ne pas lui céder mes droits!

N'achetez plus des illusions

C'est pour une question de coupe et de qualité, n'est-ce pas, Messieurs, que vous consentez des prix élevés pour vos vêtements. Ne payez plus l'illusion d'un nom! Cette coupe « grand faiseur » et cette qualité, spécifions-le, G. N. Extension, nouveau département sur mesure à prix unique de 450 francs, vous les garantit formellement.

Pas d'équivoques! Le costume fourni à 450 francs est un complet sur mesure, 2 essayages soignés, tissus splendides en pure laine peignée, doublures de chofx et fini parfait. Répétons-le : la coupe impeccable est garantie.

G. N. Extension appartient à la puissante maison d'élégance masculine : LES GALERIES NATIONALES, 1, place Saint-Jean, Bruxelles — 40, place Verte, Anvers.

Une bonne fourchette

Il ne suffit pas d'être une bonne fourchette pour apprécier une bonne table, il faut être gourmet. Le restaurant « La Paix » est un des derniers refuges de la bonne chère.

Des mets succulents arrosés de vins délicats y sont servis avec raffinement par un personnel stylé. La bonne société se rencontre toujours avec plaisir au

Restaurant LA PAIX 57, RUE DE L'ECUYER TEL.: 11.25.43 - 11.62.97

Inquiétude

C'était aux obsèques de Léon Chapron, un ami de Scholl, petit, rageur, friand de la lame, sceptique, écrivain de race. Emile Corra, depuis conseiller municipal de Neuilly, croyant devoir parler sur la tombe, se sentit tellement ému qu'il confondit à maintes reprises le nom de Chapron avec celui de Scholl. A la fin, ce dernier, inquiet, l'interrompit en s'écriant :

— N'insistez pas, Corra, la mort finirait par vous prendre au sérieux.

VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN - LAMMENS**
34, RUE SAINT-JEAN, 34



TUYAUX

64.66, RUE NEUVE. Pour nettoyer ma voiture!
BRUXELLES
TEL.: 17.00.40

Pour arroser mes
plates-bandes!

Pour la propreté
du trottoir

Nous téléphonons au C.C.C.
qui nous envoie son fontainier pour prendre les mesures.
et placement du tuyau et éventuellement des raccords et lances se fait gratuitement.

STUDIO-HAARS

Concerts Ledent

Le dernier concert d'abonnement aura lieu le mardi 2 avril, à 20 h. 30, en la salle de Musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, orchestre sous la direction de M. Robert Ledent, avec le concours de Mme Suzanne de Gavre du Théâtre royal de la Monnaie. Au programme : œuvres de Haendel, Mozart et Haydn.

Location : 25, rue de la Régence et au Palais des Beaux-Arts.

Pour plaire à son mari

une femme doit acheter tous ses tissus chez

G. PIERI

174-176, chaussée de Waterloo, Saint-Gilles (Barrière)
Le plus grand choix. Les prix les plus avantageux.

La plaidoirie impromptue

M. H..., président de Chambre, est un magistrat jovial. Ces jours derniers, à l'appel d'une affaire, M^e C... se présente à la barre et avec force gestes, montrant sa gorge, fait comprendre au tribunal qu'il est aphone.

— Oui, maître, dit M. H..., le tribunal constate que, par suite d'enrouement, vous vous trouvez dans l'impossibilité de plaider. Votre cliente n'en sera cependant pas moins défendue.

« Si vous aviez pu plaider, vous n'auriez pas manqué de faire valoir que la prévenue, porteuse de pain, n'a jamais été condamnée, et qu'à part le fait qui lui est reproché elle jouit d'une bonne réputation. Elle a volé son patron uniquement pour pouvoir nourrir ses quatre enfants. Enfin, l'inculpée n'a commis qu'une faute accidentelle et elle prend l'engagement de ne plus jamais revenir devant le tribunal »

» Maître, voilà votre plaidoirie, n'est-ce pas? Voilà maintenant le jugement du tribunal: un mois de prison.

Le problème délicat

de l'hygiène de la femme est résolu par l'emploi des bandes périodiques FEMINA.

En vente partout en boîte orange, à fr. 4.25, 6, 9 et 14.

Destinées

Le libraire parisien Achille, rue Laffitte, était plein de souvenirs sur Aurélien Scholl:

— Ah! Il avait une verve merveilleuse, racontait-il. Tenez! je le vois encore, rue Laffitte, causant avec un de mes amis :

— Ah! monsieur Scholl, le bel article que vous avez fait ce matin dans le « Voltaire ».

— Vous êtes trop aimable.

— Laissez-moi vous assurer que j'ai rarement eu tant de plaisir qu'à sa lecture. Je l'ai même conservé; je l'ai là.

Et mon ami frappait sur une poche de derrière, dans le pan de sa redingote. Alors Scholl, imperturbable :

— Là? Il est bien près du but!...

ROBERT 37, Rue Marché-aux-Herbes, 37
— Téléphone : 11.26.46 —
ACHETEZ-Y VOTRE VOLAILLE EN CONFIANCE
LA MEILLEURE QUALITE AU PLUS BAS PRIX

La dédicace

— Une autre fois, continue Achille, Scholl entre dans la boutique en coup de vent et me demande un exemplaire d'un de ses derniers ouvrages :

— Figurez-vous, mon cher ami, que j'ai reçu ce matin une lettre touchante: un jeune homme de province me prie, en termes discrets et respectueux, de lui envoyer un autographe. Je veux lui faire plaisir à ce garçon. Donnez-moi mon dernier-né; je l'accompagnerai d'une ou deux lignes émus.

Je tends le volume à Scholl, qui se prépare à le dédicacer.

— C'est très gentil, mais qu'est-ce que je vais bien pouvoir lui dire, à ce monsieur que je ne connais pas?... Hein?...

Là-dessus, Scholl griffonne quelques mots et me les donne à lire. Il y avait cette phrase: « A monsieur X..., en souvenir du bon temps où nous ferons connaissance ».

LA RUE DE BRABANT SE MODERNISE!!!

On y admire au n° 111 les beaux tissus du tailleur et ancien coupeur bien connu Gilbert BOUCHET qui pratique des prix inconnus à ce jour en 1^{re} catégorie.

Veuf présomptif

(Dans la foule d'un grand magasin un monsieur cherche sa femme. Il erre au hasard des rayons).

UN VENDEUR. — Monsieur cherche quelque chose?

LE MÔNSIEUR. — J'ai perdu ma femme...

LE VENDEUR. — Articles pour deuil, entresol, à gauche.

Candeur

On disait à Manet:

— Vous avez tort de sortir avec tel individu...

— Pourquoi cela?...

— Il a fait un an de prison pour indécatesse grave.

— Lui?

— J'en suis sûr.

— Il y a longtemps?

— Il y a huit ou neuf ans...

Manet stupéfait :

— Vous m'étonnez! il ne m'en a jamais parlé!

A. VAN NECK RAQUETTES BELGES ET
37, GRAND SABLON ETRANGERES

Les papiers peints U. P. L.

et les autres, ainsi que jinos, balatum, stragula, tentures et tout ce qui concerne la décoration intérieure s'achètent chez

G. KISSEL

115, chauss. de Waterloo, tél. 37.63.30; 46, ch. de Louvain (Saint-Josse); 8, rue du Bailli; 215, rue des Alliés (Forest).

English spoken

Boulevard de Waterloo, à la vitrine d'un magasin, on peut voir un charmant et mignon chapeau d'enfant, sous lequel se lit cet avis:

« Little feet will be happy inside these pretty shoes. »
De pied en cap, quoi!

BUVEZ UN... SCHMIDT POUR VOTRE SANTÉ

Motif d'absence scolaire

Un lecteur, qui est « du bâtiment », certifie authentique, avec justification à l'appui, cette lettre aussi remarquable que concise:

« Mon fils n'a pas été à l'école parcequ'il a manqué mon gade au bouc par lequel présente je vous salue. »

Une autre

« Monsieur le Mètre. Jules a eu des gran mal de vente il a fore la courante et il va si tellement à cele que je ne vais pas assé rapide pour lui défaire son scaneson. Ces pour cela qu'il n'a pu aller en classe. Je vous remerci de l'antéré que vous porté à mon enfan et quan il nira plus il ira. Mes salutation sa mère. »

Les recettes de l'oncle Louis

LANGUES DE CHAT

Fouettez en neige ferme trois blancs d'œufs, ajoutez-y un volume égal de crème fouettée, puis 130 grammes de sucre, une pincée de vanille et 125 grammes de farine.

Versez dans l'appareil à fouler la pâte (espèce de grosse seringue). Sur une plaque beurrée et farinée, faite de petits bâtonnets plus larges aux deux extrémités. Cuisez au four modéré. Les détacher et les laisser refroidir sur un grand tamis.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE.

On n'est pas plus Régence

On était alors à l'époque où sévissait ce honteux trafic des décorations qui fit scandale aux premières années de la troisième République. Habilement organisés par une femme, agréable encore, la veuve Limouzin, avec la secrète complicité de nombreux personnages en vue, les trafiquants s'adressaient à tous les mondes, présentant tour à tour artistes, littérateurs, fonctionnaires et hommes du monde.

Mieux inspire que tant d'autres, Aurelien Scholl se déroba spirituellement aux alléchantes sollicitations dont il était l'objet. A la Limouzin, il envoya, assure-t-on, ce laconique billet:

« Madame, à une aimable femme telle que vous, un galand homme peut demander des faveurs... Des rubans, jamais ! »

La pousse des feuilles

Le malicieux printemps aiguise bien des désirs au cœur des femmes. Et !... quand ce ne serait que de faire choix de robes, blouses, jupes nouvelles de Valrose, modèles ravissants, à prix doux.

VALROSE, 41, chauss. de Louvain PLACE MADOU

L'esprit de Scholl

Il était assis, comme d'ordinaire, devant le perron de Tortoni, au milieu d'un groupe de camarades.

Arrive un jeune confrère, sans beaucoup de talent ni de prestige, récemment décoré de la Légion d'honneur. Le nouveau venu prend une chaise et remarque que son ruban rouge tout neuf est à moitié sorti de sa boutonnière. Il cherche sans succès à le consolider; le ruban persiste à quitter son alvéole.

— C'est, lui dit quelqu'un, que votre boutonnière est trop large...

— Je ne crois pas, voyez...

— Alors, dit Scholl en ricanant, c'est qu'il y a des moments où elle ne peut pas s'empêcher de rire.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

Scholl stigmatise les aigrefins

Un courtier douteux venait d'être arrêté et, peu de jours après, faute de preuves, on le relâchait. Il eut le front de reparaitre tout de suite sur le boulevard.

— C'est curieux, s'écria Scholl en l'apercevant, on ne l'a gardé que quelques jours et il paraît vieilli de cinq ans!

Mais l'autre tenait beau malgré les brocards dont Scholl l'accablait tous les matins au « Corsaire » et à « Paris ». A la fin, il manifesta véhémentement sa mauvaise humeur et déclara qu'il allait demander une réparation au chroniqueur. Un jour, ils se rencontrèrent nez à nez:

— Ainsi, lui dit Scholl, vous voulez vous battre ?

— Parfaitement, monsieur.

— Mais alors, fait Scholl tranquillement, on vous ôtera les menottes sur le terrain !...

Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J Vandezande, 144-146, avenue F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

Pudeur

La malade. — Pourquoi portez-vous toujours une redingote?

Le médecin. — C'est pour mieux dissimuler mes émotions, mon enfant!

ALPECIN

Produits souverains contre les maladies du cuir chevelu: pellicules, démangeaisons teigne, pelade, chute des cheveux, etc.

La lotion capillaire... 30 fr.

L'huile nutritive 10 fr.

Le shampoing neutre 12 fr.

Les trois produits..... 50 fr.

(traitement complet).

Les Produits ALPECIN assurent Vie et Beauté à la Chevelure.

BERNARD

93, RUE DE NAMUR

TELEPHONE : 12.88.21

(PORTE DE NAMUR)

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

Connaître son métier

On n'aura jamais tout dit sur l'excellent Polydore Milaud, fondateur du « Petit Journal ».

Voici un détail qui prouve que ce directeur de génie n'oubliait rien.

— Ayez bien soin, disait-il au rédacteur des Faits Divers, de mettre deux ou trois fois par semaine, au moins, un cas de longévité. « Un homme de 92 à 112 ans qui vient » de s'éteindre ayant toute sa raison, toute son intelligence... pas une infirmité. » Il y a tout un public de vieillards à qui cela fait plaisir et qui s'écrie: « Voilà un » journal admirablement bien renseigné!

Soupçons injustifiés

Un riche rentier à l'adorateur de sa fille.

— Mais enfin, jeune homme, voilà des mois que vous faites la cour à ma fille; avez-vous au moins des intentions sérieuses?

— Naturellement. Se marie-t-on pour le plaisir?

DEPUIS PLUS DE CINQUANTE ANS LES

SARDINES SAINT-LOUIS

FONT LES DELICES DES GOURMETS

Profession libérale

Dans le cabinet du directeur d'une Revue:

— Votre écriture est illisible. Pourquoi ne tapez-vous pas vos vers à la machine?

— Si je savais taper à la machine, croyez-vous que je ferais des vers?

Respect et respect

C'était en plein foyer d'un théâtre de genre. Une jeune et jolie actrice s'exprimait avec une indécente grossièreté sur le compte de M. X... et de M. Z... deux personnages de soixante ans, qui cependant... Mais c'est comme cela.

— Voyons, Mademoiselle, dit quelqu'un qui se trouvait là, respectez les vieillards.

— De quoi? s'écria la jeune fille: avec ça qu'ils m'ont respectée!

**ENCAUSTIQUE
SAMIRA**
TENEUR CONSIDÉRABLE
EN CIRES DURES

NE POISSANT JAMAIS
BRILLANT TRÈS VIF
A BASE DE CELLULOSE

SOCIÉTÉ SAMVA L'ETTERBEEK

T. S. F.

Radio-Reporters

Faire un reportage parlé (de bonne qualité, évidemment) est un travail excessivement difficile. Seule, une longue pratique permet d'acquérir la connaissance de ce métier qui nécessite en outre de nombreuses qualités.

On s'étonne donc avec raison quand certaines stations radiophoniques cherchent à découvrir de bons reporters en organisant des concours. C'est le cas actuellement en France: Lille procède ainsi pour engager un reporter sportif. De son côté, la radio allemande prépare une importante compétition dotée d'un premier prix de 2.000 marks. En signalant ces initiatives, l'« Antenne » conclut avec raison: « Avoir la prétention de découvrir par voie d'annonce un radio-reporter formé et prêt à courir sa chance sur les ondes, c'est une gageure et nous ne connaissons pas de gens qui l'aient tenue. »

**LE POSTE DE LUXE**

à la portée

de toutes les bourses
1.395 - 1.995 - 2.950 fr.

Maison Henri OTS, 1a, rue des Fabriques, Bruxelles

Dans l'éther

Il y a dans les grandes villes, des embouteillages. Autos, camions, motos, vélos, piétons se pressent, se heurtent et, parfois... se rentrent dedans. L'éther n'a plus rien à envier à la terre. Symphonies, discours, jazz, chant, dialogues, s'éparpillent, s'entrecroisent et — là aussi — se rentrent parfois dedans. Les auditeurs en savent quelque chose.

Pour bien souligner l'encombrement de l'éther, il suffit de signaler qu'il y a près de 36.000 postes émetteurs dans le monde. On en compte 28.000 destinés aux communications avec les navires et les avions, 7.900 affectés à des communications terrestres et 1.448 consacrés à la radiophonie. Cela fait un bel ensemble et tend à prouver que notre époque paraît avoir définitivement condamné à mort le Silence.

Ici et là

A la fin du mois, le poste de la Tour Eiffel fonctionnera sur la nouvelle longueur d'onde de 206 mètres (au lieu de 1.390). — Un peu de statistique: Au début de l'année, il y avait en Belgique 603.860 auditeurs; 909.127 en Hollande; 1.730.248 en France; 6.780.569 en Angleterre. — Le 4 avril se réunira à Nice le Comité International de la Télévision. — Une revue française annonce que la radio à l'usage des prisonniers a été installée dans la prison de Louvain. — Le 31 mars. l'I. N. R. émettra le reportage parlé du match de football Hollande-Belgique qui se disputera à Amsterdam; c'est M. Milecan qui occupera le micro.

A peu près

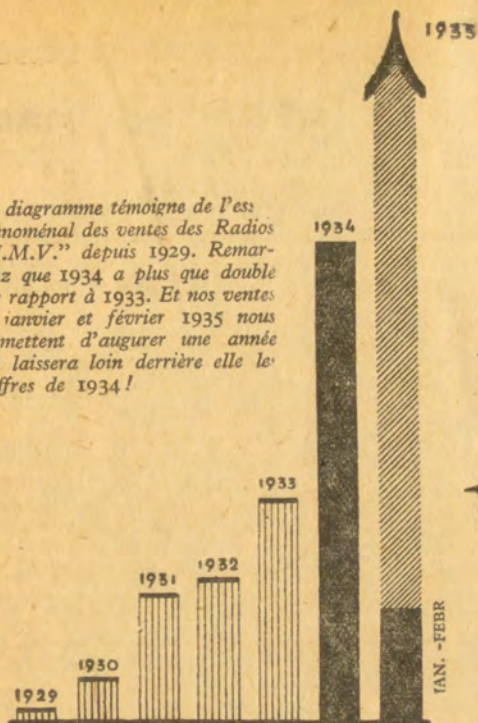
Une demi-mondaine assez élégante a disparu subitement. On assure qu'elle est allée cacher dans une villa quelconque les suites d'une faute. Scholl se renseigne.

— Sait-on où elle est en ce moment?

— On dit à Saint-Germain-en-Laye.

— C'est plutôt à Saint-Germain en Layette!

Ce diagramme témoigne de l'essor phénoménal des ventes des Radios "H.M.V." depuis 1929. Remarquez que 1934 a plus que doublé par rapport à 1933. Et nos ventes en janvier et février 1935 nous permettent d'augurer une année qui laissera loin derrière elle les chiffres de 1934 !



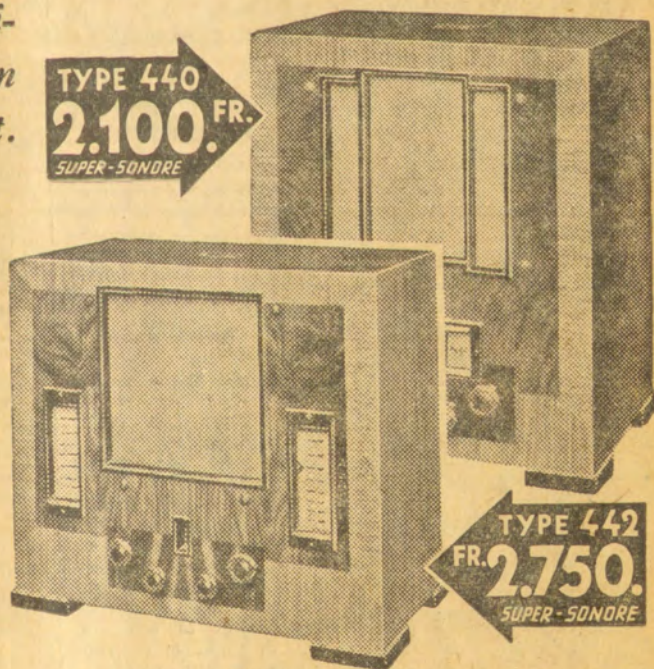
VOICI LA PREUVE

que nos radios sont d'une

SONORITE INCOMPARABLE

...et voici deux modèles qui doivent donner à notre production 1935 un essor sans précédent.

Ce sont les nouveaux Super-Sonore 5, types 440 et 442 A. V. C. Superhétérodynes, dans lesquels la Sonorité "His Master's Voice" se révèle dans toute sa plénitude. Nous vous offrons également une gamme complète de postes sur batterie et de radio-gramophones. Catalogue richement illustré, franco sur demande.



De très grandes facilités de paiement vous sont offertes.

"LA VOIX DE



SON MAITRE"

COMPAGNIE FRANÇAISE DU GRAMOPHONE

171, BD. MAURICE LEMONNIER, BRUXELLES

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE HAUBAN

MAISON BOURGEOISE 64,800 FRANCS (Clé sur porte)

CONTENANT :

Sous-sol : Trois caves.
Rez-de-chaussée : Hall, salon, salle à manger, salle à déjeuner, cuisine, W. C.

Premier étage : Deux chambres à coucher et salle de bain, W. C.

Toit, lucarne, grenier.
Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit sur demande

Cette construction reviendrait à 88.800 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation

Cette même maison coûterait 91.800 francs sur un terrain situé avenue Charles Dierickx, à Auderghem.

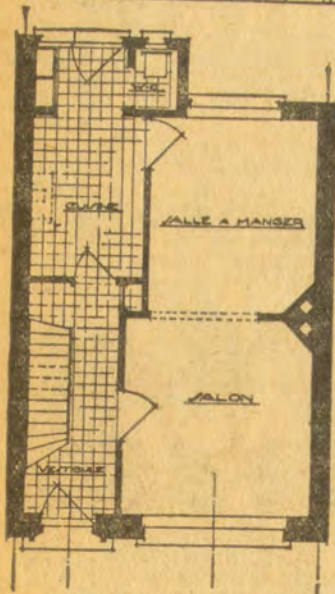
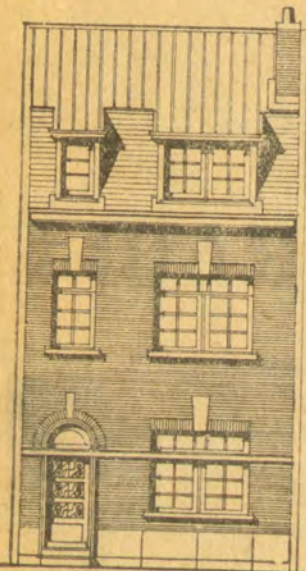
Quartier de grand avenir

Ces prix de 88.000 et de 91.800 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais de notaire et la taxe de transmission, et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous engagement pour vous.

AVANTS-PROJETS GRATUITS

CHARLES E. FRÈRE.



REZ DE CHAUSSEE

ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

Les mauvais garçons

Nous avons eu quelques bandits célèbres comme Osselaer, Berchmans, d'autres, des gaillards pour lesquels la vie d'autrui comptait pour peu de chose et la leur pas davantage, assassins n'ayant rien de romantique, escarpes de bas étages.

Nous avons eu également des affaires mystérieuses, qui, toutes, ne sont pas élucidées, des drames du milieu, après lesquels on retrouve un cadavre, d'homme ou de femme dans un couloir ou sur un pas de porte: « règlement de comptes ».

Lorsqu'un crime crapuleux lui est signalé, lorsqu'elle apprend qu'un mauvais garçon ou une fille dite de joie est passé de vie à trépas, la police, sans hésiter, entame son enquête dans le quartier spécial, sinon réservé, de Bruxelles.

Il commence aux Halles, entre la rue de Laeken et le boulevard Emile Jacqmain, enjambe le boulevard, continue à droite et à gauche du boulevard d'Anvers. Il y a par là, bordant cet égout à ciel ouvert qui est la Senne, un fouillis de rues dont quelques-unes portent des noms d'hommes célèbres à qui on a rendu un très singulier hommage. Oh! pauvre Frère-Orban.

Le quartier est à cheval sur Bruxelles et sur Saint-Josse-ten-Noode, ce qui est bien pratique les soirs où la police communale opère! C'est le Royaume de Venus Mercantile, le territoire des souteneurs, des trafiquants de coco ou de viande blanche, Aspasia y coudoie Corydon, des boîtes à champagne jouxtent d'infâmes bistrots, des types en casquette s'y expliquent avec des filles en toilette de soirée.

Des rues entières sont illuminées, des bars étalent leurs enseignes suggestives, leur raison sociale, alléchantes. C'est là que les bons provinciaux et de braves Bruxellois vont les jours de Bourse terminer la soirée, s'« amuser » à ce qu'ils prétendent et se faire exploiter sinon entôler.

Jamais, au cours de leurs expéditions nocturnes, ils ne rencontreront de mauvais garçons dans ces maisons bien tenues. Ils sont ailleurs, pas très loin. Ils ne surveillent pas sur place le travail, ils se contentent de toucher leurs dividendes, ce qui ne va pas toujours sans heurt, ni sans torgnoles, car ils savent toujours combien il est venu de clients, s'ils sont venus en auto, en taxi ou à pied et combien de temps ils sont restés.

Ce sont les endroits de plaisir classiques: des éclairages tamisés, des divans profonds comme des tombeaux, parfois des agencements modernes installés par les filles de joie — il faut bien vivre. Quelques belles filles, on en trouve tant et plus sur le marché par ces temps de crise, généreusement dévêtues, et une respectable matrone, membre de la vieille garde.

Le client est une prise désignée. Il s'agit de vider son portefeuille et son porte-monnaie en lui faisant croire qu'il en a eu pour son argent. Ça commence par des demis, ça continue par des petits verres — il ne s'agit pas d'alcool, mais le plus souvent de café léger baptisé porto — ça finit, si la victime n'est pas à sec, par une ou plusieurs bouteilles, après quoi: « Au revoir, mon chéri. Tu reviendras, n'est-ce pas? »

Les messieurs de ces dames ont leurs cafés à eux, endroits calmes, tranquilles, où le plus souvent il n'y a pas de femmes. Ils passent leur soirée à jouer aux cartes, en fumant, en bons bourgeois.

Lorsqu'un étranger, quelqu'un qui n'est pas des leurs, paraît dans un de ces établissements, tous les regards convergent vers lui, durant une fraction de seconde. Qui est-ce? Un « flic », un curieux, quelqu'un qui se trompe? Ils se répondent, entre eux, des yeux. On connaît ou on ne connaît pas et on ne s'occupe plus de l'intrus.

La plupart de ces chevaliers servants sont très bien, rien du classique souteneur: pardessus et complet snobs, de bonne coupe, feutre élégant un peu rejeté en arrière, il n'y a guère que les chaussures qui, parfois, soient un peu excentriques. Ce sont des gens posés qui ont deux, trois, quatre amies, parfois plus, et qui « turbinent ».

Ceux-là n'auront guère de démêlés avec la police, ils sont-

BYRRH

Recommandé aux Familles

« réguliers », comme leurs papiers, connaissant leurs droits, la loi et le Code comme s'il avait été fait pour eux. C'est l'aristocratie de la pègre bruxelloise.

C'est avec un mépris souverain qu'ils toisent les types en casquettes, ceux qui veulent se donner le genre apache pour films américains et qui, un foulard noué au cou, un mégot pendant aux bords des lèvres, s'efforcent de marcher en chaloupant.

Ils s'essayaient à vivre eux aussi des femmes, mais quand ils en ont une qui en vaut la peine, un de ces messieurs la leur a vite levée.

On les trouve dans des cabarets, parlant haut, crachant loin, les mains dans les poches, jouant au « Jésus La Caille ». Ils doivent avoir lu trop de Carco. Ils n'ont certainement pas lu André Gide, mais ça n'empêche pas les sentiments.

De temps à autre la police en embarque une demi-douzaine. Après avoir pleurniché au commissariat, ils reparaissent fiers comme d'avoir accompli un exploit sans exemple dans les annales de l'histoire.

Il y a le bataillon des dames du trottoir, les peripatéticiennes entrecroisant leur pas sans nombre, celles dont M. Sinzot s'occupe avec tant de sollicitude, les lamentables filles de joie.

Il y en a des douzaines dans le quartier, les unes montant une garde morne : elles ont leurs coins, et il ne ferait pas bon qu'elles le trouvent occupé par une autre ! Ce sont les statiques. D'autres ont leur secteur, qu'elles parcourent avec constance et régularité.

Toutes ont un pauvre visage, une bouche triste, mais il suffit que le pas d'un homme retentisse pour qu'immédiatement les traits se figent en un sourire commercial... des phrases, toujours les mêmes, ces pauvres phrases. « Beau blond..., mon chéri... ». Ça prend ou ça ne prend pas. Elles ont d'ailleurs un flair professionnel, fait de milliers d'expériences. Elles sentent le client possible, celui qui pourrait se décider et celui avec lequel il n'y a rien à faire. Elles prennent leur faction à cinq heures du soir, à cinq heures du matin elles sont encore là. De temps en temps, elles s'éloignent. Elles aussi ont leurs établissements, des brasseries où elles s'effondrent sur une banquette, devant un café chaud. Elles se retrouvent à quatre, cinq, parfois plus. « Ça va ? Cochon de métier. Oh ! ces hommes. » Les masques alors sont tombés, ce sont les quelques minutes veules de repos, de détente. Elles sont lasses, pitoyables... on les devine prêtes à s'évanouir, là, sur place.

Mais une silhouette d'homme s'encadre dans la baie de la porte, et quelqu'un qui jouait à une table se lève : « Eh bien, c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? »

Le maître a parlé, le maître exigeant qui ne tolère pas quelques minutes de défaillance, le maître qui doit manger, boire, fumer, s'habiller et à qui il faut quelque argent de poche pour aller à Boitsfort le dimanche.

Elle se lève, paye sa consommation et celle de son homme... un peu de rouge aux lèvres, de la poudre sur les joues et elle sort, elle rentre dans la nuit.

Parfois le patron intervient lui-même, quand l'une d'elles s'attarde trop « Dis donc toi, il faut que j'aille chercher

ton ami ? tu veux que je lui dise combien de temps tu es restée ici, à ne rien f... ? » Et elle obéit au patron qui, décidément, est un type consciencieux et qui veille au bon ordre de la maison et aux intérêts de ses clients.

A tout moment, dans ces maisons, le téléphone tinte. Il y a toujours un Maurice qui attend un Jean, ou un Louis qui fait dire à Pierre qu'il ne vienne pas.

C'est un outil dangereux que le téléphone. S'il sert à alerter les copains de l'approche des « flics », ceux-ci l'utilisent aussi pour faire des sondages, tendre des traquenards.

On raconte, dans le milieu, la dernière de la police, à ce sujet. Des agents de la judiciaire recherchaient un individu dangereux dont ils ne possédaient pas le moindre signalement, ils ignoraient s'il était grand ou gros, vieux ou jeune, brun ou blond, ils connaissaient uniquement son surnom, mettons De Lange, et supposaient qu'il fréquentait un certain café. Un inspecteur se met de faction à proximité, un autre y téléphone : « Allo ? Patron. Ici Jules. Est-ce que De Lange est là ? Oui. Dis-lui de les mettre en vitesse, les flics le recherchent. » Le baes naturellement avertit le gaillard qui sort immédiatement et... se fait cueillir comme une fleur.

Toute une population curieuse fréquente le quartier, des mendiants sordides qui servent d'ailleurs d'agents de liaison, que l'on charge de commissions parfois importantes, de marchands de fleurs, de bonbons, de cigarettes qui, des heures durant, battent le pavé, pénètrent dans tous les bars pour quelles missions ? Parfois, c'est une mère qui surveille ses filles ou les femmes de son fils. C'est le service de renseignements de ces messieurs.

Au coin d'une rue, on rencontre des femmes en toilette de soirée, uniforme de la maison, en grande conversation avec une mégère sordide. Et très vivement la police en arrête une demi-douzaine que l'on fouille pendant des heures, elles et leurs marchandises. On découd leurs vêtements, on fait du bois d'allumettes avec la caisse dans laquelle elles mettent leurs bonbons acidulés, leurs bâtons de chocolat, leurs oranges et leurs pastilles de menthe ; on défait tous les paquets, on pile les chocolats et les boules, on sait



SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
 Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER - SONOTONE
 à conduction osseuse
 faites un essai gratuit.
 Demandez tous renseignements à :
Etablissements F. BRASSEUR
 82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94

Timbre MELIOR

AVIS A NOS CLIENTS

Le Gouvernement, pour mettre fin à certains abus, a été amené à réglementer la question des primes, et s'est occupé en même temps de mettre au point la question des timbres-escompte, l'emploi de ceux-ci étant fortement répandu en Belgique.

Le système établi depuis plus de 10 ans par la Compagnie Générale du TIMBRE-Rabais « MELIOR » n'est pas affecté par les Arrêtés royaux récemment parus, quelques formalités devant simplement être accomplies pour la bonne règle.

En conclusion, nous avons le plaisir de porter à la connaissance de notre clientèle que notre Société **CONTINUERA PLEINEMENT SON ACTIVITÉ** comme par le passé, à la plus grande satisfaction des consommateurs et des commerçants.

Les timbres actuellement entre les mains des particuliers conserveront leur valeur entière, au même titre que les nouveaux qui seront mis en circulation sous peu, conformément aux Arrêtés royaux; les carnets qui nous seront présentés au remboursement pourront donc contenir sans inconvénient des timbres de ces deux types jusqu'au 31 janvier 1936. Après cette date, à titre de faveur spéciale, nous échangerons contre de nouveaux timbres les timbres de l'ancien type qui seraient encore en circulation. Quant à nos clients commerçants-détaillants, nous tenons à leur faire savoir qu'ils n'ont aucune formalité à remplir auprès du Ministère en ce qui concerne la distribution de nos timbres et la reprise de nos carnets contre marchandises de leur commerce habituel, le nécessaire ayant été fait directement par notre Société.

MESDAMES! Continuez à réclamer chez tous vos fournisseurs le **TIMBRE MELIOR**, qui est le plus avantageux et le plus répandu; vous pourrez ainsi obtenir, chez les commerçants de votre choix, les objets de toute nature qui vous plairont le mieux, au plus grand bénéfice de votre ménage.

COMPAGNIE GÉNÉRALE DU

TIMBRE-RABAIS MELIOR

SOCIÉTÉ ANONYME

20, Rue Grétry, BRUXELLES

qu'elles transportent de la coco et on la trouve une fois sur mille.

Et il y a les salles de danse de quartier. Elles ne ressemblent en rien à celles de la rue Haute et de la rue Blaes qui sont si étonnamment bruxelloises et où nos ketjes vont tourner le samedi et le dimanche.

Ici, c'est le terrain de chasse des marlous. Quel est donc le mystérieux informateur qui fait savoir à toutes les bonniches, femmes de chambre et filles de quartier, débauchant de leur province, arrivant de leur village wallon ou flamand, que c'est là qu'elles doivent aller?

Elles ne sont pas de quinze jours à Bruxelles qu'elles en connaissent le chemin. Le dimanche après-midi, leur valiselle faite, elles y arrivent. L'orchestration fracassant sévit. Des couples enlacés glissent ou trépignent sur la piste, suivant la cadence du morceau. Il y a foule, des gens très bien et des types en casquettes. Des individus inquiétants, qui font penser à des bêtes traquées, surveillent l'entrée et la sortie. On crie, on chante, on boit. La campagnarde qui hier encore soignait les vaches, ou la gamine venue d'une région industrielle qui huit jours plus tôt, était encore à la fabrique, est à peine entrée qu'elle a trouvé un cavalier, bon danseur, beau causeur, généreux et séduisant, qui l'initie vite aux voluptés étranges et enivrantes des danses modernes... un type épatant dont elle rêvera, toute la semaine, qui l'a reconduite jusqu'à la porte de ses patrons, en lui parlant d'amour et de bonne vie et à qui elle a promis de revenir.

Trois semaines, un mois plus tard, on la retrouvera dans un bar... ou sur le trottoir.

Ce sont peut-être, de tout le quartier, les endroits les plus dangereux et pas seulement pour les bonniches. C'est là qu'éclatent les bagarres brutales, soudaines, les verres de bière qui volent, les chaises qu'on brandit.

C'est là que parfois une femme doutant de la fidélité de son homme vient le relancer, se jette toutes griffes dehors, sur sa rivale et se fait jeter dehors à coups de pied et à coups de poing.

C'est là que Osselaer venait boire les quatre sous volés dans le tiroir-caisse des vieilles épicières qu'il assommait, c'est à la sortie d'une de ces salles qu'il s'est fait emballer par des gens qui n'ont pas froid aux yeux.

La police, elle aussi, hante ce quartier, c'est son métier! Les faibles effectifs de la judiciaire font que ce sont toujours les mêmes qui opèrent, aussi sont-ils tous connus, repérés. Peu importe. Le service est le service. Une fiche signalétique en poche, une photo fixée dans la mémoire, ils vont de rue en rue, tranquillement, très à l'aise, épiés par cent regards haineux, retrouvant d'anciens clients qu'ils ont « sautés » jadis et qu'ils arrêteront encore un jour ou l'autre.

Ce n'est pas de la police à la Sherlock Holmes qu'ils font, ni celle des romans policiers à la mode, c'est à la fois beaucoup plus simple et beaucoup plus dur, moins romantique et plus... quotidien.

Il n'y a pas seulement des souteneurs et des proxénètes, des filles de joie et des marchands de coco dans le quartier, il y a toute la pègre bruxelloise qui s'y donne rendez-vous, les repris de justice, ceux qui vont faire un mauvais coup ou en préparent un et les étrangers, les interdits de séjour, réfugiés qui se disent des proscrits politiques et qui ne sont que des escarpes. Cela hante d'étranges cafés, où ils sont entre eux, chez eux.

Les romans de Duvernois et ceux de Carco et parfois les faits divers, évoquent des bandes hostiles, ayant chacune leur territoire et qui échangent des coups de feu et des coups de couteau, au cours de batailles rangées pour venger l'honneur de l'un d'eux ou parce qu'un des clans a dépassé les limites tacitement admises ou a chassé sur le terrain de l'autre.

Nous n'en sommes pas encore là, à Bruxelles, mais il y a quelque temps des Français, estimant sans doute le pavé de Paris trop brûlant, se sont mis dans la tête de conquérir le marché de Bruxelles.

Ils étaient quelques-uns, décidés, organisés, qui allaient mettre les petits Belges dans leur poche. Ils sont retournés chez eux, tous... ou presque. Il y a des étrangers cependant

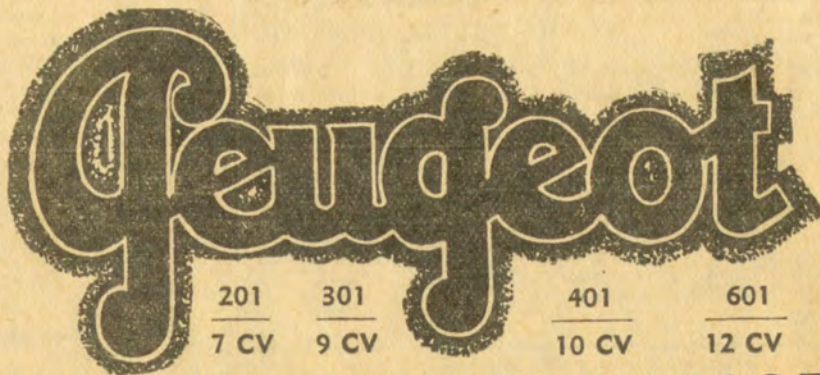
PEUGEOT

POSSEDE LA GAMME DE VOITURES LA PLUS COMPLETE ET ELLE SERA VOTRE VOITURE SI VOUS EN FAITES L'ESSAI. SES FAMEUSES ROUES AV. INDEPENDANTES, SA SOUPLEESSE ET SA MECANIQUE EN FONT UNE VOITURE ELEGANTE, INUSABLE ET SPECIALEMENT CONÇUE POUR NOS ROUTES.

SES PRIX INCOMPARABLES, A PARTIR DE :

26,900 francs

EN FONT UNE VOITURE TRES ABORDABLE.



AGENCE DE VENTES : **COSMOS-GARAGE**

Etablissements Vanderstichel Frères

396, CHAUSSEE D'ALSEMBERG, 396, UCCLE

dans le milieu, et plus d'un, mais ceux-là sont acceptés, admis, ils ne font pas de concurrence déloyale et ne parlent pas d'organiser le trust des femmes.

Mais le quartier n'est pas exclusivement consacré à Vénus. On lui fait une fameuse concurrence!

L'amour qui ailleurs n'ose pas dire son nom, le proclame ici et ses adeptes sont légion. On est épouvanté et écœuré tout à la fois de leur nombre et de leur cynisme tranquille.

Suivant la formule consacrée, toutes les classes de la société y sont représentées, depuis le sinistre voyou en casquette jusqu'à l'élégant jeune homme qui a laissé son aérodynamique à trois cents mètres de là, le gamin de seize ans et le vieux birbe de soixante.

L'an passé, au cours d'une enquête sur Bruxelles qui s'amuse, nous avons été stupéfaits de leurs effectifs. Nous n'avions rien vu, nous n'avions rien soupçonné! En fait, cela dépasse l'imagination..., il faudrait mettre moralement des bottes d'égoutiers pour pénétrer dans ce milieu-là!

Ils ont leurs salles de danse à eux, leurs cafés à eux, leurs bars à eux. Quelque part, là-bas, il y a un grand établissement, très profond, qui est perpétuellement bondé; il y en a à toutes les tables, entre les tables, partout, des jeunes, des vieux, des clochards fardés, des types cossus... tout cela forme une grande famille. Ça danse, ça chante, ça se cajole avec de petite mines mièvres, ça pue le parfum à bon marché et la transpiration... pouah!

Il y a pis... ils ont leurs maisons de rendez-vous, sordides, car ces gens-là ne sont pas sales que moralement. Dans l'une d'elles, opère une grande vedette, soixante-cinq ans, des cheveux gris ondulés, des yeux faits et du rouge aux lèvres et du fard sur les joues!

Les mauvais garçons les considèrent avec un mépris souverain, ils entendent qu'ils leur fassent place et parfois un pied s'égare dans un derrière, et un poing envoie une tête sonner contre un mur.

Ils ne sont pas de la même race, quoiqu'il y ait aussi des marous de l'autre côté de la barricade!

A six heures du matin, le quartier s'endort enfin, les enseignes lumineuses s'éteignent..., la rue est livrée aux services de la voirie — qui n'enlèvent que les poubelles.

Edm. H.

Gorge Enrouée

Fatiguée par la parole, le chant, le tabac.

PASTILLES VICKS
CONTRE LA TOUX

5f

DELICIEUSES ET EFFICACES



Esquisses orientales

Sous le titre : « L'Orient, la Grèce et l'Italie », M. José Hennebicq publiera prochainement, chez Maisonneuve, éditeur à Paris, un recueil d'où nous extrayons ces deux jolies esquisses persanes.

Le Persan facétieux

Quelques semaines après mon arrivée à Téhéran, je louai une maison persane, à toit plat, aux murs en pisé, située au fond d'un grand jardin fleuri et parfumé, en ce printemps ensoleillé, de rosiers arborescents.

Mon secrétaire-interprète, qui portait le nom pompeux de Seifollah (Sabre d'Allah), me « représenta » que j'avais assez d'espace pour posséder une « basse-cour »! Cela donnera, me dit-il, de la vie et de l'animation à la maison. Et puis, vous aurez des œufs tout frais tous les jours... Ce fut cette dernière et souriante perspective qui me séduisit et me décida à suivre le conseil de Seifollah Khan.

Le lendemain, mon cuisinier m'achetait une dizaine de poules et un coq. Les poules étaient maigres et chétives, mais Chantecler, avec sa crête de rubis, son plumage mordoré, sa queue en panache aux reflets d'émeraude, avait belle allure! Le matin, il me reveillait d'un claironnant cocorico, pendant la journée, il se promenait fièrement, entouré de ses épouses comme un pacha au milieu de son harem...

Il y avait plus de huit jours que j'avais ouvert ma maison à toute cette gent emplumée et je n'avais pas encore vu un œuf sur ma table. Je m'en plaignis à Ali, mon domestique, qui me fit observer que les poules devaient s'ha-

DE JOLIS SEINS



**POUR DEVELOPPER OU
RAFFERMIR LES SEINS**

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs, SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste. Ils sont excellents pour la santé DEMANDEZ la brochure GRATUITE No 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles;

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

LE NOUVEAU DON JUAN !

FERNANDEL

DANS

**Ferdinand
le Noceur**

AVEC

PAULETTE DUBOST

ALERME

CARETTE

LOUDART

ENFANTS

NON ADMIS

Etudes des notaires RICHIR, à Bruxelles, 77, boul. de Waterloo (T. 12.45.85); DE MAN, à Bruxelles, 45, rue Belliard (T. 11.52.79) et MOUREAUX, 89, rue Général Leman, à Etterbeek (T. 33.30.57)

**Par suite de décès et pour sortir
d'indivision**

VENTE PUBLIQUE

par le ministère des dits notaires, en l'Hôtel, 155, avenue Molière, à Bruxelles, des faïences, porcelaines, étains, cuivres, argenterie, pendules, lustres, tapis, carpettes orientales, cantonnière en tapisserie, tableaux, bronzes, marbres, plâtres, mobilier ancien et moderne de la

COLLECTION DE FEU MONSIEUR PHILIPPOT

Exposition: Vendredi 5, samedi 6 et dimanche 7 avril 1935, de 9 1/2 à 12 1/2 et de 13 1/2 à 16 heures.

Séances de vente: mardi 9, mercredi 10 et jeudi 11 avril 1935, chaque jour à 14 1/2 heures précises.

Au comptant. — Frais 17 p.c. — Les chèques ne sont pas acceptés.

Voir détail aux catalogues à obtenir en les études des notaires prénommés.

bituer à leur nouvelle demeure. J'acceptai cette explication qui me parut plausible. Pourtant, une seconde semaine s'était passée et aucune de mes poules n'avait encore pondu. Je renouvelai ma question à Ali qui, cette fois, me répondit simplement: « Non, je n'ai pas encore trouvé d'œufs »...

Alors, je crus jouer au plus fin avec lui et le mettre « à quia » en lui proposant insidieusement de demander aux poules pourquoi elles ne pondaient pas.

Mais la sagesse orientale parla par la bouche de ce subtil Isfahani (1).

— Impossible, noble seigneur, fit-il péremptoirement et avec quelle ironie. Je ne connais pas la langue que parlent les poules !

Une chercheuse de mirages

En Orient — à Téhéran — l'hiver semble plus rude encore après les chaudes journées d'été, après la tiédeur sereine et douce de l'automne.

Il pleuvait et jamais je ne ressentis spleen plus aigu que sous ce ciel voilé de deuil lourd de nuages fuligineux... Une nostalgie s'empara de moi, indéfinissable, pénétrante comme cette pluie fine qui tombait, ravageant les petites maisons persanes, les fragiles maisons faites de torchis... C'était une nostalgie de paradis perdu, la nostalgie de l'azur évanoui, de l'azur, façade du ciel...

Après être resté de longues heures à regarder l'Orient, le lumineux Orient s'effondrer dans la boue, je me décidai à sortir.

Une vieille femme au visage raviné, jaune comme une feuille morte, me demanda l'aumône. A peine vêtue, elle laissait voir ses seins desséchés et pendants, pareils à deux autres vides. Elle avait faim et elle invoquait les noms d'Issa (Jésus) et de Myriam. Je lui donnai quelques centimes et je la vis se diriger vers un bouge. Elle s'accroupit sur le seuil et s'étant fait apporter une pipe d'opium, elle en tira de grisantes bouffées.

En cet instant, un remords me vint d'avoir permis à cette femme d'assouvir une passion mortelle.

Puis, je me dis: « Grâce à moi, peut-être verra-t-elle la vie en rose pendant quelques heures. » C'est un prisme que j'ai placé devant ses yeux rougis par les larmes et à travers quoi elle apercevra bientôt toutes choses transfigurées. L'opium, pour cette affamée, c'est le Léthé, c'est l'oubli des hideurs, des tortures de son existence de damnée. Je lui ai fait l'aumône d'un peu de rêve. Elle se verra parée de jeunesse et de beauté et — comme jadis, sans doute — aimée et heureuse. Cette femme a préféré acheter dix sous d'illusion que de manger à sa faim; elle a voulu emparadiser quelques instants de sa vie: elle a bien fait...

Et je ne me reprochai plus d'avoir eu pitié de cette chercheuse de mirages.

Sa rêverie d'ailleurs eut un décor imprévu. Soudain, le sceil triompha des nuées, magnifiant les choses immondes et cette merveille m'apparut: la boue orfèvrée, aux flâques étincelantes et claires, embrasées comme des lentilles, la boue transmuée par l'alchimie solaire, en escarboucles, en diamants, en saphirs, en émeraudes, en gemmes de feu... la boue féérique, « idéale », enfin !

Et je m'enivrai de lumière comme la vieille se grisait d'opium.

Quelques jours après, je la retrouvai sur mon chemin et je lui demandai son nom.

— Mon nom ? Fathmé... Mais on m'appelle Morvari, « La Perle », me répondit-elle en s'efforçant de sourire.

L'ironie de la réponse valait bien une aumône. Je la fis à la Perle, sans aucun scrupule, cette fois. Et je la vis s'en aller allègrement à son mirage familial.

Puis elle s'habitua à venir à moi la main tendue. C'est ainsi que je devins le portier de son paradis, aux joies étranges, aux rêves opiacés.

JOSE HENNEBICQ.

(1) Habitant ou originaire d'Isfahan. En Perse, on prononce « Isfahan » et non pas « Ispahan ».

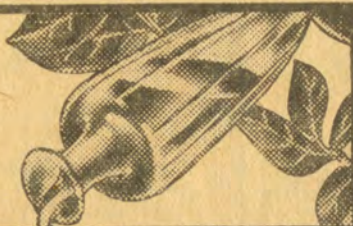
Je ne choisis pas mon savon au hasard.

Je sais pourquoi j'emploie

PALMOLIVE



20.000 experts proclament : Palmolive n'a pas son pareil pour garder la peau jeune et fraîche. Pourrais-je récuser une opinion aussi formelle et renfermant une telle autorité !



Si les experts expriment une conviction si profonde, c'est qu'ils savent que Palmolive doit sa teinte vert-olive naturelle à un mélange scientifique de pures huiles d'olive et de palme.



Masser la mousse onctueuse dans la profondeur des pores. Rincer à l'eau chaude, puis froide : Vérifiez les bienfaits de Palmolive en appliquant, matin et soir, ce simple traitement à votre visage.



N'acceptez jamais comme du Palmolive un savon non enveloppé. Exigez l'emballage vert avec la bande noire et la marque en lettres d'or.



JADIS ET AUJOURD'HUI

Les crises ministérielles, dont la fréquence inquiétante ne nous laissait plus rien à envier à nos amis français, se déroulent généralement, chez nous, à un rythme lent adopté par des gens que rien ne presse et qui mettent à se décider, pour former un gouvernement, bien moins de hâte qu'ils n'en déploient pour le renverser.

La plus longue des crises que nous avons connues, depuis l'armistice du moins, fut celle qui précéda, en 1925, l'avènement du gouvernement Poullet-Vandervelde.

Après la foudroyante poussée des socialistes et l'inexplicable échec du parti libéral, on essaya de toutes les combinaisons pour donner un gouvernement à ce pays encore surpris par l'événement. Pour arriver à cette coalition cléricalo-socialiste, qui était assurément une nouveauté dans nos mœurs politiques et qui scandalisa les pointus de

droite et de gauche, il fallut évidemment la croix et la bannière rouge. Mais l'accouplement de ces deux symboles fut excessivement laborieux et il ne fallut pas moins de trois semaines pour le réaliser.

Mais en cet heureux temps, on avait encore toutes les illusions de la victoire et la crise ne venait pas, chaque jour, coller son visage grimaçant à la vitre où l'on espère trouver un peu d'air et de lumière. Ces trois semaines d'attente procurèrent aux journalistes informateurs vingt et un jours de petite fièvre inoffensive, compensée par le traditionnel déjeuner auquel on convie généralement les appelés et les élus au nom de la faveur gouvernementale, si faveur il y a.

Mais, cette fois, les choses prirent une tout autre tournure que l'on peut qualifier grave, de crainte de devoir dire qu'elle ne fut tragique.

LE LUNDI AGITÉ

Cette journée du lundi qui s'acheva tout de même par la constitution d'un ministère, fut des plus agitées et l'on frôla plus d'un péril dont la majorité de nos compatriotes, tout entiers à leurs affaires ou à leurs soucis, n'ont pas même soupçonné l'existence.

Car il fallait, ce jour-là, un ministère à tout prix. Il était l'heure moins cinq précédant des événements dont on peut dire que l'on savait peut-être comment ils auraient commencé mais à coup sûr pas comment ils auraient pu finir.

Les arrêtés-lois sur les changes qui prétendaient devoir arrêter l'exode de l'or avaient eu une réaction toute différente. Sans parler proprement de panique, on peut bien dire que des centaines de millions de valeurs monétaires avaient passé la frontière. Cette économie-là fut-elle dirigée, certains établissements financiers y eurent-ils leur responsabilité ? On n'osait pas le dire, mais on le chuchotait. Et l'on parlait d'arrestations sensationnelles.

D'autre part, la carence des partis politiques n'arrivant pas à se décider à prêter leur personnel et leur confiance

UN ROOSEVELT

Le porte-plume réservoir
de grande marque
presque gratuit

Nous demandons votre opinion
sur le « ROOSEVELT »

Le porte-plume réservoir ROOSEVELT fabriqué en Angleterre est la marque préférée du public des pays anglo-saxons. Il dépasse de loin toutes les autres marques actuellement sur le marché et sera apprécié à sa juste valeur en Belgique également. Le ROOSEVELT, avec sa plume 14 carats « gold plated », munie d'une pointe spécialement renforcée et avec un système de remplissage automatique, est tellement robuste et bien construit qu'il reste en excellent état pendant un temps illimité. Ainsi, la garantie que nous accordons sur le ROOSEVELT est indéfinie. Après dix ans d'usage régulier, le ROOSEVELT écrit tout aussi bien qu'au début. Nous pourrions vous énumérer encore d'autres avantages, mais nous vous conseillons de

Jugez vous-mêmes,
nous vous en donnons l'occasion

Pour son introduction en Belgique, les fabricants ont décidé de mettre, à partir d'aujourd'hui et pendant dix jours, à la disposition de chaque personne, en faisant la demande, un nombre limité de porte-plume réservoirs ROOSEVELT, qui seront distribués au prix minime de

9 francs par stylo, plus les frais d'envoi contre remboursement.

Ceci, à une seule condition: nous faire connaître, après un mois d'usage, votre opinion sur le ROOSEVELT, qui sera éventuellement utilisée pour notre réclame.

Nous sommes persuadés que le sacrifice financier que nous faisons pour ce lancement peu ordinaire, incitera tous les lecteurs de ce journal à se procurer notre stylo. Vous en serez tous satisfaits.

ROOSEVELT se fait en deux modèles: un modèle solide avec grand réservoir d'encre pour Messieurs, et un modèle plus petit, élégant, pour Dames. Ils peuvent être obtenus dans les couleurs suivantes:

NOIR CARMIN VERT BLEU FONCE

Cette offre, aux conditions précitées, n'est valable qu'une seule fois: par la suite, le ROOSEVELT ne pourra être obtenu que dans les magasins.

Envoyez au General Fountainpen Co, 22, place de Brouckère, à Bruxelles, sous la mention « ROOSEVELT OFFRE SPECIALE », en-dehors les dix jours, le coupon ci-dessous. L'envoi se fera contre remboursement au prix de 9 fr. par pièce, plus les frais de port, dans l'ordre d'arrivée des demandes. Hâtez-vous de nous écrire dès maintenant, une même personne ne peut recevoir que deux ROOSEVELT.

Nous vous prions de le remplir très lisiblement et de nous le renvoyer.



Au GENERAL FOUNTAINPEN Co, Serv. B.C., 22, place de Brouckère, à Bruxelles, sous la mention: « ROOSEVELT OFFRE SPECIALE ». Veuillez m'envoyer 1 - 2 porte-plume réservoir: « ROOSEVELT » contre remboursement de 9 francs - plus frais d'envoi. - Après un mois d'emploi, je vous ferai connaître mon opinion sur le « ROOSEVELT ».

DAME

MONSIEUR

Rue N°

VILLE COULEUR

Biffez les mentions inutiles. Prière d'indiquer le modèle et la couleur désirés. Veuillez écrire bien lisiblement et envoyer sous enveloppe dûment affranchie.

au gouvernement de salut public, pouvait décider le chef de l'Etat à choisir l'homme — on ne sait pas au juste lequel — qui aurait pu les menacer de commander sans demander appui ni conseil à qui que ce soit.

M. Theunis, avec un désintéressement peu ordinaire, s'employait à trouver un programme à ses successeurs, à trouver dans les tendances et revendications des partis des angles de jonction et d'ajustement permettant la composition d'un programme gouvernemental commun. On peut dire qu'il y avait à peu près réussi, quoique certaines personnalités comme MM. Brunet et Franck, auxquels ce programme nouveau avait été soumis, se fussent cabrées et prudemment dérobées.

LES EXCLUSIVES

D'autres hommes s'offraient, se présentaient; mais le tout n'était pas de se présenter, c'était encore de se faire agréer par les alliés éventuels... et par les amis.

Chez les socialistes, qui ont décidément une propension à ce pouvoir fort qu'ils abominent quand ils ne l'exercent pas eux-mêmes, ça ne traina pas. Les plénipotentiaires rouges — c'est ainsi qu'il faut les nommer, puisqu'ils obtinrent des pleins pouvoirs pour négocier — fixées les conditions de collaboration et établie la liste des ministrables, ne durent pas trop batailler pour obtenir ce blanc-seing, mais ils eurent à lutter ferme contre les exclusives qui frappaient leurs candidats-ministres, moins dans leur personne que dans l'attribution de portefeuilles jugés trop importants.

Il est bien vrai que, de leur côté aussi, paraît-il, on avait exigé qu'il n'y eût plus de banquiers dans le gouvernement.

Du côté libéral, on était partagé sur le point de savoir si c'était M. Paul-Emile Janson ou M. Paul Hymans qui devait représenter le parti dans le triumvirat des ministres politiques et tripartites sans portefeuille, qu'on a déjà baptisé « les trois belles-mères du ministère des jeunes ».

Quant à la droite traditionnelle, assez hostile à la combinaison et manœuvrée, nous assure-t-on, par M. Segers, elle fit l'impossible pour minimiser l'influence de l'extrême-gauche et, au besoin, lui faire un sort tellement peu reluisant qu'elle finirait par jeter le manche après la cognée.

C'est ainsi qu'après avoir voulu écarter M. Spaak, l'enfant terrible rouge, sur la voie de garage de cet unique ministère des Transports où le ministre n'a rien à dire à la Société Générale, elle ne consentit à remplacer M. Pierlot, jugé trop réactionnaire, que par M. d'Aspremont-Lynden, qui, au point de vue opinions, en est à peu près à celles de M. Woeste d'avant-guerre. D'autre part, elle ne tenait guère à M. Pouillet, jugé trop compromis par l'expérience de 1925, et faute de M. Segers, elle voulait se faire représenter dans le triumvirat par M. Moeversoen, qui est fort à droite ou, à son défaut, par M. Carton de Wiart, qui est sympathique à tout le monde.

En fin de compte, elle se décida pour M. du Bus de Warffelle, à condition qu'il eût le ministère politique de l'Intérieur et pas les P. T. T., ni la censure du micro.

Et l'on se disputa pendant des heures autour du micro. Finalement, M. Spaak l'emporta à la force du poignet.

Mais entre-temps les heures s'écoulaient, les valeurs belges continuaient à être prises à la gorge sur certains marchés étrangers et quelqu'un s'impatientait au château de Stuyvenberg.

A 7 heures, on n'était plus nulle part. A 8 heures, M. Van Zeeland, qui cependant avait montré un cran indéniable, était prêt à abandonner la partie. A 9 heures, il se ressaisit et annonçait qu'il aurait fait paraître sa combinaison au « Moniteur » le lendemain mardi, coûte que coûte, et que les blancs laissés dans la liste des ministres auraient pour certains groupes la signification d'un avertissement; ce qui signifie qu'à cette heure-là, si l'hostilité de la droite traditionnelle avait persisté, nous aurions eu le gouvernement démocratique rêvé jadis par M. Vandervelde.

La menace fit son effet, et un peu avant dix heures et demie, M. Van Zeeland parut et communiqua aux journa-

listes fourbus, secoués par tant d'émotions diverses et opposées, la liste gouvernementale que l'on connaît.

Et le régime était, cette fois, encore sauvé !

L'HEURE MOINS CINQ

Nous disons sauvé, car ce n'est un secret pour personne que si un gouvernement parlementaire ne s'était pas constitué ce jour-là, les choses eussent pris une tout autre tournure.

Car il fallait un gouvernement à tout prix.

A ceux qui l'eussent souhaité en songeant à certaines expériences de gouvernements forts et autoritaires, réalisées dans des pays qui ont leur cote d'amour, faisons tout de même observer que l'expérience n'eût pas été sans péril.

La Belgique n'est pas un pays balkanique ou une république sud-américaine, habitués aux coups de force. Nous n'avons pas non plus, comme dans d'autres pays, pendant la période pré-dictatoriale, des formations para-militaires préparées à cette aventure. Et Bruxelles n'est pas, comme Vienne, une cité rouge, enveloppée par un pays agricole dont la jeunesse avait été, depuis des années, enrôlée et équipée dans cette armée de guerre civile qu'on appelle les *Heimwehr*. Notre armée est une armée populaire, recrutée dans la nation, c'est-à-dire une milice avec ses aspirations et revendications diverses. Enfin, les grosses agglomérations populaires et industrielles, foyers de résistance à un coup d'Etat, sont, chez nous, réparties et dispersées dans toutes les régions du pays.

Et alors, quelles qu'eussent été les réactions de l'opinion, de certaines parties de l'opinion, excédées par l'impuissance que les partis politiques eussent fait éclater, le fameux Directoire, dont beaucoup parlaient, ne se serait pas établi tout seul.

Et ce n'est pas ce chambardement supplémentaire qui eût contribué à arrêter la glissade du franc.

Ce qui explique peut-être ce cri de soulagement de M. Van Zeeland qui, après avoir renvoyé les journalistes empressés et satisfaits à leur dodo, s'écria : « Ouf ! nous l'avons échappé belle ! »

L'HUISSIER DE SALLE.



Petite correspondance

R. B., Louvain. — Sortez tout de suite de votre perplexité : ver n'a pas plus de similitude avec verre, sinon comme aspect, que casserole avec logarithme. Dites : je laisse tomber les deux — simplement.

X. V. 26. — Nous avons reçu, en effet, nous aussi, un avis confidentiel annonçant que la statue de saint Michel sera descendue dimanche, à 10 heures du matin, par les pompiers, en vue d'une redorure complète avant l'ouverture de l'Exposition. Pourquoi un avis confidentiel ? Pour éviter sans doute la cohue. La Grand-Place est pourtant assez grande...

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

La Vérité dans Votre Horoscope

Laissez-moi vous dire gratuitement certains faits de votre existence passée ou future, la situation que vous aurez, et d'autres renseignements confidentiels. Vous connaîtrez votre avenir, vos amis, vos ennemis, le succès et le bonheur qui vous attendent dans le mariage, les spéculations, les héritages que vous réaliserez.



Laissez-moi vous donner gratuitement ces renseignements qui vous étonneront et qui modifieront complètement votre genre de vie, et vous apporteront le succès, le bonheur et la prospérité. L'interprétation astrologique de votre destinée vous sera donnée en un langage clair et simple, et ne comprendra pas moins de deux pages.

Pour cela, envoyez seulement votre date de naissance, avec votre nom et votre adresse, écrits distinctement et de votre propre main, et il vous sera répondu immédiatement. Si vous le voulez, vous pouvez joindre Frs. 3.— pour les frais de correspondance.

Profitez de cette offre qui ne sera peut-être pas renouvelée. S'adresser : ROXROY, Dept. 224 OK, Emmastraat, 42, La Haye (Hollande). Affranchir les lettres à Fr. 1.50.

Remarque : Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent envoyé.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

2^{ME} SEMAINE

LE BONHEUR

AVEC

CHARLES BOYER

GABY MORLAY

Enfants non admis

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

GEORGES MILTON

DANS

FAMILLE NOMBREUSE

ENFANTS ADMIS



Rhumatisants

Vous serez
rapidement soulagés
par l'application
d'une feuille de

THERMOGÈNE

ouate réulsive et résolutive
qui décongestionne l'endroit
douloureux.

Toutes pharmacies.

Le Coin des Math.

Le problème de Molenbeek

Le petit système d'équations à trois inconnues présenté à l'école moyenne de Molenbeek n'était vraiment pas aussi sorcier que l'on s'était imaginé. Problème d'école moyenne, à la vérité, qui se résolvait couramment en transformant les trois équations comme suit :

$$\begin{aligned} 1. & - 4x + 21y + 2 = 0. \\ 2. & - 15x + 60y + 7z - 12 = 0. \\ 3. & - 17x + 5y - 14z = 0. \end{aligned}$$

Faut-il indiquer les calculs par lesquels on trouve : —

$$\begin{array}{ccc} 754 & -190 & 5934 \\ x = \frac{\quad}{487} & y = \frac{\quad}{487} & z = \frac{\quad}{3409} ? \dots \end{array}$$

Ont été de cet avis :

O. Vandenbussche, Bruxelles; Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; A. C., ex-élève de l'école moyenne « de garçons », Molenbeek; Lucienne Wilbaux, Etterbeek; les élèves de 8e année du 4e degré communal, Cour du Bailly, Mons; M. Gerday, Molenbeek; Mme Marcel Lafontaine, Woluwe-Saint-Lambert; Charles Leclercq, Bruxelles; Octave Louchard, Boussu lez-Mons; Adolphe Montag, Jette-Saint-Pierre; A. Vogtens, Ixelles; Le sergent carabinier L. D., Saint-Josse; Franz Ficherouille, Auvelais; André Antoine, Celles lez-Waremme; C. van Heteren, Auderghem; Maurie Labuche, Mons; J. Roland, Gand; Emiel Serneels, Anvers; D. Heyne, Liège; A. Hardy, Saint-Gilles-Bruxelles; A. Badot, Huy; Z. Z., de Wasmes; Emile Destrée, Etterbeek; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; A. Grégoire, Liège; Leumas, Bruxelles; Charles Sonveaux, Vilvorde; Mlle Chrysanthème, Etterbeek; Rama, Uccle; Pou qui pète, Lille (presque); Jacques Landmesser, maréchal des logis d'artillerie, Lierre; Alfred Meer, Bredeene.

P. S. — M. A. G., qui nous avait communiqué le problème ci-dessus, nous écrit que, dans la troisième équation, une faute de frappe lui avait fait défigurer le deuxième

terme. Il fallait lire $\frac{x-z}{5}$ et non $\frac{x-y}{5}$.

Dont acte. Mais est-ce que cela ajoutait beaucoup à la difficulté ?..

Devant le tapis vert

La réponse à la colle universitaire était négative — ainsi que le montre ci-dessous M. D. Heyne :

Supposons que $12a + 7$ puisse être un carré parfait et posons :

$$12a + 7 = k^2$$

$12a$ étant pair, $12a + 7$ ou k^2 sera impair, et k sera également impair.

Posons : $k = 2n + 1$, nous obtiendrons :

$$12a + 7 = (2n + 1)^2 = 4n^2 + 4n + 1,$$

$$\text{d'où} \quad 12a + 6 = 4n^2 + 4n.$$

Le second membre de cette dernière égalité est divisible par 4, donc le premier doit l'être également.

Pour cela, le premier terme $12a$ étant divisible par 4, il faudrait que le second terme 6 fût également divisible par 4.

Cela n'étant pas, on conclut que la dite égalité est fautive, c'est-à-dire :

qu'aucune valeur entière de a ne transformera l'expression $12a + 7$ en un carré parfait.

Remarque. — Si l'on admet pour a des valeurs fractionnaires, il y aura une infinité de solutions donnant :

Les unes : $12a + 7 =$ nombre entier carré parfait, et les autres : $12a + 7 =$ expression fractionnaire carré parfait.

Dans le premier cas, la valeur de a sera donnée par la formule :

$$a = \frac{k^2 - 7}{12}$$

k^2 étant un nombre entier quelconque carré parfait, plus grand que 7 (plus petite valeur : $k^2 = 9$, ce qui donne :

$$a = \frac{1}{6}.$$

$$m^2 - 7n^2$$

$$\text{Et dans le second cas, on aura : } a = \frac{m^2 - 7n^2}{12n^2}, m^2 \text{ et } n^2$$

étant deux nombres entiers carrés parfaits premiers entre eux, et tels que m^2 soit plus grand que $7n^2$.

Pas petite valeur possible pour $n^2 = 4$.

Plus petite valeur possible pour $m^2 = 49$.

$$\text{Ce qui donnera } a = \frac{7}{16}$$

Une négligence, due à un peu trop de hâte dans la rédaction du problème, avait amené une contradiction dans l'énoncé — qui parlait de valeurs entières — et le « nota », qui parlait de valeurs entières ou fractionnaires. Les conséquences n'ont pas été graves, puisque presque tous ceux de nos lecteurs qui ont répondu au problème précédent ont parfaitement compris et résolu celui-ci.

Beaucoup moins dur

Réponse de M. Burton :

L'âge actuel de l'ainé est égal à 4 fois la différence des âges.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

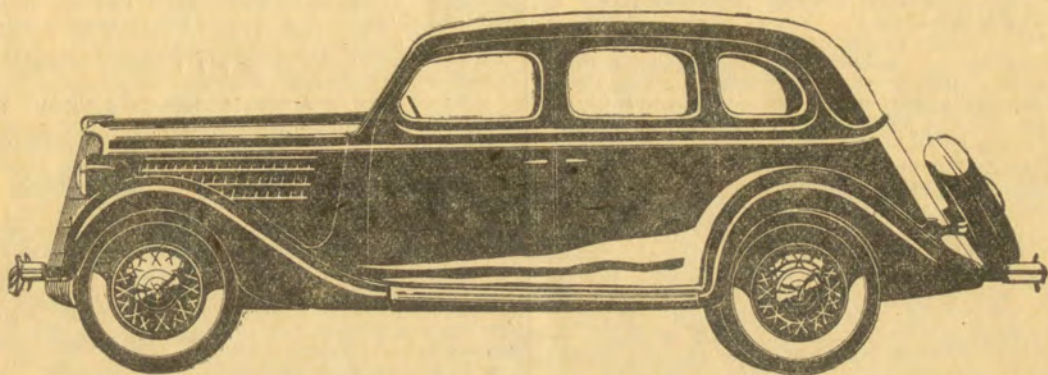
DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

LA NOUVELLE V-8-1935

à suspension gravicentrée



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND

Quand le cadet aura l'âge de l'ainé, ils auront ensemble 63 ans ou 9 fois la différence des âges.
La différence des âges est donc : $63 \text{ ans} : 9 = 7 \text{ ans}$.
L'ainé a $7 \text{ ans} \times 4 = 28 \text{ ans}$.
Le cadet a $28 \text{ ans} - 7 \text{ ans} = 21 \text{ ans}$.
Tous les chercheurs cités plus haut ont donné la réponse exacte, plus :

Roger Courtin, Ath; Alceste Louvain; Lucien Cordier, Dour; Van Handenhove-Deroteleur, Thielt; Marcel Delrouck, Jette-Saint-Pierre; Paul Daubier, Bruxelles; H. Brasseur, Gand; Géo. Deseck, Nieuport; L. Dombret, Fairon; Lucien Daix, Grez-Dolceau; Marcel Ghigny, Saintes.

En songeant au nombre d'or

M. O. Vandebussche, de Bruxelles, demande de :

Décomposer l'unité en deux facteurs tels que l'un dépasse l'autre d'une unité.

Et un casse-tête

C'est de M. Pol De Bruyne, de Liège, qui propose cette petite distraction :

Avec neuf chiffres différents, former trois nombres, de trois chiffres, tels que le deuxième soit le double et le troisième le triple du premier.

Combien y a-t-il de solutions ?

N. B. — De nombreuses réponses nous sont parvenues, la semaine dernière encore, après le mardi soir. Rappelons une fois de plus que, passé le mardi à 6 heures du soir, nous ne pouvons plus, matériellement, tenir compte d'aucun envoi.

On s'abonne à « Pourquoi Pas ? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.



Il semble que les fédérations sportives n'aient pas très bien compris tout l'intérêt qu'il y a pour elles à défendre l'idée du « Front Sportif Belge » et à la rendre sympathique à la masse, énorme, des supporters.

Les personnes les plus qualifiées leur ont dit qu'il ne fallait pas compter sur le gouvernement pour les subventionner, pour leur fournir les moyens financiers nécessaires à leur participation aux grandes épreuves internationales. Qu'il s'agisse des Jeux Olympiques, des divers tournois pour les Championnats d'Europe dans chaque sport, des grandes rencontres classiques du calendrier sportif européen, c'est sur les seules ressources qu'elles pourront se procurer, grâce à leur initiative personnelle, qu'elles devront compter. L'argent ne leur sera pas offert; le temps des mécènes a vécu! Il n'y a plus, en Belgique, des Pierre des Crawhez, des Albert Feyerick, des Oscar Grégoire père, des Emile De Beukelaer. Ils sont, hélas, morts et enterrés. Ceux, encore en vie, qui prirent leur succession tirent la langue en ces temps de crise suraiguë; ils ont des préoccupations financières et fiscales qui arrêtent les gestes de générosité que vraisemblablement ils voudraient faire.

D'où la belle et généreuse initiative de M. Maurice Lipens — elle n'a rien de sorcier, mais présente de tels avantages pratiques que la Presse l'accueille immédiatement avec la plus grande sympathie — de demander à tous les spectateurs de toutes les manifestations sportives une contribution bénévole de deux sous par match. « Dix centimes »

times dans la main pour l'éducation physique», telle était la formule lapidaire résumant, concrétisant, le programme d'action de l'organisme sans but lucratif, sans couleur politique, ni philosophique, créé par l'ancien Ministre de l'Instruction Publique.

Il ne s'agit donc pas de grever, par une dépense nouvelle, le budget des fédérations ou des clubs, ni de demander aux organisateurs de spectacles sportifs de diminuer leurs recettes d'une sorte d'impôt en faveur du sport pur. Non! Ces dix centimes par tête, c'est la masse qui devrait l'apporter à un fonds national exclusivement destiné à promouvoir le sport sous des formes diverses: préparation physique des jeunes athlètes, engagement d'entraîneurs compétents, intervention dans les frais de déplacement de nos équipes représentatives, etc.

Eh bien! La mise en application de la formule des « dix centimes dans la main » trouve des résistances, pour le moins étonnantes, chez certains dirigeants, alors qu'il suffirait d'un peu de bonne volonté, de cohésion, d'entraide, pour la faire aboutir. Notez qu'on évalue à plus de cinq cent mille francs la somme que, par le système préconisé, on pourrait réunir en un an...

Et quelles raisons opposent-ils, nous ne dirons pas les adversaires du « Plan Lippens », mais les sceptiques, ou simplement les indolents, les affiliés à la grande « Confrérie du moindre effort » ?

Tout d'abord que la perception de ces dix centimes est d'application difficile: le spectateur qui se présente au guichet n'a pas toujours la pièce de deux sous sur lui... et si le contrôle doit commencer à rendre de la monnaie, les jours de grande affluence, l'embouteillage, aux entrées des stades, serait affolant.

Pauvre objection, croyons-nous: l'éducation du public serait rapidement faite à ce sujet: comme il s'agit, ici, d'un public éminemment sportif, à qui l'on aura dit, préalablement, la destination de la piécette qu'on lui demande, il n'y aura guère de résistance de sa part. Et puis, il y a aussi le système des petits carnets de tickets de dix centimes en application dans d'autres pays que le nôtre, et Dieu sait avec quel succès.

Bref, il nous semble qu'une propagande sincère, faite avec

conviction, par les clubs et les fédérations auprès de leurs amis et de leurs supporters, devrait porter ses fruits et rallier tout la Belgique sportive. Mais il s'agit de secouer la force d'inertie des uns, l'indifférence des autres, et de coaliser tous les enthousiasmes pour cette véritable croisade devenue plus nécessaire et plus urgente que jamais.

Nous savons bien que certaines fédérations, et non des moindres, ont marqué leur adhésion au programme du Front Sportif en lui consentant des sommes forfaitaires qui doivent représenter, approximativement, la contre-valeur des « dix centimes dans la main ». Il faut leur en être reconnaissants; mais, ainsi, le but moral n'est pas atteint, et le trait d'union direct qui devrait exister entre le spectateur et le Front Sportif — que l'on décrètera un jour d'utilité publique — n'est pas établi. C'est à cela pourtant qu'il faut tendre.

???

Sous le titre « Après la débâcle d'Auteuil », Edouard Hermès écrit dans « Les Sports »:

« Depuis que je m'occupe des affaires de l'athlétisme belge, jamais je n'ai connu de journée plus décevante, plus attristante et plus démoralisante que celle de samedi à Auteuil. »

Le Président de la Ligue verse un pleur amer sur la mauvaise prestation de notre équipe nationale dans le Cross des Nations. Il s'en explique longuement, avec amertume, tel le vieux général au soir de la défaite, prenant ses responsabilités devant l'Histoire, et expliquant le coup à l'intention des générations futures et des petits généraux en herbe:

« J'avais donné à nos coureurs des instructions très précises et fort simples, écrit-il... Ils devaient faire ceci, ils devaient faire cela. Ils n'ont pas suivi la tactique que je leur avais indiquée, d'où la débâcle. »

Toutes proportions gardées, c'est l'histoire de Napoléon et de Grouchy à Waterloo.

Napoléon, dans le mémorial de Saint-Hélène, donne comme l'une des causes de sa défaite l'état épouvantable du terrain et l'impossibilité dans laquelle il se trouva de faire manœuvrer à sa guise son artillerie et de se déplacer lui-même, pour voir si ses ordres étaient fidèlement exécutés.

La même aventure arriva au président de la Ligue, à Auteuil:

— Prisonnier dans la tribune présidentielle, dit-il, je ne pus qu'assister impuissant au désastre.

De ce désastre, il cherche les raisons, car il y a pour lui une énigme qu'il n'est pas parvenu à percer: « J'ai questionné tous mes hommes après la course sans parvenir à éclaircir le mystère. Ils étaient couchés tôt le vendredi, eurent un régime alimentaire normal, mais semblèrent mal s'adapter au pain qui, en France, est cuit au levain. »

Nous avouons, pour notre part, que nous n'avions pas songé à celle-là...

Mais enfin, comme le dit Hermès « après avoir jeté sur le papier ses premières impressions désabusées », il ne faut pas se laisser abattre par l'adversité: pour le Cross des Nations qui aura lieu l'an prochain en Angleterre, « préparons nos batteries en conséquence ». C'est toujours ce qu'aurait dit Napoléon s'il avait pu refaire Waterloo.

Pour notre modeste part, nous croyons qu'il serait simplement sage de dire que si la performance de l'équipe belge à Auteuil a semblé médiocre, c'est tout simplement parce que l'on s'était un peu bourré le crâne à la Ligue Belge d'Athlétisme sur sa valeur exacte, internationalement parlant. Que le cross-country soit en progrès en Belgique, que nos crossmen soient animés d'un excellent esprit sportif, c'est indéniable. Mais on a trop auguré de leur classe en se basant sur des victoires remportées par deux ou trois Belges sur les coureurs français. Il est certain que ces derniers rétrogradent et ne sont plus capables, aujourd'hui, de remplir le rôle qu'ils jouaient il y a quelques années encore, dans les grandes épreuves classiques.

Et puis il y a la lourde faute d'avoir autorisé Victor Honorez, notre grand et sympathique champion, à prendre le départ, à participer à la course des Nations contre l'avis formel de son médecin. C. J. Rosten écrivait à ce sujet, avec un robuste bon sens, dans l'« Indépendance Belge »: « Les membres de la Ligue belge d'Athlétisme se sont fiés aux affirmations d'un masseur qui a dit: « Je vais bander cette cheville et vous aller voir qu'il n'y paraîtra pas ». On a vu qu'il y paraissait, au contraire, beaucoup. J'admets que certains médecins sont peu au fait des efforts sportifs, mais ce n'était pas le cas, en l'occurrence. Le médecin traitant d'Honorez est le Dr Louis Baecke, qui connaît l'athlétisme et les efforts qu'il nécessite pour s'y être adonné lui-même avec succès et amour au temps joyeux où



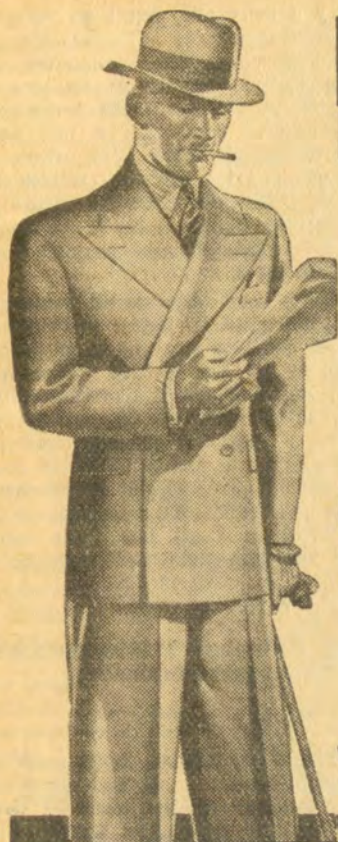
Regarde...

aussi du 'NUGGET'!

"NUGGET"
POLISH

double la durée de vos chaussures

EXISTE EN TOUTES TEINTES



Les Vêtements Londoniens les mieux coupés sont ceux de CURZON'S

Curzon, le célèbre tailleur londonien habille non seulement les hommes les plus élégants en Angleterre, mais il a aussi un service postal parfait déservant la France et la Belgique. Ce service vous permettra d'acquiescer, pour la modique somme de 400. Francs, franco de port et de douane, etc., des vêtements parfaitement coupés sur mesure par des experts londoniens. De plus, l'expert-tailleur de Curzon Bros. visite le Continent régulièrement pour montrer les derniers styles de coupe et d'échantillonnage à ses clients à l'étranger. Ne manquez pas d'aller le voir.

**CURZON
BROS. NEW BRIDGE
STREET,
LONDRES,
ANGLETERRE**

AVIS IMPORTANT

★ L'expert tailleur de Curzon Bros visitera à nouveau la Belgique et se tiendra à votre disposition entre 10 et 19 heures le

Du 1^{er} au 2 avril:

NAMUR: Hôtel de la Couronne.

Du 3 au 4 avril:

LIEGE: Hôtel Central, pl. de la Répub. française.

5 avril:

MONS: Hôtel d'Italie.

Du 8 au 9 avril:

GHEENT: Hôtel Régina.

Du 10 au 11 avril:

CHARLEROI: Hôtel de l'Espérance.

12 avril:

BLANKENBERGHE: Hôtel du Louvre.

où il vous invite à examiner, sans engagement de votre part, une collection unique des tissus les plus nouveaux. Si vous le désirez il prendra votre commande et veillera personnellement à ce que vous ayez entière satisfaction. ★

Il était président de l'Association sportive Universitaire. Or, Louis Baecke avait averti Honorez de ce que sa cheville ne pourrait aucunement résister à l'effort. Malgré cet avis, la L. B. A. a permis au champion de Belgique de s'aligner au risque de s'abîmer pour le restant de ses jours. Si Messieurs les Sélectionneurs ont la conscience tranquille, c'est vraiment tant pis pour eux. L'opinion publique n'aura pas tant d'indulgence! »

Cette appréciation est sévère mais elle est sincère et elle est juste. Toutefois ne dramatisons rien, ne prenons pas des allures de saule pleureur, ne nous lamentons pas en forçant la note. Tout compte fait il ne s'agit que d'une épreuve sportive à laquelle participaient des jeunes gens pratiquant le sport comme une distraction, pour leur plaisir, pour leur santé L'avenir de la Belgique, heureusement, ne dépendait pas du résultat d'Auteuil...

Victor Honorez reste à nos yeux, aux yeux de tous les sportifs belges, un athlète de classe auquel on a légitimement rendu hommage et qui dans l'avenir, nous réservera encore d'agréables surprises. Ses coéquipiers étaient tous de braves petits gars, qui ont fait de leur mieux et qui ont été débordés et dominés par des athlètes d'une classe nettement supérieure. Avec une préparation physique plus sérieuse, plus scientifique, mieux conseillés et mieux entraînés qu'ils ne le furent — ici n'impliquons pas la Ligue, mais le régime sportif qui est le nôtre et le manque de moyens d'actions dont disposent presque toutes les fédérations belges — ils auraient vraisemblablement accentué encore les progrès qu'on leur reconnaît.

Et puis, tout de même, alors que l'on réclame avec tant d'insistance le contrôle médical pour les athlètes, il n'y avait pas lieu de négliger l'avis catégorique du médecin!

???

La Fédération royale belge des Cercles d'Escrime, répondant à l'appel lancé par S. M. la reine Astrid, organise le vendredi 12 avril à 20 h. 30, dans les Salons de l'Atrium, boulevard du Jardin Botanique, à Bruxelles, un gala d'escrime dont le montant intégral des recettes brutes sera versé au profit des œuvres de notre souveraine.

Nul doute que les nombreux escrimeurs et sportifs de notre pays ne répondent avec empressement à cet appel, particulièrement digne d'intérêt et n'aient à cœur de collaborer à la réussite complète de cette soirée de bienfaisance. Victor Boin.



On a déjà beaucoup écrit sur l'influence considérable que joue l'habillement dans le succès des individus. Presque tout le monde est d'accord à ce sujet. Les hommes les plus débraillés s'excuseront à l'occasion de leur laisser-aller; ils invoqueront leur pauvreté ou le manque de temps. Quelques intellectuels, quelques artistes révoltés, ceux qui prétendent vivre pour une idée, veulent donner à leurs concitoyens l'impression que, pour eux, seule la tête compte. D'où leur longue chevelure mal peignée et leur grand chapeau de rapin, très bien brossé, celui-là; contradiction encéphale qui, avec le reste de la tenue, donne une idée de leur déséquilibre mental.

Négligeons ces exceptions. La vie de l'homme dans la communauté humaine, suivant qu'elle sera plus ou moins harmonieuse, lui vaudra plus ou moins de succès.

Il y a des princes qui épousent des bergères et des princesses qui, sur le tard, partagent leur couche avec

JEAN POL
TAILLEUR POUR HOMMES

56, rue de Namur, Bruxelles, tél. 11.52.44. Offre des costumes sur mesure à partir de 595 francs et des jolis costumes de sport faits d'avance à 325 francs.



leur valet ou leur chauffeur. Mais gageons que bergère et chauffeur à qui il arrive d'être remarqués n'étaient ni souillon dégoutante, ni mécano en overall, largement décoré de cambouis. L'une fut probablement rencontrée le samedi soir, après le bain hebdomadaire, par une soirée d'été, quand le soleil donne aux moindres cotonnades des reflets soyeux; l'autre fut remarqué alors que sanglé dans son uniforme, vrai travesti d'officier de la garde royale, il rappelait à sa patronne ni belle, ni toute jeune, le brillant capitaine qu'elle faillit séduire quand elle avait vingt ans.

???

Complet de qualité, coupe du patron: 675 francs.
Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Séduire et réussir, deux verbes qui ont la même consonance terminale; si l'action du premier se complète, nul doute que le second pourra se conjuguer au passé: il a réussi. On pourrait définir la séduction par: action qui consiste à se concilier des bonnes grâces de la communauté ou d'un individu dont on veut obtenir quelque chose. Qui n'a pas quelque chose à obtenir? Dons sentimentaux, sensuels, intellectuels, matériels ne peuvent nous venir que des êtres au milieu desquels nous vivons; suivant que nous pouvons provoquer plus ou moins leurs largesses, nous aurons plus ou moins réussi. Et pour conclure cet aperçu philosophique, nous dirons que le vêtement harmonieux nous donne l'aisance indispensable pour déployer nos autres atouts de séduction en même temps qu'il constitue par lui-même une carte maîtresse. Les quotidiens anglais imprimaient, ces temps derniers, des manchettes impressionnantes sur le rôle du Prince de Galles, comme représentant commercial. Nous avons traduit: « Le Prince de Galles, premier vendeur de l'Empire britannique ». L'industrie anglaise vient effectivement de signer un contrat avec une république sud-américaine pour une fourniture de matériel de chemin de fer dont le montant atteint 300 millions de francs. L'affaire fut entamée lors d'une visite du Prince dans ce pays, visite au cours de laquelle il eut d'importantes conversations avec les chefs du ministère des voies et communications. Sans doute, le Prince de Galles n'a point besoin de présenter sa carte de visite pour être reçu, mais étant introduit, il doit lui aussi séduire et toujours il y réussit.

Mais le prince de Galles n'est-il pas universellement connu pour sa parfaite élégance?

???

Précisément la presse anglaise, à l'occasion de l'affaire de Rio-de-Janeiro, rappelle combien l'industrie vestimentaire doit de lancements rémunérateurs au Prince de

Galles. C'est lui qui, il y a deux ans, remit en vogue le fameux canotier alors presque oublié; ses casquettes de golf à fins damiers sont devenues aussi populaires que ses chemises ornées du même dessin. Les souliers en daim étaient exclusivement portés par nos compagnes, jusqu'au jour où Teddy s'en fit confectionner une paire. Les écharpes, pour l'hiver comme pour l'été, n'ont été portées par tous ceux qui ont les bronches solides que parce que Son Altesse se méfie des refroidissements de son auguste larynx. Sa dernière fantaisie est le col double raide à pointes évasées qu'il porte sur une chemise à devant souple avec le « smoking ».

Cette dernière innovation vaut une petite remarque. Avant de suivre la mode que vient de lancer le Prince de Galles, il est bon de noter que le « smoking », en Angleterre, ne se porte que pour les très petites et très peu cérémonieuses occasions: dès qu'il s'agit d'un événement de quelque importance, l'habit devient de rigueur. En Belgique, où le « smoking » remplace souvent l'habit, il serait regrettable que le premier abandonnât le col droit, qui est le seul lien de parenté avec l'habit cérémonieux.

Nous estimons toutefois que cet été, dans les casinos des stations balnéaires, quand il ne s'agit pas d'une soirée de gala, le col double se justifiera pleinement, à cause de la chaleur.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Avant de quitter le Prince de Galles, nous nous en voudrions de ne pas dire un mot du tissu qui porte son nom. A vrai dire, c'est uniquement le dessin — deux faisceaux de lignes claires qui se croisent et forment damier — qui donne à un tissu la dénomination de « Prince de Galles ». On a tissé cette fantaisie dans les contextures les plus variées: cheviotte, woosted, flanelle, peigné, twist et par conséquent on peut obtenir des costumes « Prince de Galles » pour les quatre saisons de l'année.

Le ton des coloris variés va du sombre gris ou bleu, aux beiges et gris les plus clairs.

Le bleu est une toute nouvelle création qui, pour l'automne prochain sera encore une primeur.

La popularité des tissus « Prince de Galles » continue à s'affirmer chaque année au point qu'il fait partie de toutes les collections et qu'il n'est point de garde-robe bien fournie qui n'en possède au moins un exemplaire.

Ce genre de complet n'est jamais très habillé; c'est le costume idéal pour la campagne, les affaires, le voyage. Les gens de petite taille doivent se méfier des dessins trop prononcés, quand, en outre, ces dessins sont de grandes dimensions, mais précisément le Prince, qui est plutôt petit, a choisi l'original très discret; le damier, noyé dans un grand nombre de lignes, étant beaucoup plus seyant que l'écossais.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal.

???

Dans le même journal anglais, je note que M. Gandhi, l'arbitre du pagné en coton celui-là, s'est retiré dans la



solitude pour jeûner et prier pendant dix-neuf jours. Sans doute, le Mahatma avait-il une longue correspondance à mettre à jour et, en ce cas, j'envie son sort qui me permettrait, à moi aussi, de débayer ma table de travail. Le repos de Gandhi qui correspond avec notre Carême, m'a rappelé que les religions de toutes sortes ont inventé le jeûne en vue de nous imposer une cure salutaire d'amalgrissement à une période de l'année qui s'y prête à merveille. Vous me direz que la maigreur de Gandhi est plus répugnante que l'obésité des Bouddhas. Je suis d'accord avec vous; mais les extrêmes ne doivent pas nous détourner de la juste mesure.

L'obésité est un mal qui s'insinue sournoisement en nous à l'approche de la quarantaine. Mieux vaut prévenir que guérir. Une petite cure annuelle avant même qu'elle soit nécessaire, vous évitera les grandes privations et l'ennuyeux régime qui enlève à la vie tout son sel, en même temps que les croûtes de foie gras, les sauces riches, les volailles onctueuses et les bons vins de France. Voici un petit traitement préventif que tout le monde pourra suivre sans peine.

???

A quelque chose malheur est bon. Les tisserands ne peuvent toujours prévoir un métrage à la pièce qui fera un nombre de coupes exactes. Ce qui reste s'appelle « chute » et est vendu au rabais. Il arrive aussi que le métrage restant en fin de saison ne soit pas suffisant pour justifier un nouvel échantillonnage; ce métrage est vendu avec les « chutes ». Un commerçant belge avisé a acheté ferme toutes les « chutes » d'un grand tissage anglais. Il offre au prix de 250 francs la coupe de trois mètres des tissus anglais véritables que les drapiers belges vendent au moins 130 francs le mètre à leur clientèle tailleur. Dans ces belles étoffes, un complet-veston ne coûte que 600 francs. Particuliers et tailleurs que la chose intéresse, peuvent s'adresser à B.F.G.C., 30, Marché-aux-Poulets (Bourse).

???

Au petit déjeuner deux toasts de pain de froment — pain entier — légèrement beurrés et, si vous avez bon appétit, un gobelet de lait battu, de yoghourt, sans sucre, ou encore un œuf à la coque. Boisson: thé ou café sans lait ni sucre.

Remplacez un des deux repas principaux — midi ou soir — par des fruits: oranges, pommes. Si vous souffrez réellement de la faim, vous pouvez, sans inconvénient, remplir votre estomac avec 250 grammes de viande grillée, sans sauce, ni beurre, ni pain, ou encore, ce qui serait mieux, par une grande quantité de légumes frais cuits à l'eau. Vous pouvez aussi manger 5 ou 6 figues; ces fruits sont très lents à digérer, légèrement laxatifs et empêcheront les tiraillements d'estomac.

Faites le repas principal comme à l'ordinaire, mais en évitant le potage, les pommes de terre, haricots et tous féculents. Ne mangez que du pain rassis ou grillé. Ne buvez pas de bière, surtout pendant le repas, mais avalez un grand verre d'eau une demi-heure avant votre repas principal. Ne mangez ni ne buvez rien, sauf de l'eau entre les repas.

???

Petite correspondance

R. M. — 495 francs en confection. Donnez-moi votre adresse.

D. J. 14. — Méfiez-vous du vert, jaune, brun, or.

P. G. 247. — Jaquette ou habit. Sujet a déjà été traité; puis vous donner détails.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE BRUXELLES

Costumes sur Mesure

COUPE IRREPROCHABLE
TISSU ANGLAIS
DERNIERES NOUVEAUTES

Chemises sur Mesure

A 55 FRANCS

CRAVATES

COLORIS EXCLUSIFS

A 39 FRANCS

(100 FRANCS LES TROIS)

ARTICLES pour CADEAUX

L'homme élégant s'habille à

Old England

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS



L'Exposition confidentielle

Ce qu'en disent les gens d'affaires qui voyagent

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Encore un apport pour votre rubrique « L'Exposition confidentielle » qui montre à quel point la publicité de l'Exposition est « bien » faite. Notre associé, en voyage d'affaires en Italie et en Grèce nous écrit : « Pour ma part, l'Exposition sera un fiasco, car au point de vue publicité à l'étranger « il n'y a rien ». Les bons Belges iront aux attractions, mais ne vous attendez pas à une « inondation » de Bruxelles.

La lettre authentique est à la disposition de « P. P. ? ».

La question se pose : veut-on ou non provoquer l'affluence des touristes ? Si c'est non, quel est le but de l'Exposition ? Montrer des « merveilles », oui, mais... à qui ?

Croyez, mon cher « *Pourquoi Pas ?* », etc. I.

Et l'ouverture de l'Exposition aura lieu dans quatre semaines... Autant dire qu'il n'y a plus rien à faire...

« Pourquoi Pas ? » inspira, paraît-il, le titre d'une revue parisienne

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le Théâtre Daunou vient de donner la première d'une spirituelle revue qu'interprètent avec succès Jane Renouardt, Christiane d'Or, Mauricet, Dorin, Pizani, Henri Trévoux, tous artistes bien connus du public bruxellois. Jusqu'ici rien d'extraordinaire. Mais se doute-t-on à Paris, et vous doutez-vous vous-même, que c'est votre « gazette » qui inspira le titre de cette revue : « *Pourquoi Pas ?* ».

Il y a quelques semaines, lors de la lecture des scènes, l'auteur, le spirituel chansonnier Dorin, avoua ne pas encore avoir trouvé l'étiquette sous laquelle il allait lancer sa « marchandise ». Et chacun de donner une idée à ce sujet sans qu'aucune semblât digne d'être retenue par l'auteur. Tout à coup, Jane Renouardt remarqua, dépassant de la poche de Lucien Rigaux, son associé à la direc-

tion du Daunou, un numéro de « *Pourquoi Pas ?* » dont il est un lecteur fidèle. Ce fut un trait de lumière...

— *Pourquoi Pas ?*, s'exclama-t-elle.

— Quoi ?... *Pourquoi Pas ?*... interrogea Dorin.

— Mais, oui, voilà ton titre.

Et il fut adopté sur-le-champ. Nous souhaitons à « *Pourquoi Pas ?* » une longue carrière parisienne.

R. N.

Il faudra que nous songions aux droits d'auteur.

Achetez belge !

Un dentiste gémit

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Qu'est-ce à dire ? Le mauvais exemple vient d'en haut. Le roi va se faire arracher une canine à Folkestone. M. Gutt s'est fait extraire une molaire (on dit que c'est la dent de sagesse) à Paris. Cependant, nos daviens belges sont inactifs et nos clés de Garangeot demeurent suspendues au râtelier (au lieu de l'être aux rateliers). Dentiste belge, je proteste.

Agréez, etc.

D. C., chirurgien-dentiste diplômé.

Il est difficile de ne pas donner raison à ce praticien.

Bazardons le Congo!...

Ce lecteur propose de nous tirer d'affaire en vendant un morceau de la colonie.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Peut-on, ou ne peut-on pas, honnêtement, c'est-à-dire sans expédients ni compromissions, sans inflation ni déflation, sans conversion forcée des rentes, sans faillite légalisée de tous les contrats et engagements, sans jeux de hasard ni loterie, peut-on ou ne peut-on pas, honnêtement, et sans réduire à l'esclavage et à la misère une ou plusieurs générations de Belges, peut-on ou ne peut-on pas liquider la dette de quelque 70 milliards qui nous écrase et qui nous tue ?

Si oui, comment, et pourquoi ne le fait-on pas ? Car cette dette augmente tous les ans.

Si non, le Congo peut nous tirer d'affaire. Les Américains manquent de caoutchouc et payeraient gros pour posséder des terres susceptibles d'en produire. Les Anglais sacrifient des milliards pour produire du coton un peu partout. Aliénons, réalisons une petite, une infime partie encore en friche de notre patrimoine colonial pour sortir de l'impasse où nous nous trouvons, pour recommencer, sans dettes et avec un crédit restauré, notre ascension économique d'avant-guerre.

Le Congo, tant au point de vue économique qu'au point de vue population, est trop grand pour la Belgique. Pour le mettre en valeur, pour l'exploiter, pour le repeupler surtout, nous serons toujours tributaires de l'étranger. Et de quel étranger surtout ? De cette race prolifique et aventureuse et éminemment adaptable, de l'inévitable Anglo-Saxon qui déborde de son île comme d'une urne trop pleine.

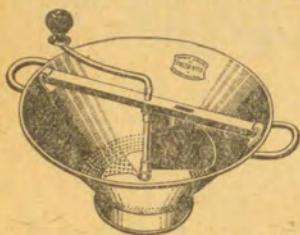
Quelques milliers d'hectares de brousse à jamais improductive pour la Belgique, serait-ce trop cher pour rendre la vie et le bonheur à 8 millions de Belges, pour la fin du cauchemar ? Ce serait en tout cas rapide, propre et honnête.

La Belgique d'avant-guerre, plus de dettes, 4 milliards par an à payer de moins au Phylx, la reprise automatique des affaires, quel rêve, quelle espérance !

Nauta Sapiens.

Cette idée, solution de désespoir, revient régulièrement lorsque notre mouise devient catastrophique. Jusqu'à présent, nous nous en sommes tirés sans devoir y penser sérieusement. Fasse le nouveau cabinet qu'il en soit encore de même cette fois et que, dans son tombeau de Laeken, le créateur à la grande barbe blanche ne se dresse pas pour nous maudire...

« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
QUINCAILLERIES



LES ETABLISSEMENTS DOYEN

*présentent la gamme complète
des voitures, modèle 1935*

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel

Téléphone: 37.30.00

Bruxelles

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

On demande une enquête

Une enquête sévère, avec sanctions à la clef,
sur la catastrophe du bloc Bruxelles-Anvers

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Le drame affreux qui s'est produit sur la ligne du train-bloc Bruxelles-Anvers a provoqué une émotion générale; et la presse n'a pas manqué d'exprimer les regrets de tous avec l'espoir que des mesures seraient prises pour éviter le retour de semblables catastrophes.

Il ne semble pas que cette expression de sentiments charitables suffise à satisfaire l'opinion publique, qui n'arrive pas à s'expliquer que des brigades d'ouvriers au travail sur une voie de chemin de fer en pleine et active exploitation puissent, par temps clair ou par le plus épais brouillard, être prises sous les roues d'un train lancé à grande vitesse.

Le meurtre multiple qui vient de se produire réclame une enquête des plus sévères, et l'établissement des responsabilités, soit immédiates, soit administratives. Et le public attend impatiemment la solution qui s'impose.

Veuillez agréer, etc.

F. B., Bruxelles.

Une enquête concluant une fois de plus à la fatalité ne satisferait évidemment personne. Les victimes n'étaient pas toutes sourdes et aveugles. Où est le sord ?

UN GRATTEMENT DANS LA GORGE ?

C'est le rhume assuré.

Coupez-le avec les

Comprimés DAVIDSON

qui sont efficaces et bons.

Lab. MEDICA, Bruxelles.

En vente dans toutes les pharmacies.

Taxes, taxes, taxes encore

Ci tout un décalogue supplémentaire.
Et l'on finit par s'y perdre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre correspondant M. D. est dans l'erreur en indiquant une taxe de 2 1/2 pour cent sur la vente des filés par une filature : cette taxe n'est que de 2 1/2 pour mille. Par contre, il passe, dans sa petite liste, la taxe de 2 1/2 pour cent que le fabricant doit acquitter sur le prix de vente des tissus.

M. M. D. aurait pu signaler aussi les quelques taxes suivantes :

1) Avant l'arrivée des matières brutes dans la filature : taxes sur les assurances, sur le dédouanement, le pesage, l'entreposage, le transport à l'usine, etc.;

2) Avant que les matières soient devenues filés : les taxes pour pension, allocations familiales, taxes professionnelles et de crise du personnel. La taxe pour le Fonds d'allocation pour les employés. Les taxes communales et provinciales sur le personnel employé, sur les moteurs, les chaudières, etc.

3) Les taxes sur les frais et matériaux de fabrication;

4) Après la vente des filés : les différentes taxes à payer pour le représentant;

5) Avant que les filés soient devenus tissus bruts : les différentes taxes sur le personnel ouvrier et les employés du tissage (revoir 2), 3) et 4); les taxes sur la teinture ou le blanchiment des filés;

6) Les taxes sur l'achèvement des tissus;

7) Les taxes à payer par le teinturier, blanchisseur ou apprêteur;

8) Les différentes taxes dont le confectionneur est gratifié;

9) Les taxes diverses sur le transport, sur l'emballage, etc.;

10) Les taxes diverses à régler par le détaillant.

Tout cela constitue une preuve que le gouvernement continue ses efforts pour obtenir la diminution du coût de la

BONBON DELICIEUX
TRES DIGESTIF

SUCRE D'ORGE
VICHY-ETAT

préparé avec
L'EAU DE VICHY-ETAT

Ne se vend
qu'en boîtes métalliques
portant le disque bleu :



LE // IVEU // E //
A // PIRATEUR //
ET CIREU // E // **RIBY**

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :
129-131, rue Sans-Souci, 129-131

Ixelles — Téléphone 33.74.38

Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935

Crédit Anversois

Sièges { **ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital**
BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

vie. Mentionnons d'ailleurs un de ses derniers efforts, dans un autre sens, notamment la diminution de 10 p. c. des tarifs du chemin de fer (transport marchandises) : cette « diminution » se mue, dans certains cas, en une « augmentation » de 8 à 10 p. c. !

Et je ne suis pas d'accord avec M. M. D. disant que les taxes tuent le travail belge. Qu'il songe au nombre des braves compatriotes qui, en leur qualité de fonctionnaires, ont pu trouver de l'occupation par le jeu de toutes les taxes.

Un abonné gantois, plus mécontent encore que M. Theunis, P. N.

« Déflationnons !... »

Et ne faisons pas les choses à moitié,
dit ce client des P. T. T.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Le gouvernement, poursuivant ses louables efforts de réduction des frais et déflation des charges, a ramené les tarifs postaux des lettres à 0.70 et des cartes à 0.35. Pourquoi limiter ces réductions au seul service intérieur ? Dès lors que le franc vaut actuellement fr. 1.35 de 1929-30, cela doit être vrai pour la Poste, les Téléphones, Télégraphes, Ch. de fer et autres multiples services qui devraient « déflationner » leurs tarifs au plus tôt ?

D'autre part, lorsque nous nous plaignions jadis de la promptitude avec laquelle on relevait les tarifs postaux internationaux, on nous répondait gravement qu'il existait des accords prévoyant une valeur-or minima de tarification : fr. 0.25-or pour lettres, fr. 0.10-or pour cartes, etc.

Or, que voyons-nous depuis fin 1931 ? Malgré la dévaluation de la livre, les Anglais continuent, depuis plus de trois ans et demi à appliquer les mêmes tarifs internationaux, soit 2 1/2 pence ou fr. 1.10 sur lettres et 1 1/2 d. ou fr. 0.65 sur cartes. Que deviennent donc ces fameux accords internationaux ?

Pour un « échantillon sans valeur » de 500 grammes étranger, on nous réclame toujours fr. 3.50, soit 3.5 fois le tarif intérieur etc., etc.

Ce n'est certes pas la façon d'aider les industries d'exportation qui par nature doivent correspondre beaucoup avec l'étranger !

Nous suggérons donc que, parmi d'autres, les tarifs soient ramenés :

Port lettre étranger : de 1.75 à 1.35.

Port carte étranger : de 1 franc à fr. 0.70.

Port échantillon étranger : de fr. 0.70 à fr. 0.50 par 50 gr.

Téléphone (abonnement semestriel). de 150 à 115 francs.

Abonnement de chemin de fer IIe classe : de 5,960 francs à 4,750 francs.

Le reste à l'avenant. Quand on déflationne, il ne faut pas faire les choses à moitié, n'est-il pas vrai ?

Bien cordialement vôtre,

A. D.

On nous écrit encore

— Aurez-vous bientôt fini de scier vos lecteurs avec cette stupide campagne sur les chiens et leurs excréments ? Il n'y a probablement pas suffisamment d'arrêts. On ne colle pas suffisamment de contraventions pour des stupidités ? Qu'on fiche un peu la paix au monde — et vous, ficez-la à vos lecteurs en cessant de publier les articles de ceux dont la seule préoccupation en rue est de compter les quelques cacas déposés sur le trottoir. Il est d'autres problèmes à remuer. Au diable, les grincheux et les fouteuses !

Agréé, etc.

R. N.

— M. J. R. termine sa lettre (n° du 22 mars) en disant : « Nous avons un bourgmestre qui aime les chiens, je suis tranquille. »

Ce n'est pas fort aimable vis-à-vis de notre maître. Autant dire que celui-ci tolère que les cabots inondent caves, cuisines et façades de choses malpropres.

J'ose encore espérer que ce n'est guère dans l'intention de notre premier magistrat d'accorder des circonstances

ETABLISSEMENTS JOTTIER & C^o

SOCIÉTÉ
ANONYME

Tél.: 12.54.01

23, RUE PHILIPPE DE CHAMPAGNE, BRUXELLES

C.C.P.: 189.679

TROUSSEAU D'HIVER (N° 1)

1 courte-pointe ouatée en satinette, extra en 200 sur 225
1 couverture lourde pure laine, blanche en 200 sur 235
1 couvre-lit guipure en 195 sur 245
3 draps cordés toile de Courtrai en 200 sur 280
3 draps ourlés, toile de Courtrai, en 200 sur 270
3 taies cordées 63 sur 63
6 beaux essuie éponge (en bleu, or ou rose)

6 gants de toilette
6 essuie de cuisine pur fil de lin fin 70 sur 70
1 belle nappe damassée fil de lin première qualité.
6 serviettes assorties.
12 mouchoirs hommes, oordés, extra fins, fantaisie ou couleurs
12 mouchoirs dame, fil, blancs, bordés

PRIX TOTAL : 925 FRANCS

PAYABLES : A la réception : 100 francs. Et onze paiements mensuels de 75 francs.

N. B. — Cette offre est faite en dessous du prix du comptant.

Très important. — Tout acheteur de ce trousseau participera à raison de sept et demi pour cent à un billet du tirage de la Loterie Coloniale. La chance de chaque acheteur est donc de septante-cinq mille francs. Le numéro du billet sera donné en même temps que l'achat.

atténuantes à ceux qui « délibérément » attendent, la laisse à la main, que leur cabot ait fini de souiller le seuil de porte du voisin. Continuez votre excellente campagne.

A. G.

— M. J. R. estime que la campagne contre les saletés des chiens est ridicule. S'il est de bonne foi, il comprendra mon indignation en voyant chaque jour mes douze mètres de trottoir et de façade constellés d'excréments et mes domestiques être astreints à nettoyer ces ordures plusieurs fois par jour. Quant à l'argument des crachats, il n'est guère pertinent, ceux-ci n'étant que minorité dans les rues paisibles et leurs dimensions étant très réduites à côté des « pièces montées » que certains cabots spécialisés semblent se complaire à déposer sur nos trottoirs. Quant à la ménagère de M. J. R. qui préfère nettoyer dix cacas de chiens qu'un crachat d'homme (sic) tous les lecteurs auront reconnu que ce devait être une misologue ou une humoriste à froid... Sans rancune.

E. T., docteur en droit.

— Je vous transmets à titre documentaire une des constatations que j'ai faites à ce sujet. Lorsque je remarque qu'un chien dépose un cadeau sur une façade ou un trottoir, j'aborde chapeau bas son propriétaire et lui demande bien poliment si c'est la façade ou le trottoir de « sa » demeure que son cabot est en train de souiller. Et dix fois sur dix, il m'est répondu que non.

Que vos lecteurs tirent eux-mêmes la conclusion. Messieurs.

J. V. S.

— Pourquoi demander l'impossible à nos petits contribuables à quatre pattes et à leur propriétaire? Pourquoi vouloir les obliger à risquer la mort en se promenant sur la chaussée? Quand on pourra empêcher les autos et motos d'empester l'air (avec bruit, encore !); qu'on pourra empêcher les tuberculeux, bronchiteux et grippés de cracher sur le trottoir leurs millions de microbes, autrement dangereux qu'un pipi de chien; qu'on pourra empêcher le vent de nous les introduire avec largesse dans nos poumons, alors seulement il sera temps d'obliger les toutous et leurs maîtres à se faire écraser sur la chaussée.

M. M., Liège.

— Un de nos lecteurs écrivait dernièrement que les détenteurs de cabots étaient des gens sans éducation. J'ai pu le constater aujourd'hui. Un chien tenu en laisse inondait ce matin ma cave cuisine. Je fis très poliment observer à la mère le préjudice causé. Une bordée d'injures fut la seule réponse à mon observation ! Et cependant c'était un chien de luxe et sa patronne était élégamment habillée. Alors quid ?

Van R.

— Rentrant de promenade avec mon cabot, je vois à temps celui-ci prendre la position « expulsante » sur le trottoir devant une fenêtre de cuisine-cave. J'interviens, soulève l'animal pour le mettre dans le ruisseau.

Résultats : 1) Un coup de dent; 2) Carte de visite rentrée déposée cinq minutes après dans mon vestibule.

La question n'est pas si simple que cela à résoudre. On ne dérange pas toujours impunément un chien... Mettons-nous du reste à sa place !

M. K.

Faisons un tour à la cuisine

Avez-vous jamais dégusté ce mets qui a nom : « la chise » ?

Il est vrai qu'il faut hanter les rives du Cocrou pour en connaître la recette et le Cocrou n'est indiqué que sur les cartes de l'Etat-Major où sont, comme chacun sait, repérés soigneusement les plus minuscules patelins de Belgique et jusqu'aux chapelles et kapellekes qui jalonnent les champs et les bois.

Echalote a mangé de la « chise » et la définit ainsi : de la confiture de cochon. Dame ! Il y a bien le fromage de cochon !

Recette pour fabriquer la chise

On supprime à un beau cochon bien fait de sa personne les pieds et les oreilles. On fait bouillir les dits, on les laisse refroidir et on les découpe en tout petits morceaux. On met le tout dans un pot de terre avec un peu de jus. Une pointe de bovril peut faire l'affaire. Puis on ajoute une livre de pruneaux et une livre de raisins secs. On couvre le pot soigneusement et on laisse mijoter durant quarante-huit heures. Après quoi, on ajoute beaucoup de cassonade et on laisse encore mijoter. Tant plus que c'est cuit, tant plus que c'est bon. Les riverains du Cocrou raffolent de ça !

Patachou

Ce mot figure sur un compte dressé par Séraphine, la femme de ménage d'Echalote.

— Patachou, Séraphine ? Qu'est-ce que c'est que ça ?

— C'est la farine, le beurre, les œufs, la Levure en Poudre Borwick et tout qu'est-ce qu'y faut pour faire des beignets.

— Mais « patachou » ? Pourquoi « patachou » ?

— Puisque c'est la même chose que quand on fait de la pâte pour les choux à la crème !

Le tout est de s'entendre, comme vous voyez. Si ces messieurs du gouvernement se mettaient ça dans la tête !

Echalote.

AMBASSADOR

Le Père Lampion

AVEC

Léon BELLIERES - Christiane DELYNE

TRAMEL

LE PLUS GRAND SUCCES DU THEATRE
DU VAUDEVILLE EN 1934

Du rire — Du fou-rire — Du délire
ENFANTS NON ADMIS



Du Peuple, 20 mars :

Concours de musiques populaires à Tervueren. — Voici l'ordre probable de l'ordre du concours : diman probable de ce concours, dimanche 7 juillet.

Si l'ordre des notes de musique ressemble à celui du concours, cela va faire quelques floches à la clef...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

Du Bien Public, de Gand, 22 mars :

Naissances.

— M. M..., directeur du Laboratoire de l'Etat, et Madame née Y..., annoncent l'heureuse naissance de deux milles jumelles qui ont été baptisées sous le noms d'Anne-Marie et d'Agathe.

Poussière que la quintuplette canadienne. On annonce que M. M... est nommé superprésident d'honneur de la Ligue des familles nombreuses.

Du Peuple, 26 mars :

Un curieux couple. — Un mariage a été célébré à Harlebeke, entre Mlle Augusta Opbrank, 33 ans, qui ne mesure que 8 cm. et Aloïs Vlaemink, 25 ans, de taille normale.

La fiancée de poche.

???

Du Soir, 24 mars (Jeu de balle) :

Le C. S. du « Soir » cède 2 jeux de 40; P. C. Hal 3 jeux de 40 et un blanc. Lutte bien disputée.

1,2fum3lac mbm bmbmbmb mbmb mbm md

Saisissante évocation.

???

De Les Sports, 11 mars :

Lesueur enlève Paris-Nice.

1. LESUEUR, 190 km. en 5 h. 27 m. 50 s.;

2. Ballo, à un pneu;

3. Max Bulla, en 5 h. 26 m. 02 s.

Course de lenteur ?

???

Du Journal des Débats, 25 mars :

M. Paul van Zeeland est vice-gouverneur de la Banque Nationale, administrateur suppléant de la Banque des règlements internationaux, professeur à l'Université de Spa, où il enseigne l'histoire économique de la Belgique et du Congo et où il donne un cours sur les marchés financiers.

La cinquième université de Belgique.

???

De Paris-Soir, 18 mars (Correspondance de Nice) :

Les circonstances de cette mort paraissent étranges aux enquêteurs...

A Nice, peut-être. Ici, nous aurions écrit : paressèrent.

???

Du Soir, 14 mars :

Cecil Swanland qui a été arrêté comme complice dans l'affaire du vol de 21 millions 400.000 livres d'or métallique...

Ce qui fait dans les dix millions de kilos. Lourde charge pour un accusé.

???

Du même Bien Public, 23-24 mars :

Vente publique de trois belles maisons de rentier :

LOT 2. — IDEM, n. 37, de 133 m2, louée à Mlle De C..., 8.00 l'an, jusqu'au 1er août 1937.

Cette ville de Gand est étonnante.

???

De Les nuits cruelles, par J. Kessel :

Tout en marchant, nous marchions, dans le dédale des voles de garage.

Aha ?...

???

De Lord Peter et l'autre, roman de Dorothy Sayers, traduit de l'anglais :

En disant ces mots, Peter fixait son monocle, dans son œil...

Avec un marteau et des clous.

???

Du Mieux renseigné, mardi :

M. Matrice Mainil, âgé de 42 ans...

Ah ! si les enfants pouvaient choisir leurs prénoms...

Correspondance du Pion

Cher vieux Pion,

Page 591 du « Pourquoi Pas ? », rubrique « Antwerpen Boven », êtes-vous si sûr que cela de ce que : Van Cauwelaert ne soit pas né à Lombeek-Sainte-Marie, Camille Huysmans à Bilsen et Martougin à Pecq ?

Je vous avoue que je n'en suis pas sûr, moi non plus ! De quoi peut-on encore être sûr ?

Votre.

Asinus Asinum Fricat.

Oui, de quoi peut-on... Et voilà encore une perspective d'une demi-douzaine de nuits sans sommeil.

J. W. — Nous croyons bien que vous auriez eu tort. Dans : « ce à quoi on pourrait le comparer, c'est le radeau de la Méduse », le radeau explique le « ce » et non le « à quoi ». Il serait donc incorrect de dire : « ce à quoi on pourrait le comparer, c'est au radeau... »

WALLACE BEERY JACKIE COOPER

DANS

Le Trésor

AVEC

LIONEL BARRYMORE

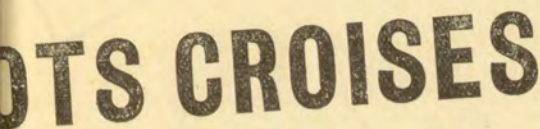
PARL. FRANÇAIS

CAMEO ENFANTS ADMIS

PRIX des PLACES EN SEMAINE 5-8-10

SAMEDI en SOIRÉE et DIMANCHE 6-10-12

PRIX SPÉCIAUX SAM et DIM. après 23h 5-8



OTS CROISES

Résultats du Problème N° 270

Résultats du Problème

renvoyé la solution exacte : A. Belmer, Saint-Josse; Levoorde, Molenbeek; Mme P. Werder, Etterbeek; Debrun, Chimay; F. Cantraine, Bruxelles; Le papa Mardou, Forest; R. Lambillon, Châtelineau; L. Mardu-ck, Beaumont; J. Boinet, Tilreux; Mme Noterdam, Ostende; Ixelles; L. Boinet, Tilreux; Mme Sacré, Ixelles; Raoul de Duvelshoock; Mlle M. Cunkebeck; la deesse du Duvelshoock; Les délaissés du 405; Raoul Jette; J. Verlie, Soignies; Les délaissés du 405; A. Dubois, aux-Genappes; Mme M. Cas, Saint-Josse; Jardin de Laekerke; les 4 rupins d'Auvélais riotent; Mme Goossens, Ixel-Mouha-gne; E. Geyns, Ixelles; M. Gobron, Koeix-L.; Mme G. Stevens, Saint-Gilles; E. Scetens, Ixelles; H. Charles, Uccle; Tem II, Saint-Josse; E. Scetens, Ixelles; Nicole, Charleroi; C. Broque de Villiole, La Lou-lie; Mme Wallegheem, Uccle; Ed. Van Aleynnes, Anvers; M. Lubre, Mainvault; E. Petiau, Woluwe-Saint-Lambert; Depraetere, Tournai; Mme F. Dewier, Waterloo; J. Col-le, E. Remy, Ixelles; M. Castin, Charleroi; Mille Col-le, Auderghem; M. Rodér, Schaerbeek; E. Adan, Kermpst; uct, Verviers; J. Hettema, Schaerbeek; E. Carron, Auder-themelin, Geroult; J. et M. Valette, Schaerbeek; E. Themelin, Geroult; H. Haine, Binche; Mlle M. Hye, Aeltre; Mlle M. L. erverde, Bruxelles; Mme J. Traets, Mariaburg; Mme A. n, Ixelles; Ph. Gillet, Pepinster; Mme C. Brouwers, Dili Dili, Ath; Mme Ed. Gillet, Ostende; Mme S. mark, Uccle; J.-Ch. Kaegi, Schaerbeek; J. Aistens, lwe-Saint-Lambert; G. Souaf, Maurage; M. Brouillard, L. Dangre, La Bouverie; Mlle G. Vanderlinden, Rxen-; Mme Sion, Ath; E. Van Dick, Wilrijk; P. Heylaerts, gerouth; Maria Belcël, Pré-Vent; P. Doorme, Gand; anderbist, Forest; L. N. de Beaumont; Mlle E. Nassel, nde; Remer, Saint-Hubert; Petit le Teddy de la Roïn, xelles; L. Maes, Heyst; M. Stassin, Moll; Ad. Grandel, vaul; J. Quivy, Quevaucamps; Mimine Delrue, Os-nelle; J. Sosson, Wasmes-Briffœil; Mlle Z. Zoliani, Ixelles; e; J. Demol, Ixelles; J. Sovet, Boitsfort; Mme P. tache-Fontaine, Ixelles; L'Oncle du Pitchou, Stembert; Hubert, Jambes; M. Wilmotte, Linkebeck; E. Vandrelst; aregnon; L. Brouwet, Bruxelles; F. Mailard, Hal; Paul ernande, Saintes; D. Lothaïre, Woluwe-Saint-Lambert; M. G. Charleroi; Mme Vandelaër, Liège; Jenny et Raoul, ge; Mme R. Moulinasse, Wépion; Mlle R. M. Piret, Fo-mans, Saint-Josse; Seldjik, Bruxelles; Mme E. César, lon; Mme M. Reynaerts, Tilremont; R. H. L., Douffet, haerbeek; B. Bastin, Liège; Mme Lousberg, Eupen; me A. Laude, Schaerbeek; A. Van Breedam, Auderghem; Lejeune, Forest; Cl. Machiels, Saint-Josse; R. Desol-

(qu'il) rie = (qu'il) manifeste sa

Réponses exactes au n. 269 : A. Carron, Woluwe; Mme F. Remol, Ixelles; L'apothicaire de l'Hôpital; J.-M. Puttemans, Saint-Josse; L.Theunkens, Hal; M. Goret, Bruxelles; L. Nénette, Seefeld.

Solution du Problème N° 271

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	B	E	L	V	E	D	E	R	E		T
2	E	C	O	U	T	E			M	O	I
3	N	U	L	L	I	T	E			B	I
4	I	M	A	N	A	T		C	L	E	S
5	S	E		E	G	E	R	I	E		E
6	S		A	R	E	S		A	M	E	R
7	A		I	A			A	P	E	R	
8	G	A	R	N	I	R		R			I
9	E	N		T	R	I	P	E	N	N	E
10		S	O		A	P	I	S		N	U
11	D	E	M	E	N	E	E		G	E	R

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 5 avril.

Problème N° 272

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	B	R	A	B	A	N	C	O	N	N	E
2	R	E	E	E	R	A				O	N
3	A	F	F	L	I	C	T	I	O	N	S
4	C	U	I		O	H	E		U	C	
5	O	T	R	A	N	T	E		T	E	T
6	N	E	M	I		I		A	R		A
7	N		A	R	A	G	O	N	A	I	S
8	A	N	T	E	N	A	I	S			S
9	G	A	I	S		L	E	O	N	C	E
10	E		V		P		S	N	O	B	S
11		V	E	N	U	S				S	

Horizontalement : 1. hymne; 2. réparerai — prénom;
3. peines; 4. compositeur russe — interjection — explora-
teur français (manque la première lettre); 5. détroit — pe-
tit fleuve de France; 6. lac italien — abréviation honori-
fique; 7. espagnol; 8. agneau qui a plus d'un an; 9. joyeux
— prénom masculin; 10. admirateurs de tout ce qui est en
vogue; 11. déesse.

Verticalement : 1. délit fréquent au village; 2. détruit par des arguments — symbole chimique; 3. une réponse peut l'être; 4. dieu assyrien — nids; 5. poète sauvé par des daphnés — durée d'une révolution — été capable; 6. explorateur allemand; 7. désignée — oiseaux; 8. amiral anglais; 9. indigna — possessif; 10. prélat — initiales d'un poète français; 11. ville d'Autriche — récipiends.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — (en tête), à gauche — la mention « CONCOURS ».



A découper et à envoyer à RODINA
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR, A BRUXELLES

Veillez m'envoyer à vue 3 cravates RODINA

Couleurs :

Dessins (genre) :

Prix :

Nom et adresse :

IL Y A SOIE ET SOIE.

Nous voulons dire surtout que l'étiquette "pure soie naturelle", ou "100% soie naturelle", ne signifie à peu près rien, rien du tout même en ce qui concerne la beauté du tissu, sa souplesse, sa solidité. Cette garantie vous assure bien, quand elle est réelle, contre toute matière étrangère à la soie naturelle; elle ne vous préserve malheureusement pas de l'achat d'un tissu de chape.

Or, la chape, voilà l'ennemi! La chape est faite des déchets de soie qui, en cours de tissage, sont ramassés près des métiers, donc faite de fibres courtes qui ne peuvent être filées qu'après encollage; elles donnent un tissu moins beau, moins élastique qui, à l'usage, "peluchera", quand les fibres courtes se décolleront au frottement.

Les tissus de chape se reconnaissent souvent à l'odeur : odeur de colle; leur envers est mat.

En somme, si, en achetant une cravate, vous ne pouvez en estimer le tissu avec certitude, assurez-vous que la maison qui vous la vend vous offre toutes garanties.

Les cravates **Rodex** sont fabriquées par **RODINA**, c'est dire combien leur fabrication et leur qualité sont parfaites. Vous en trouverez, dans toutes les succursales de **RODINA**, un choix considérable, à partir de 15 francs. Entrez et faites-les vous montrer.

Si vous ne pouvez vous déplacer, découpez le bon ci-dessus, remplissez-le, et adressez-le nous. Nous vous enverrons à vue 3 cravates **Rodex**, que vous nous retournerez, sans frais pour vous, si elles ne vous conviennent pas.

RODINA
vend exclusivement
les faux-cols
"Trois-Cœurs"

RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 129a, Rue Wayez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute

Delamare & Cerf. Bruxelles